

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT

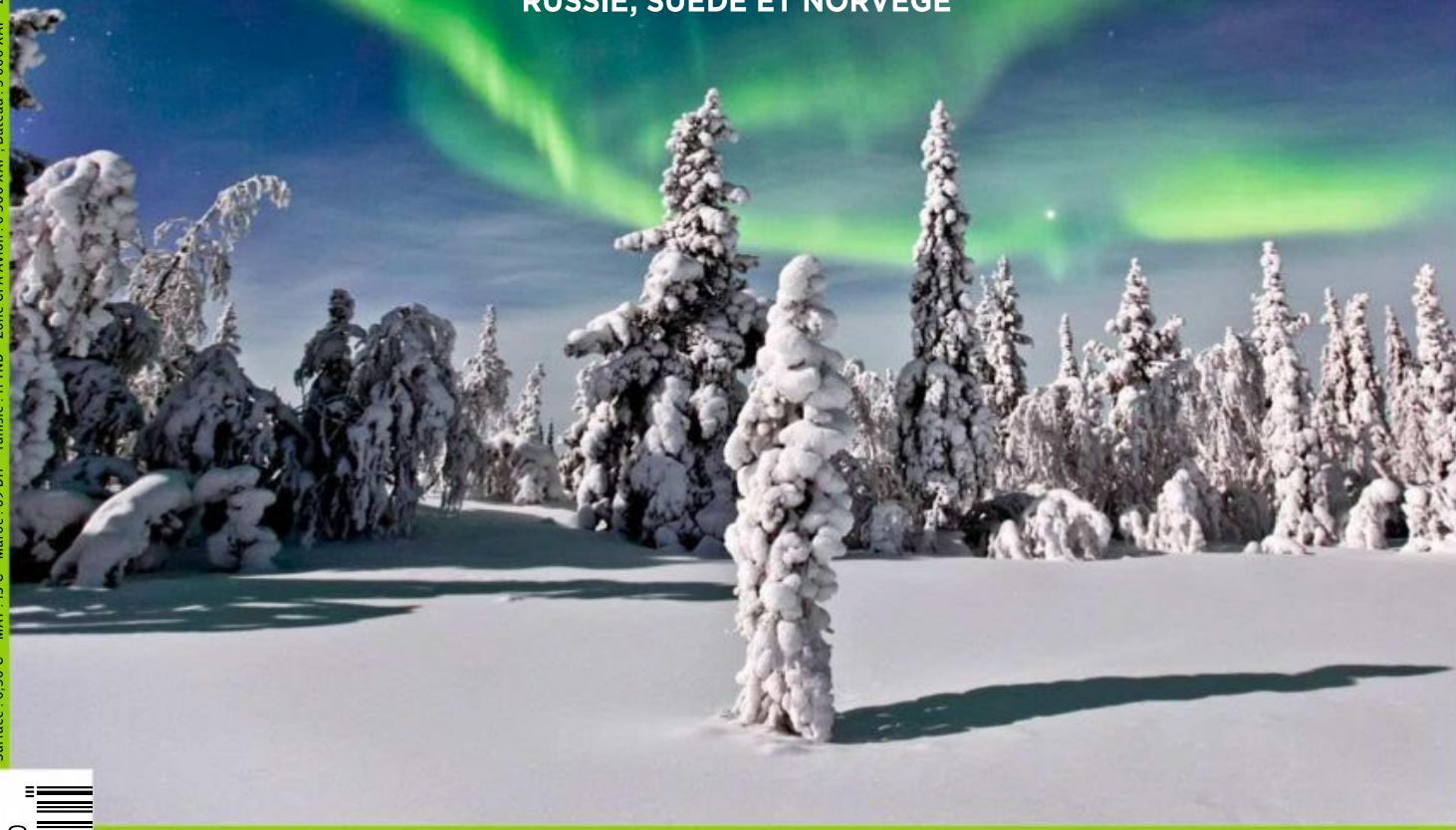


ÎLE DE
PÂQUES
LES DERNIÈRES
RÉVÉLATIONS

N°456. FÉVRIER 2017

LA LAPONIE

DÉCOUVRIR LA BEAUTÉ ARCTIQUE
EN TERRITOIRE SAAME, ENTRE FINLANDE,
RUSSIE, SUÈDE ET NORVÈGE



Haïti

LES MASQUES FOUS
DU CARNAVAL DE JACMEL



DE LA
CHINE AU
VIETNAM
ALERTE SUR
LE MÉKONG !



Série 2017

LA FRANCE DES MYSTÈRES
ET DES CROYANCES



AVENTUREZ-VOUS.

**THE NEW MINI COUNTRYMAN.
LE CROSSOVER MINI.**

Consommations et émissions de CO₂ du MINI Countryman en cycle mixte selon la norme européenne NEDC : de 4,3 à 7,1 l/100 km et de 113 à 162 g/km. BMW France, S.A. au capital de 2 805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 3 avenue Ampère, 78180 Montigny-le-Bretonneux. The New = Nouveau.





LES VOYAGES DE CEUX QUI VOIENT LA VIE EN GRAND



Des espaces les plus réculés aux villes les plus tendances, laissez-vous guider vers ce que la Terre a de plus fascinant. Pour ceux qui souhaitent découvrir les 4 coins du monde, TUI vous propose de vivre des expériences inédites avec ses 216 Circuits Nouvelles Frontières.

TUI, toutes vos envies d'ailleurs

Nos circuits aux États-Unis
à partir de

1679[€]

TTC

**CIRCUITS
NOUVELLES
FRONTIERES**

Rendez-vous sur **tui.fr** ou en agence de voyages

* Exemple de prix pour le circuit «New York New York» au départ de Paris, le 31/03/17, sous réserve de disponibilités, incluant les vols internationaux avec American Airlines ou Air France, l'hébergement 6 jours/4 nuits en chambre double, en demi-pension, les taxes aériennes 109 € et la surcharge carburant 256 € soumises à modification, les transferts aéroport AR, les visites mentionnées au programme. Hors assurances et frais de service. TUI France - IM093120002 - RCS Nanterre 331 089 474. Crédit photo : Blend Images/hemis.fr – B. BCI.

C'est une île-désir, une île-étoile...



L'île de Pâques n'est pas une île comme les autres, c'est une île-désir. Une île-étoile dans le ciel de nos envies. Mais quand on a la chance de débarquer, un jour, dans l'anse de Hanga Roa, le bourg principal, on se dit d'abord que la réalité a divorcé du mythe. Les Pascuans ne construisent plus de statues géantes, mais tiennent des boutiques de plongée et de surf, ou des magasins qui vendent des glaces, des colliers et des moais miniatures. Après le premier croisement, et le terrain de football avec sa jolie pelouse synthétique, il y a un office du tourisme, des distributeurs de billets, des taxis. Au bureau de poste, on peut faire tamponner son passeport d'un petit moai. On peut visiter une galerie d'art et bientôt on pourra admirer la nouvelle église au plan en forme de tortue. Des tortues, d'ailleurs, on en trouve des vraies, dans le port, c'est pratique pour les photos. Seize mille touristes en 1997, plus de 100 000 aujourd'hui. Si tout cela continue ainsi, l'histoire de Rapa Nui sera celle d'une île qui pensait jadis être le nombril du monde et qui un jour l'est devenue...

En attendant, il est encore temps de filer, seul, au crépuscule, à l'autre bout de l'île. Tout au bout. Là où les vents salés ont créé une grande plaine sans arbres. Où un cocotier guetteur, resté seul, ploie l'échine vers l'océan. Où quinze moais tournent le dos au large. La mer, ici, est trop violente pour être l'amie des hommes. Un chemin contourne la butte, et devient un court raidillon de terre orange qui s'ouvre sur un lac de cratère. Le cercle est parfait, et les arbres corail, comme pour éclairer la scène, ont allumé leurs phares rouges. Dans un pré lumineux, lustré par la pluie, émergent des dizaines de têtes et de bustes, inclinés, debout, entiers, fendus. Ils se ressemblent tous, avec de longues oreilles et un gros nez. Puis non, à force de les regarder, on en voit des sévères, des joyeux, des ennuyeux, des séduisants... Il y a des rois, des fous, des tours, des cavaliers. Il y en a tant qu'on finit par en voir dans le ciel, que les nuages dessinent. Les moais marchaient, dit la légende, on a envie d'y croire. Alors, les questions reviennent, ces énigmes que peu à peu les siècles résolvent, mais pas encore toutes, tout à fait. Pourquoi ces statues ? Comment ont-elles été transportées ? Pourquoi les hommes ont-ils un jour, et soudainement, stoppé ce travail ? Pourquoi cette civilisation s'est-elle dissoute ? Que nous dit cette nécropole océane sur la vie et la mort des sociétés humaines ? Pourquoi ce théâtre de pierre continue-t-il d'aimanter non seulement les touristes, mais aussi les chercheurs ?

Il est des lieux dans le monde qui ne sont pas de ce monde... ■



LEÇON DE PATIENCE POUR REPORTER

Les lacs, les forêts ou les châteaux de nos régions regorgent de faits divers et phénomènes inexpliqués. Mais pas question pour notre journaliste Sébastien Desurmont de sombrer dans l'ésotérisme. A ses yeux, cette série qui l'emmènera – et vous avec – cette année à travers la France des mystères « touche à l'intime des régions et oblige à prendre son temps pour enquêter, sans rien brusquer, jusqu'à ce qu'une confiance avec les gens s'instaure ». Pour cette première édition, Sébastien s'est rendu avec le photographe Antonin Borgeaud dans le Massif central. Là, au lac Pavin, dans le Gévaudan ou à Glozel, les témoins ont parlé... Prochain volet de cette enquête : la Normandie (dans notre numéro d'avril, en kiosque le 29 mars).

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

@EricMeyer_Geo

NOUVEAU FORD KUGA

TREND 1.5 DIESEL TDCi 120 CH

249€ /MOIS*

LOA 48 MOIS. 15 000 KM/AN. 1^{ER} LOYER DE 3 930 €,
SUIVI DE 47 LOYERS DE 249 €/MOIS.
COÛT TOTAL SI ACHAT : 24 540,65 €.

Une autre façon de voir la vie.



UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ
VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

*Exemple de location avec option d'achat 48 mois d'un Kuga Trend 1.5 TDCi 120 ch BVM6 4x2 Type 09-16. Prix maximum au 19/09/16 : 27 000 €. Prix remisé : 23 500 € incluant l'option Pack Style Plus. Kilométrage 15 000 km/an. Option d'achat : 8 910 €. Assurances facultatives. Décès-Incapacité dès 17,63 €/mois en sus du loyer. Coût total de l'assurance : 846,24 €. Delai légal de rétractation. Si acceptation par Ford Credit, 34 rue de la Croix de Fer, CS 90036, 78174 St-Germain-en-Laye Cedex. RCS Versailles 392 315 776, intermédiaire inscrit à l'ORIAS, N° 07 009 071. Produit « Assurance Emprunteur » assuré par les succursales françaises de FACL, SIREN 479 311 979 RCS Nanterre, et FICL, SIREN 479 428 039 RCS Nanterre, Groupe Axa, Terrasse 8, 51 rue des Trois Fontanot, 92000 Nanterre. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de ce Kuga neuf, du 01/01/17 au 28/02/17, dans le réseau Ford participant. **Modèle présenté :** Kuga ST-Line 1.5 TDCi 120 ch Stop & Start 4x2 avec options au prix déduit de la remise de 30 320 €, 1^{er} loyer de 3 930 €, option d'achat de 11 178 €, **coût total si achat : 32 695,87 €,** 47 **loyers de 374,21 €/mois.** Consommation mixte (L/100 km) : 4,4. Rejets de CO₂ (g/km) : 115 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

ford.fr



Go Further

SOMMAIRE



Brice Portolano / hansticas.com

Par passion pour les chiens de traîneau,
Tinja Myllykangas a fait le choix de s'installer
au-delà du cercle polaire (lire p. 82).

54

ÉVASION

Laponie, l'étoile du Nord Ce vaste territoire entre Suède, Norvège, Finlande et Russie est le royaume des aurores boréales. Nos reporters sont partis à la rencontre de ses habitants, éleveurs de rennes ou passionnés de solitude givrée. Un grand voyage aux marges du Vieux Continent.

SOMMAIRE



Couv. nationale : Bernd Rommelt / Sime - Photononstop. En haut : Olivier Touron / Divergence. En bas et du g. à d. : Corentin Fohlen / Divergence ; Franck Vogel ; Antonin Borgeaud. **Couv. régionale :** Bernd Rommelt / Sime - Photononstop. En haut : Olivier Touron / Divergence. **Encart pub :** Brandt USA de 16 pages posé sur la C4 sur une sélection d'abonnés. **Encarts marketing :** 4 cartes jetées, kiosques France, Belgique, Suisse, 3 encarts : Welcome pack ADD/ADI + Renoir Multi, + Auto Moto, posés sur C4 sur une sélection d'abonnés. Lettre extension ADD/ADI + Courrier Bascule ADI, posés sur C4 sur une sélection d'abonnés. VPC : Lettre soldes d'hiver, posée sur C4 sur une sélection d'abonnés.

ÉDITORIAL	5
VOUS@GEO	10
PHOTOREPORTER	14
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	
LE MONDE QUI CHANGE	20
Bras de fer mondial en mer de Chine.	
LE GOÛT DE GEO	21
Les sate : les belles brochettes des Javanais.	
L'ŒIL DE GEO	22
A lire, à voir.	
DÉCOUVERTE	26
Les derniers secrets de l'île de Pâques	
D'où sont venus ses habitants ? Comment ont-ils déplacé leurs statues ? Pourquoi leur civilisation s'est-elle effondrée ? De nouvelles découvertes lèvent le voile sur ces mystères.	
REGARD	44
Haïti : les fortes têtes du carnaval A Jacmel, dans le sud du pays, le photographe Corentin Fohlen a repéré des déguisements impressionnantes qui portent en eux tout l'imaginaire d'un peuple.	
EN COUVERTURE	54
Laponie, l'étoile du Nord Cette immense région transfrontalière est une invitation à la féerie. Et aussi à la découverte du dernier peuple autochtone d'Europe : les Saames.	
GRAND REPORTAGE	90
Requiem pour le Mékong Ce fleuve est une artère vitale et sacrée pour six pays. Des pays qui ont aussi soif... d'électricité et construisent donc quantité de barrages. Un choc immense pour la vie et l'avenir de la région.	
LE MONDE EN CARTES	108
Ces pays, c'est le bagne...	
GRANDE SÉRIE 2017 : LA FRANCE DES MYSTÈRES ET DES CROYANCES	112
Le Massif central Toute l'année, les reporters de GEO enquêtent sur ces énigmes qui contribuent activement à l'imaginaire de nos régions	
LES RENDEZ-VOUS DE GEO	128
LE MONDE DE... Youssou N'Dour	134

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 129.

franceinfo:

À LA TÉLÉ

En février, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 129.

arte

SUR INTERNET

GEO.fr Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.



PARTIR
D'UN BEAU PIED.

BLEUFORêt®
FABRICATION FRANÇAISE

toute la collection est sur
www.bleuforet.fr

BLOGS DE VOYAGEURS

Chaque mois, GEO met à l'honneur un blog de voyageurs. Si vous souhaitez inscrire le vôtre et rejoindre ainsi notre communauté de baroudeurs, rendez-vous sur blogs.geo.fr

DEUX ACADIENS QUI RACONTENT LE MONDE



Marie Doucet et Michaël Paulin

Nous sommes deux Acadiens qui habitons la magnifique ville d'Ottawa. Après plusieurs années à bourlinguer, nous avons décidé de lancer notre blog. Né en avril 2016, Entre2Escale unit nos deux passions : le voyage et l'histoire (Marie est historienne). C'est le moyen de partager nos expériences à l'étranger (Ecosse, France, Slovénie, Etats-Unis, Croatie, Italie...), mais surtout de faire découvrir notre petit coin du monde.

entre2escales.com



Vue de New York depuis l'observatoire Top of the Rock.



Le mont Sourire, dans la région de Lanaudière, au Québec.

VOYAGE GEO

GEO a accompagné 180 personnes, la plupart des lecteurs du magazine, à bord du Soléal, un navire de notre partenaire, la compagnie Ponant. Lors de cette croisière entre Tahiti et l'île de Pâques, nous avons organisé un concours photo dont voici...

NOTRE GAGNANT



La façade verte et abrupte de Pitcairn, l'île des révoltés du *Bounty*.

David Rushforth (Nouvelle-Zélande)



Abd Zak
Ben Zak

Je suis surpris de découvrir qu'un magazine sérieux comme GEO retienne la Birmanie comme destination de l'année au moment où le pays est sujet à nombre de critiques de personnalités du monde entier concernant la situation de la minorité Rohingya. D'aucuns parlent même explicitement de génocide.

RÉPONSE

Vous avez été nombreux à nous interroger sur notre choix de la Birmanie comme pays de l'année 2016 (suite à un vote ouvert à nos lecteurs et internautes). Notre numéro de décembre s'est en effet trouvé dans les kiosques alors même qu'une actualité dramatique affectait la minorité Rohingya de ce pays. En lisant notre reportage, vous aurez pu constater que le sort réservé à cette population était évoqué. Par ailleurs, sachez qu'en septembre dernier, l'une de nos équipes est justement partie couvrir, en Birmanie, le phénomène de l'extrémisme bouddhiste qui est à la source de ces persécutions. Vous découvrirez bientôt cette enquête dans GEO.



Vivez l'Instant Ponant

12h30

45° 10' 36.923 Nord
0° 44' 30.379 Ouest



Croisière œnologique d'exception Escale exclusive au cœur du vignoble de Château Latour

Saint-Estèphe, Saint-Emilion, Maison Taylor à Porto... Embarquez à bord d'un luxueux yacht à taille humaine pour une croisière œnologique d'exception avec, pour point d'orgue, une escale exclusive et inédite au cœur du vignoble de Château Latour.

Au gré des visites privées, dégustations et conférences, vivez des moments rares en compagnie d'experts de renom. Ainsi, le chef triplement étoilé Alain Ducasse nous honorerà de sa présence, le temps d'un dîner supervisé par les brigades de Ducasse Conseil.

Lisbonne (Portugal) – Portsmouth (Angleterre), 10 jours / 9 nuits

Du 15 au 24 avril 2017, à partir de 5 370 €⁽¹⁾

Vols A/R depuis Paris inclus

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **0820 20 31 27***

www.ponant.com

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, vols en classe économique depuis/vers Paris inclus sous réserve de disponibilités, pré et post acheminements inclus sous réserve de disponibilités, taxes portuaires et aériennes incluses. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits photos : © PONANT / François Lefebvre / Philip Plisson / Château Latour * 0.09 € TTC / min.



**LE NOUVEAU TOYOTA C-HR RENOUVELLE LE GENRE DES CROSSOVERS.
SA PERSONNALITÉ UNIQUE ATTIRE TOUS LES REGARDS
ET CRÉE UNE AUTRE VISION DU MOUVEMENT.
EXISTE EN ESSENCE OU EN HYBRIDE.**

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de financement avant de vous engager.

Consommations mixtes (L/100 km) et émissions de CO₂ (g/km) : de 3,8 à 6,3 et de 86 à 144 (A à D). Données homologuées (CE).

***LOA :** Location avec Option d'Achat. (1) Exemple pour un Toyota C-HR 1.2T Dynamic neuf au prix exceptionnel de 25 000 €, remise de 1 000 € déductible, LOA* 49 mois, 1^{er} loyer de 3 900 € d'achat : 11 960 € dans la limite de 49 mois & 40 000 km. Montant total dû en cas d'acquisition : 28 292 €. Assurance de personnes facultative à partir de 27,50 €/mois en sus de votre C-HR 1.2T Graphic Pack Premium avec peinture métallisée neuf au prix exceptionnel de 31 620 €, remise de 1 000 € déductible, LOA* 49 mois, 1^{er} loyer de 3 900 € suivi de 48 loyers de la limite de 49 mois & 40 000 km. Montant total dû en cas d'acquisition : 35 844 €. Assurance de personnes facultative à partir de 34,78 €/mois en sus de votre loyer, soit 1 704,22 € jusqu'au 28 février 2017 chez les distributeurs Toyota participants, portant sur le tarif en vigueur au jour de la souscription du contrat. En fin de contrat, restitution du véhicule dans des éventuels kilomètres excédentaires. Sous réserve d'acceptation par TOYOTA FRANCE FINANCEMENT, 36 bd de la République 92423 Vauresson, RCS 412 653 180 - n° ORIAS



TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN

The advertisement features a silver Toyota C-HR SUV positioned in the foreground, angled towards the viewer. Behind the car is a large wall composed of a 2x3 grid of smaller images. The top row shows a woman's face with a reflection of a car in her sunglasses, and a woman driving a car. The middle row shows a woman with purple lips and sunglasses, and a reflection of a car in her sunglasses. The bottom row shows a woman's face with a reflection of a car in her sunglasses. The overall composition suggests a theme of travel, style, and modernity.

À PARTIR DE **259 €/MOIS⁽¹⁾**

SANS CONDITION DE REPRISE

LOA* 49 mois. 1^{er} loyer de 3900 €, suivie de 48 loyers de 259 €

Montant total dû en cas d'acquisition : 28 292 €

suivi de 48 loyer de 259 €/mois hors assurances facultatives. Option de loyer, soit 1347,50 € sur la durée totale du prêt. **Modèle présenté :** Toyota C-HR 353 €/mois hors assurances facultatives. Option d'achat : 15 000 € dans sur la durée totale du prêt. Offre réservée aux particuliers, valable votre concession avec paiement des frais de remise en état standard et 07 005 419 consultable sur www.orias.fr.

PHOTOREPORTER

VALLÉE DE L'OMO, ÉTHIOPIE

SOUS LA CHALEUR, MAIS AVEC STYLE

Ces hommes et cet enfant qui se tiennent devant une maison de torchis appartiennent à la tribu des Hamer, des éleveurs semi-nomades au remarquable style vestimentaire qui peuplent, avec quatre-vingts autres ethnies, la vallée de l'Omo, dans le sud-ouest de l'Ethiopie. «Leur vie quotidienne est extrêmement dure, avec un accès limité à l'eau et à la nourriture, commente le photographe Dmitri Markine, venu là pour travailler sur les tribus d'Ethiopie. Le manque de soins explique aussi que leur espérance de vie ne dépasse guère 45 ou 50 ans.» S'ajoute à cela une chaleur suffocante. En ce milieu de journée-là, c'est bien la température qui a failli compromettre l'existence de cette image : «Il faisait si chaud que, peu après l'avoir prise, mon appareil, en surchauffe, est tombé en panne pendant près d'une heure», confie-t-il.



Dmitri MARKINE

Ce Canadien basé à Toronto, par ailleurs spécialisé dans les photos de mariage, est fasciné par la vie sauvage et la découverte du monde.





PHOTOREPORTER

TAHITI, POLYNÉSIE FRANÇAISE

DÉFERLANTES AU COUCHER DU SOLEIL

Frangé d'écume, ce long rouleau en face de la petite commune de Teahupoo, sur la presqu'île de Tahiti Iti, à une soixantaine de kilomètres au sud-est de Papeete, n'a pas échappé à Benjamin Thouard, «collectionneur de vagues», comme il se définit lui-même. Elle figure en bonne place dans son anthologie personnelle des plus belles déferlantes. «Ce soir-là, je me baladais en jet-ski le long du récif et profitais de ce que les photographes ont l'habitude de nommer la *golden hour*, ce court moment de la journée où la lumière devient dorée», raconte-t-il. Découvrant qu'à cet endroit les vagues se «cassaient» en plusieurs points, décrivant toutes les étapes de la lame qui se brise, Benjamin a alors longuement manœuvré pour trouver le bon angle, certain, dit-il, d'être en train de capturer «l'alliance parfaite entre lumière et océan».



Benjamin THOUARD

Ce photographe français installé à Tahiti, fou de voile et de surf, est un expert des sports aquatiques... et des vagues.





PHOTOREPORTER

MONT SONG, CHINE

LEÇON DE KUNG-FU À FLANC DE ROCHER

Leurs tenues safran se détachent sur le calcaire du mont Song, près de la ville de Dengfeng, dans l'est de la Chine, l'une des cinq montagnes sacrées du pays. Ces moines sont en pleine séance d'entraînement de kung-fu. Le site abrite en effet le célèbre monastère Shaolin, le berceau des arts martiaux chinois, ainsi que plusieurs temples taoïstes et bouddhistes. «J'avais déjà travaillé sur ce thème pour la presse régionale et je cherchais un angle nouveau», explique le photographe Wang Zhongju. Ce jour-là, il s'est servi d'un drone pour saisir les moines en action sur leur étroit balcon à flanc de rocher. «Le vent violent rendait l'engin difficile à maîtriser et il menaçait sans cesse de se fracasser contre la falaise, se souvient-il. Mais je savais qu'une vue aérienne donnerait un maximum d'effet !»



WANG Zhongju

Passionné de photo depuis l'adolescence, il en a fait son métier et couvre la province du Henan pour l'agence de presse China News Service.







Les Philippines sont des alliées historiques des Etats-Unis (ici, leur armée participant à des manœuvres avec l'armée américaine). Mais la position de leur nouveau président n'est pas claire : est-il en train de lâcher Washington ?

Bras de fer mondial en mer de Chine

Le vent tourne en mer de Chine méridionale. Ce corridor stratégique, semé d'îlots revendiqués par Pékin et les pays voisins, est d'une importance vitale pour les Etats-Unis. Et dans cette zone, les Philippines, leurs alliées historiques, servent depuis longtemps de rempart aux appétits expansionnistes chinois, recevant un total de 500 millions de dollars d'aide militaire des Américains depuis 2002. Or peu après son arrivée au pouvoir en juin 2016, le président philippin Rodrigo Duterte a multiplié les signes d'hostilité envers son plus proche allié. Insultes à l'égard de l'ambassadeur américain, annulation d'une rencontre avec le président Barack Obama, annonces répétées que la coopération militaire touchait à sa fin : le changement de ton a été radical. Dans le même temps, Rodrigo Duterte a surpris les observateurs en se rendant, en octobre, en visite officielle... en Chine. Donnant l'impression de préparer un



revirement d'alliance. «Il s'est jeté dans la gueule du loup», remarque l'historien William Gueraiche, spécialiste des Philippines. Duterte a déclaré vouloir débuter «une époque d'amitié et de coopération» entre Manille et Pékin, malgré le conflit territorial qui les oppose en mer de Chine méridionale. Et il est revenu avec une promesse de prêt de neuf milliards de dollars.

«C'est un virage diplomatique à 180° qui ouvre une période de grande incertitude», commente William Gueraiche. «Peut-être un simple *ningas kugon*» («feu de paille», en tagalog), estime pour sa part un diplomate européen en poste à Manille jusqu'à l'an dernier. L'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche n'a fait qu'ajouter à la confusion. Début décembre, le président philippin a dit avoir téléphoné à son futur homologue américain pour saluer son élection et rappeler les liens unissant leurs deux pays. En retour, Trump aurait reconnu que Duterte utilisait «la bonne méthode» pour combattre les trafiquants de drogue (fin 2016, Human Rights Watch a dénombré plus de 5 900 exécutions sommaires aux Philippines).

Bagong hari, bagong ugali, «nouveau roi, nouvelles manières», dit le proverbe philippin. Sur ce point au moins, les deux dirigeants devraient tomber d'accord. ■

Jean Rombier



Les sate



Les belles brochettes des Javanais

Dans les gogotes ou les restaurants huppés de Sumatra, autour des carrioles ambulantes ou des étals de marché de Java, et sur les plages du plus grand archipel du monde, partout, en Indonésie, le même fumet émoustille les papilles : celui de minibrochettes grillant sur des braises ardentes, les *sate* ou *satay* («brochette» en javanais). Comment un plat aussi simple a-t-il pu conquérir toute une nation ? Et rendre accro les pays voisins, comme la Malaisie et la Thaïlande, ou des contrées lointaines comme les Pays-Bas ?

Ce sont sans doute des marchands musulmans débarqués d'Inde avec leurs traditions de kebab qui ont donné aux Indonésiens le goût de la viande grillée, vers le XV^e siècle. Encore fallait-il que les locaux trouvent une manière de l'apprêter. Ce fut fait, à grand renfort d'épices et d'aromates. Pour un vrai *sate*, le poulet, le bœuf ou l'agneau (parfois le porc ou le lapin) doit être coupé en petites bouchées, mariné dans un mélange parfumé (herbes, gingembre,

curcuma, sucre, ail, oignon, piment...), enfilé sur un bâtonnet en bambou ou en cocotier, puis mis à cuire sur un feu de bois. Ces brochettes ont connu un tel succès que, depuis le XIX^e siècle, elles se déclinent avec du poisson, des légumes, des œufs de caille, du tofu, des fruits de mer... Chaque région d'Indonésie a ses préférences. Idem pour la sauce onctueuse dans laquelle on trempe la grillade fumante : il existe des dizaines de variations. L'une d'entre elles est devenue si populaire que les Occidentaux l'appellent, à tort, «sauce satay». De son vrai nom *bumbu kacang*, cette préparation aigre-douce à base de cacahuètes broyées est originaire de Madura, îlot qui semble être une excroissance de Java. Grâce à la position stratégique de l'Indonésie, au carrefour des routes commerciales de l'Asie du Sud-Est, la brochette et sa sauce se sont vite diffusées dans la région. Et les Hollandais, qui ont rattaché l'archipel à leur empire colonial au XVII^e siècle, les rapportèrent en Europe. Aujourd'hui, dans une chaîne de fast-foods célèbre aux Pays-Bas, où il n'y a pas de serveurs, juste des distributeurs automatiques, le «poulet sate» est roi... Et dans les supermarchés du pays, on trouve de la sauce satay en poudre. Les Néerlandais en sont si friands qu'ils y trempent leurs frites. Et tant pis pour le ketchup ou la mayonnaise ! ■

ENVOYEZ LA SAUCE !

Dans les épiceries exotiques bien pourvues, on peut trouver du *bumbu kacang* (*bumbu* pour le mélange d'épices, et *kacang* pour les cacahuètes) prêt à l'emploi. Mais la fameuse sauce n'est jamais aussi goûteuse que préparée maison. Voici comment procéder : torréfiez un petit verre de cacahuètes au four pendant 10 min., à 180 °C. Une fois qu'elles sont refroidies, frottez-les entre elles pour qu'elles perdent leur peau fine. Puis mixez-les avec 2 gousses d'ail, 2 c. à s. de citron vert (ou de pâte de tamarin), 1 à 2 c. à s. de sucre de canne, 2 c. à s. d'huile de sésame, 1/2 c. à s. de sauce soja, 2 c. à s. de sauce de poisson type nuoc-mâm (ou de la pâte de crevettes) et 1/2 c. à s. de piment frais (ou de piment de Cayenne). Allongez avec 1/3 de verre d'eau et 1/3 de verre de lait de coco. Goûtez et ajustez pour que le résultat soit équilibré, ni trop fort ni trop sucré.

Carole Saturno

LA RUSSIE



Courtesy Musée d'Etat des Beaux-Arts Pouchnine. Courtesy Galerie Naïf Treilakov, Moscou



Mardi gras (Pierrot et Arlequin), peint par Cézanne en 1888, et ce *Nu de Tatline* (1913), deux œuvres dont la qualité n'a pas échappé à Sergueï Chchoukine.

EXPOSITION

ET SOUDAIN, L'HISTOIRE DE L'ART S'EST EMBALLÉE...

C'était un homme d'affaires russe avec un œil hors du commun pour identifier les œuvres qui allaient devenir iconiques. Né en 1854 à Moscou, Sergueï Chchoukine a ainsi constitué l'une des plus grandes collections d'art moderne. La fondation Louis Vuitton présente 130 de ces toiles de maître : des dizaines de Monet, Cézanne, Gauguin, Picasso... Autant de modèles occidentaux qui ont inspiré les peintres de l'avant-garde russe, les aidant à trouver leur propre voie, comme en témoigne une trentaine de tableaux. Les artistes empruntèrent d'abord à Matisse sa manière d'utiliser la couleur pour sculpter les corps. A l'image de ce *Nu* de Vladimir Tatline dont les cernes noirs et blancs s'inspirent du

Nu noir et or du peintre fauve français. Puis, ils se tournèrent vers Picasso – qui s'était lui-même approprié l'épure géométrique des icônes russes –, pour poursuivre leur chemin vers l'abstraction : chez les tenants du suprématisme, les objets, simplifiés en figures mathématiques, n'étaient plus vraiment reconnaissables. Jusqu'au célèbre Carré noir de Malevitch. ■

Faustine Prévot

Icônes de l'art moderne
la collection Chchoukine
à la fondation Louis Vuitton,
Paris, jusqu'au 20 février.
Contact : fondationlouisvuitton.fr
Visite virtuelle : creative.arte.tv/fr/vrchtchoukine



THEÂTRE

Trois âmes russes sur un plateau

Dans la Russie de la fin du XIX^e siècle, trois frères détestent leur débauché de père : Dimitri l'aventurier, Ivan l'intellectuel et Alexeï le croyant. Avec Karamazov, le metteur en scène Jean Bellorini donne une vision radicale du chef-d'œuvre de Dostoïevski : les pièces des habitations sont des cubes transparents, les personnages circulent sur des rails et le texte est émaillé de chansons pop. Pourtant, on n'avait jamais aussi bien compris ce roman philosophique sur la Russie éternelle qui bascule dans un nouveau siècle.



Karamazov, par Jean Bellorini, en tournée. Contact : theatregerardphilipe.com

CONTES

Il était une fois...



Vassiliissa la Très Belle, Ivan Tsarévitch et le Loup gris... Voilà réunis cinq

contes russes. Les illustrations réalisées par le peintre Ivan Bilibine à la fin du XIX^e siècle, dont les aplats de couleur encadrés de noir ont la beauté intemporelle des vitraux, nous transportent avec force dans cet univers merveilleux.

Contes de Russie, par Ivan Bilibine, éd. Actes Sud, 16,90 €.

PHOTOGRAPHIE

Kaléidoscope continental



La Russie est un territoire immense et contrasté. Pourtant, des images de onze

photographes russes ou russophiles (Aleksy Myakishev, Olivier Marchesi, Pascal Dumont, Ilya Pitalev...) prises de Moscou à Tomsk, se dégage une certaine unité : une « douceur pénible qui vous frappe avant de vous bercer ».

Centre de gravité, éd. du Courrier de Russie, 63 €.

DVD

Rêve de Bolchoï



Petite, elle virevoltait dans la neige de la taïga ou à l'ombre des immeubles brejniviens.

Alors que ses parents la destinaient au classique ballet du Bolchoï, Polina choisit d'intégrer une compagnie de danse contemporaine à Aix-en-Provence, puis une autre à Anvers. Un film aérien signé du chorégraphe Angelin Preljocaj.

Polina, danser sa vie, d'Angelin Preljocaj et Valérie Müller, éd. UGC Distribution, 20 €, sortie le 21 mars.

Envoutante et mystérieuse Écosse

PAYS LÉGENDAIRE AUX MULTIPLES FACETTES, L'ÉCOSSE EST RICHE DE SOMPTUEUX PAYSAGES, DE TRÉSORS HISTORIQUES ET D'UNE INCROYABLE DIVERSITÉ ARTISTIQUE ET CULTURELLE. D'INVERNESS À ÉDIMBOURG, D'EST EN OUEST, LA SUBLIME ÉCOSSE VOUS OFFRIRA UNE ÉCHAPPÉE BELLE ENTRE TRADITION ET GRANDS ESPACES, MODERNITÉ ET LIEUX INSOLITES, POUR DES MOMENTS INOUBLIABLES.

EMBARQUEMENT

IMMÉDIAT !

En famille ou entre amis, embarquez avec votre voiture au départ des ports de Roscoff, Saint-Malo, Caen, Le Havre ou Cherbourg et laissez-vous aller au charme de la traversée maritime. Balade sur les ponts, pause shopping ou dégustation œnologique dans les boutiques, dîner au restaurant ou pâtisserie au salon de thé, vous profitez du voyage en toute sérénité.

Vous arrivez sur les côtes du Sud Anglais et en route pour l'aventure écossaise !

CULTURE ET PATRIMOINE

Édimbourg, où se côtoient quartiers médiévaux et élégantes façades géorgiennes, est une cité de contrastes. De la visite du château perché à 135 mètres d'altitude à la découverte de la gastronomie écossaise, vous serez conquis par cette ville cosmopolite et passionnante.

Partez pour la journée à la découverte des côtes spectaculaires de l'East Neuk. Ne manquez pas la visite du château de Balmoral à Breamar, résidence écossaise de la famille royale.

UN ESPRIT À PART

Le plus chaleureux des accueils vous attend partout en Écosse. Que ce soit dans ses châteaux chargés d'histoire, ses paysages majestueux ou sur les plages de sable blanc de ses îles, l'Écosse possède un esprit à part.

Venez le découvrir sur
www.visitscotland.com



UNE TERRE À DÉCOUVRIR ET À REDÉCOUVRIR

Plus au nord, la route vers Inverness vous offre une magnifique balade au travers des paysages tourmentés des Highlands. Dans la région d'Inverness, vous pourrez admirer le mystérieux Loch Ness et vous arrêter dans la Spey Valley aux célèbres distilleries, qui raviront les amateurs de whisky. Poussez vers l'Ouest pour atteindre l'île de Skye et ses surprenantes montagnes, les Cuillin Hills.

À CHACUN SON VOYAGE

Amateurs de grands espaces comme férus de culture, l'Écosse vous ravira. L'accueil y est chaleureux et la nature offre des paysages époustouflants tout comme des trésors culturels et historiques. De panoramas grandioses en châteaux, des distilleries aux lochs insondables, nul doute que cette terre de légendes, magique et chaleureuse saura vous séduire.

Y ALLER

Brittany Ferries propose un circuit "Sublime Écosse", idéal pour aborder l'Ouest écossais, les lochs, l'île de Skye et la vallée du Whisky

6 jours / 6 nuits en B&B avec petits déjeuners, traversée maritime A/R France/Grande-Bretagne, voiture incluse.

À partir de 473 € / adulte*

*Prix présenté sur la base de 2 adultes en chambre double, hors cabine ou siège en salon, obligatoire en traversée de nuit.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

www.brittanyferries.fr

0 825 828 828
(0,15 €/min + prix appel)

ou en agence de voyages

Brittany Ferries

Le voyage en Version Originale



JEAN-FRANÇOIS VILLERET

FONDATEUR DU NOUVELLE-AQUITAINNE
ÉLECTRIQUE TOUR ET CODIRIGEANT DE L'AGENCE
DE COMMUNICATION BLUE COM À POITIERS

Un rallye 100% électrique en Nouvelle-Aquitaine

BALADE AU CŒUR DE LA CAMPAGNE FRANÇAISE POUR UNE EXPÉRIMENTATION DE LA MOBILITÉ ÉLECTRIQUE. DANS CE RALLYE D'UN AUTRE TYPE, LES CONCURRENTS MÈLENT L'ESPRIT PIONNIER AU PLAISIR DE LA DÉCOUVERTE.

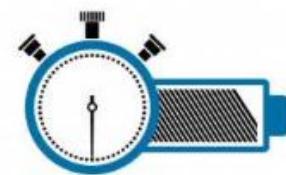
Pas question de gagner un prix ou un trophée, ni de battre des records de vitesse. Les concurrents du « Nouvelle-Aquitaine Électrique Tour » profitent du paysage et de la bonne humeur générale. La cinquième édition de ce rallye a réuni en septembre dernier une trentaine de véhicules électriques pour une balade de 450 kilomètres durant deux journées à travers les routes touristiques de la région. « Notre volonté est de sensibiliser les particuliers à la mobilité 100 % électrique et d'inciter les entreprises et les collectivités à développer les infrastructures de recharge », explique Jean-François Villeret, initiateur de cette manifestation et du France Électrique Tour, un autre rallye d'éco-conduite à vocation pédagogique et promotionnelle. Pour les concurrents,

tous sensibles aux questions de développement durable, ces manifestations sont l'occasion de démontrer que le véhicule électrique est parfaitement adapté pour

“Nous apportons la preuve que le véhicule électrique est parfaitement adapté pour des trajets journaliers à travers de grands espaces.”

effectuer un kilométrage quotidien important. De Poitiers à Bordeaux en passant par Limoges, chacun roule plus de 200 kilomètres par jour dans le silence de l'électrique le long d'un parcours plutôt accidenté et sinueux. « Ce qui montre que le véhicule électrique n'est pas seulement

urbain, précise Jean-François Villeret. Les Nissan LEAF 30 kWh n'ont rechargé leur batterie qu'une seule fois à mi-parcours. Et le soir, à l'arrivée de l'étape, elles avaient plus de la moitié de leur réserve d'autonomie, preuve qu'elles auraient pu faire le trajet d'une seule traite sans charge additionnelle. » De quoi convaincre les indécis.



30 minutes

C'est le temps nécessaire pour recharger 80 % de la batterie de la Nissan LEAF sur une borne de recharge rapide.



Un rallye de 450 km
en véhicule électrique à travers la région Nouvelle-Aquitaine.



250 kilomètres
en cycle NEDC
C'est l'autonomie de la Nissan LEAF 30 kWh⁽¹⁾.



300

C'est le nombre de bornes de recharge rapide installées partout en France.



Innovation
that excites

**NISSAN, LEADER MONDIAL
DES VÉHICULES 100% ÉLECTRIQUES.
MERCI À JEAN-FRANÇOIS ET À TOUS CEUX
QUI ONT REJOINT LE COURANT.**



Leader des ventes de voitures électriques dans le monde Nissan a déjà dépassé le cap des 2,5 milliards de kilomètres avec ses véhicules 100% électriques. Il est en effet l'un des rares constructeurs à vous proposer une gamme complète 100% électrique avec une berline familiale, un fourgon et un véhicule de transport 7 places.



**VOUS AUSSI REJOIGNEZ LE COURANT,
RENDEZ-VOUS CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE.**

zero Emission*

Pour plus d'informations rendez-vous sur nissan.fr/electrique

Innover Autrement. *Zéro émission de CO₂ à l'utilisation, hors pièces d'usure. Modèle présenté : version spécifique. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr

DÉCOUVERTE

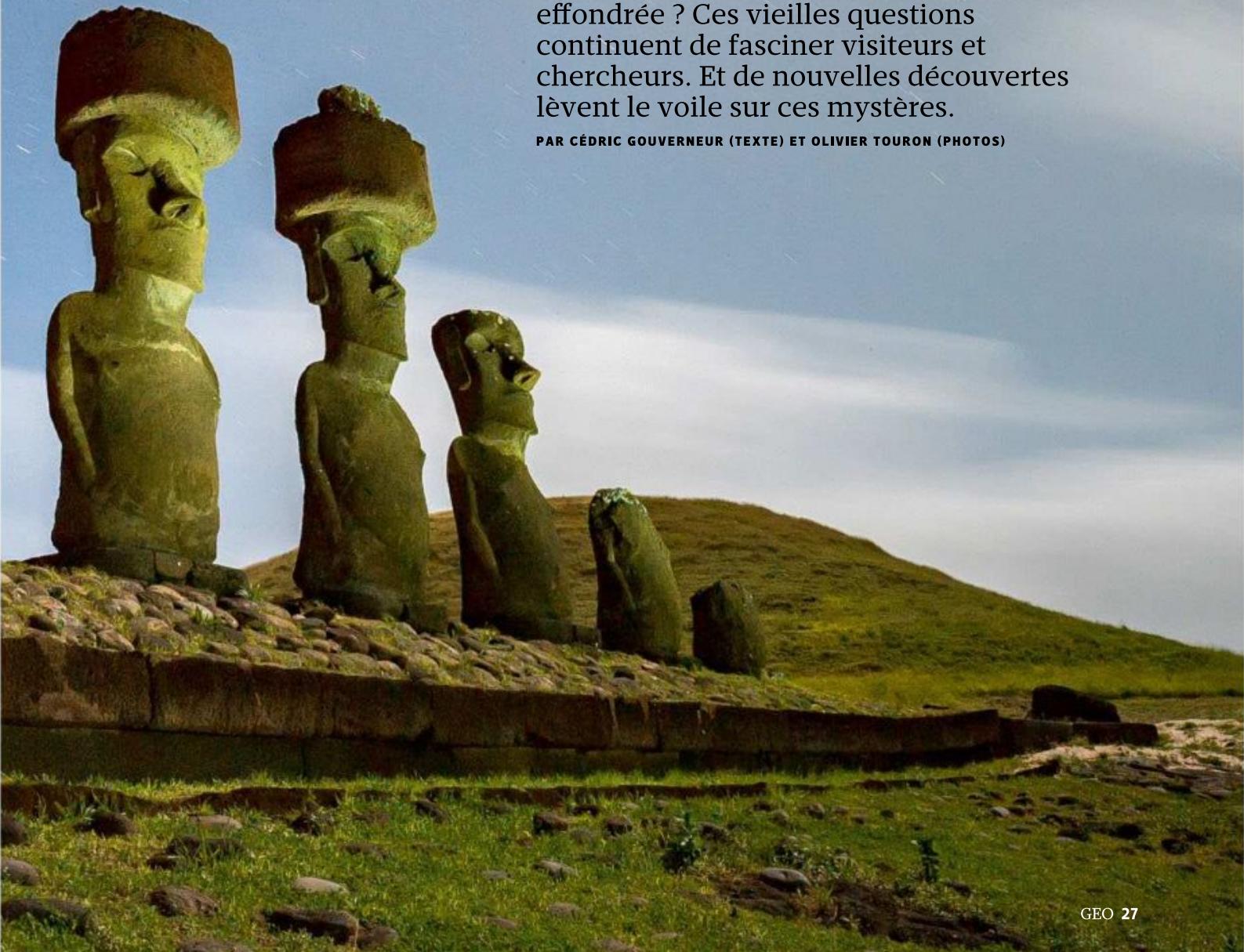


Sur leur terrasse sacrée (ahu), sept moais se dressent près de la plage d'Anakena, dans le nord de l'île, qui appartient au Chili. Ancêtres ou divinités ? Que représentent ces géants de pierre ? Le débat reste ouvert.

LES DERNIERS SECRETS DE L'ÎLE DE PÂQUES

D'où sont venus ses habitants ?
Comment ont-ils déplacé leurs statues ?
Pourquoi leur civilisation s'est-elle
effondrée ? Ces vieilles questions
continuent de fasciner visiteurs et
chercheurs. Et de nouvelles découvertes
lèvent le voile sur ces mystères.

PAR CÉDRIC GOUVERNEUR (TEXTE) ET OLIVIER TOURNON (PHOTOS)



DÉCOUVERTE



Sentinelles de pierre, les moais veillent toujours sur





Le volcan Rano Kau domine la pointe sud-ouest de l'île. Son cratère d'un kilomètre de diamètre peut se traverser à pied, en contournant petits lacs et marécages.

ce territoire forgé par les volcans



Dispersés par un tsunami en 1960, les moais de l'anse de Tongariki, dans le sud-est de l'île, furent redressés par une équipe japonaise dans les années 1990.



Pour les Rapanuis, ces colosses sont chargés du mana, la puissance spirituelle



Sur un flanc du volcan Rano Raraku, dans l'est de l'île, un sentier passe entre des centaines de moais dont certains sont couchés ou inachevés. Jusqu'au XVII^e siècle, le site était la principale carrière d'où étaient extraites les statues. On ignore encore pourquoi elle fut abandonnée.

L'ADN des anciens Pascuans a parlé : ils étaient bien d'origine polynésienne

Des extraterrestres, des hommes-oiseaux, des statues qui marchent... L'île de Pâques, mythique bout de terre de 163 kilomètres carrés, ancré dans l'océan Pacifique à 3 700 kilomètres des côtes chiliennes, n'a cessé de fasciner et d'intriguer depuis que les explorateurs hollandais y ont posé le pied en 1722. Ce qu'ils ont découvert à l'époque ressemblait en partie au spectacle d'aujourd'hui : une forteresse volcanique rossée par les vagues et hérissée de falaises sombres, sur laquelle veillent des centaines de colosses de pierre énigmatiques. Des moais que les légendes locales surnomment les «marcheurs de rêve». Peut-être pas sans raison... D'où venaient les premiers habitants de Rapa Nui, le nom polynésien de l'île ? Pourquoi ont-ils bâti ces géants... et surtout comment les ont-ils déplacés ? Enfin, pourquoi leur civilisation a-t-elle périclité ? Des scientifiques pensaient avoir élucidé ces mystères. Or, de récentes découvertes bouleversent ce que l'on croyait savoir.

LEUR ORIGINE NE FAIT PLUS DE DOUTE

Après la Seconde Guerre mondiale, l'explorateur norvégien Thor Heyerdahl, persuadé que les Pascuans étaient d'origine précolombienne, tenta de vérifier sa thèse en embarquant depuis les côtes péruviennes à bord du *Kon-Tiki*, un radeau semblable à ceux des Incas (une civilisation apparue au XIII^e siècle). Sa théorie, publiée en 1952, s'appuyait sur des récits oraux, sur le sens des vents et des courants marins, mais également sur la présence de plantes d'origine sud-américaine ou sur des points communs entre les techniques de pêche polynésienne et précolombienne. L'expédition du

Kon-Tiki fut un succès... littéraire, puisqu'elle a donné naissance à l'un des plus grands récits d'aventures du XX^e siècle. Mais pas scientifique. Ainsi, des experts, comme l'archéologue français et chercheur au CNRS Michel Orliac, ont démenti, et parfois moqué, les théories de Heyerdahl, les qualifiant de «vieilleries», puisque le Norvégien reprenait finalement des lubies popularisées au XIX^e siècle. Aujourd'hui, plus de doute : les Rapanuis – nom donné aux autochtones de l'île de Pâques – sont bel et bien originaires de Polynésie. Leur langue a des racines marquises. Leurs massues de bois sculptées, leurs fours traditionnels et leurs pratiques culturelles les plus emblématiques sont eux aussi typiquement polynésiens. Aux Marquises et à Hawaii, on trouve, comme à Rapa Nui, des terrasses de pierre (*ahu*), et même des statues figurant des ancêtres déifiés, les *tiki*, cousins miniatures des *moais*. Le *rongo-rongo*, l'ancienne écriture hiéroglyphique de l'île, trouve un écho en Polynésie : à Mangareva et aux Marquises, le mot *rongo-rongo* fait référence à un chant qui énonce la généalogie des chefs coutumiers. Enfin, l'analyse de l'ADN des Rapanuis, réalisée en 1971 et 2008 par Erik Thorsby, professeur en immunologie à l'université d'Oslo, finit par apporter la preuve génétique de leur origine polynésienne.

Marins exceptionnels, les Polynésiens colonisèrent à partir du premier siècle la plupart des terres à l'intérieur du «triangle maori» formé par Hawaii, la Nouvelle-Zélande et l'île de Pâques. Ils pouvaient détecter la terre ferme bien avant de la voir, en scrutant la forme des vagues et des nuages, en suivant les oiseaux... Dans les années 1930, l'anthropologue d'origine suisse Alfred Métraux établit que ces premiers colons venaient de l'archipel des Marquises, à 3 200 kilomètres à l'ouest de l'île de Pâques. Selon la mythologie polynésienne, le roi Hotu Matu'a et les siens, voguant vers le soleil levant, auraient accosté sur l'unique et minuscule plage d'un caillou volcanique cerné de falaises, qu'ils baptisèrent Rapa Nui, la «grande Rapa». L'île la plus à l'est de l'aire culturelle polynésienne. Et la plus isolée... La terre la plus proche, Pitcairn, où se réfugièrent les mutins du *Bounty*, se trouve 2 000 kilomètres plus à l'ouest. Guère étonnant que l'un des noms polynésiens de l'île de Pâques soit «le nombril du monde» (*Te pito o te henua*) : pour ses premiers habitants, elle devait figurer le centre de toute chose. En 1999, l'anthropologue



Près de l'Ahu Vinapu, dans le sud-ouest de l'île, cette tête de moai est entourée de pierres pour signifier que le lieu est *tapu*, c'est-à-dire sacré.

hawaiien Ben Finney rallia Mangareva à Rapa Nui en dix-sept jours à bord d'un esquif polynésien. En 2011, les chercheurs Wilmsurst, Hunt et Lipo situèrent le débarquement des colons polynésiens vers 1200, après avoir établi que les premiers signes d'agriculture sur l'île dataient du XIII^e siècle.

SUR LA SÉRIEUSE PISTE DES INDIENS

Toutefois, les scientifiques ont exploré l'hypothèse d'un contact entre ces premiers habitants polynésiens et d'autres civilisations bien avant l'arrivée des探索ateurs européens sur l'île, en 1722. Plusieurs indices leur ont mis la puce à l'oreille : ainsi l'Ahu Vinapu, sur la côte occidentale de l'île, les a toujours intrigués en raison de l'agencement des blocs de pierre qui composent cette terrasse et évoquent l'architecture inca. Mieux : sur les dents

de squelettes du XIV^e siècle a été détectée la présence de patate douce, un tubercule venu du continent américain. Enfin, une étude approfondie du patrimoine génétique de vingt-sept Rapanuis, publiée en 2012 par le Norvégien Erik Thorsby, démontre qu'ils ont eu, entre 1300 et 1500, des Sud-Américains parmi leurs ancêtres.

Comment ce métissage s'est-il opéré ? « Il y a trois possibilités, explique Valentí Rull, professeur à l'Institut botanique de Barcelone et spécialiste de Rapa Nui. Un voyage depuis les Marquises jusqu'en Amérique du Sud puis à l'île de Pâques. Un voyage de l'Amérique du Sud jusqu'à l'île de Pâques. Un voyage aller-retour de l'île de Pâques jusqu'en Amérique du Sud. » Aussi fou que cela puisse paraître, on sait que de telles pérégrinations ont pu avoir lieu à cette époque : au Brésil, l'analyse de l'ADN de squelettes d'Amérindiens botocudos a démontré en 2014 que deux d'entre eux étaient non pas sud-américains, mais polynésiens !

Autre découverte troublante des équipes de Valentí Rull, des traces d'activités humaines en lien avec une plante native du Chili (*Verbena* •••

Se croyant seuls sur terre, les premiers habitants



C'est dans ce décor paradisiaque, celui de la plage d'Anakena, dans le nord de l'île, que le premier roi de Rapa Nui, Hotu Matu'a, aurait débarqué avec les siens, aux alentours de 1200. La tradition orale raconte qu'il arrivait des îles Marquises.

baptisèrent leur île le «nombril du monde»



Une théorie vacille : les arbres de l'île n'auraient pas servi au transport des statues

... *litoralis*) suggèrent que l'île aurait pu être habitée vers 450 avant notre ère ! Colons ? Naufragés ? Les chercheurs ignorent encore qui étaient ces premiers insulaires, mais la verveine chilienne indique qu'ils auraient pu venir d'Amérique, bien avant les Incas. Toutefois, ces indices sont très ténus et rien n'atteste leur présence durable. Sont-ils morts ou repartis rapidement ? Le mystère reste entier. Une chose est sûre, à l'arrivée des Polynésiens, en 1200, l'île était déserte.

QUAND LES MOAIS SE SONT MIS EN MARCHE

Lorsque, en 1722, le jour de Pâques, le navigateur hollandais Jacob Roggeveen débarqua, la plupart des arbres de l'île avaient disparu... De cette funeste destinée, le géographe et biologiste américain Jared Diamond chercha à tirer des leçons. En 2005, il publia un ouvrage retentissant intitulé *Effondrement*. Un plaidoyer écologiste dans lequel le sort de Rapa Nui était qualifié d'écocide. En cause : l'érection des fameux moais, ces immenses monolithes dressés dos à la mer. Emblèmes de l'île de Pâques, ils émerveillent les voyageurs. Et ne laissent

d'intriguer. Comment les Rapanuis les ont-ils transportés depuis la carrière du volcan Rano Raraku, d'où ils ont extrait tous les moais de l'île, jusqu'à la côte ? En moyenne, les colosses mesurent quatre mètres de haut et pèsent douze tonnes, or les anciens Pascuans ne disposaient d'aucun animal de trait. A cette interrogation, la réponse habituelle était que les bâtisseurs les faisaient rouler sur des rondins. Déplacer ces colosses aurait donc exigé le sacrifice de dizaines d'arbres, mais aussi de l'écorce et des fibres pour confectionner des cordes. Cette théorie a longtemps accrédité la thèse de Jared Diamond, selon laquelle les habitants privèrent peu à peu leur île de ses forêts.

Seulement voilà : la tradition orale sur l'île de Pâques parle de moais qui «marchent». Des farfelus ont voulu y voir le signe de l'intervention d'extraterrestres. Mais en 1982, un chercheur tchèque, Pavel Pavel, décida de prendre cette légende au pied de la lettre. Remarquant que le centre de gravité de ces monolithes, à la base large, au gros ventre et à la tête étroite, était situé très bas, il conclut qu'un moai debout était relativement stable, un peu comme un culbuto. Restait à le démontrer : avec son équipe, il façonna une réplique de moai de 4,5 mètres et douze tonnes. Les hommes lui passèrent des cordes autour du cou et, placés de part et d'autre, ils commencèrent à tirer avec précaution pour la déplacer. Succès.



REPÈRES

**DEUX MILLE CINQ
CENTS ANS AU BEAU
MILIEU DE L'OCÉAN**

- 450

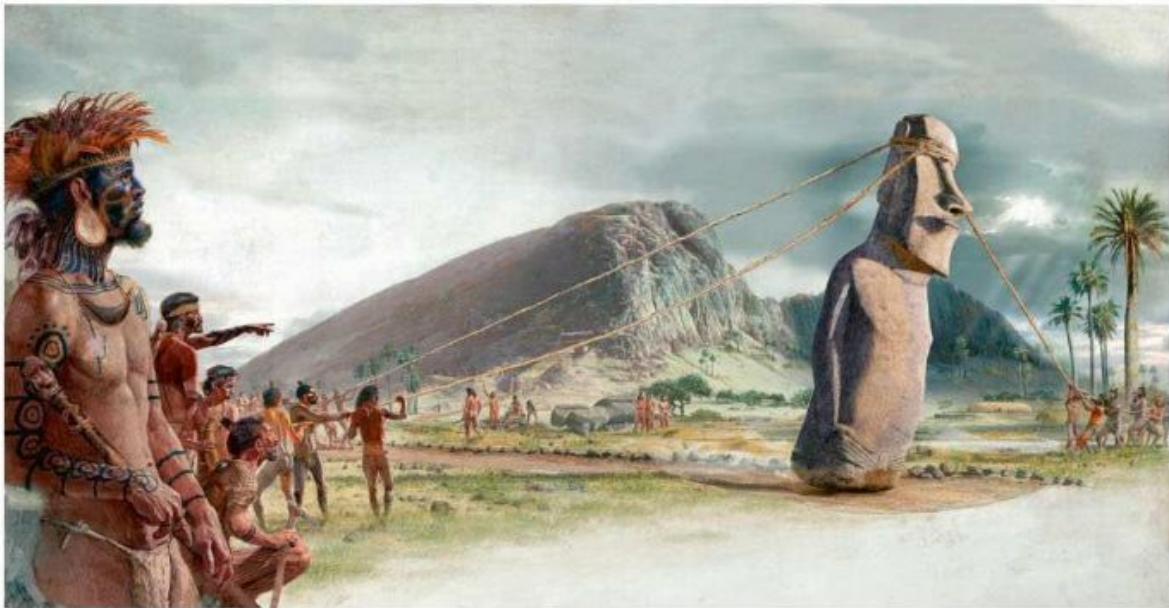
Première présence humaine supposée.

**Vers
1200**

Arrivée de colons polynésiens, venus d'une des îles Marquises.

**Pâques
1722**

Découverte de l'île par l'explorateur néerlandais Jacob Roggeveen. Les expéditions de James Cook, puis de Jean-François de La Pérouse, y feront escale.



La légende disait vrai : les scientifiques ont récemment prouvé que les moais pouvaient marcher ! Ils les ont fait avancer tels des culbutos, mus par des cordes tirées latéralement par des hommes. L'anatomie des sculptures serait donc liée aux impératifs de transport.

Encouragés par ce résultat prometteur, trois chercheurs, dont deux Américains et un Rapanui, Carl Lipo, Terry Hunt et Sergio Rapu, ont approfondi la question. Dans leur essai *The Statues that walked* (2011), ils l'affirment : les moais «marchaient». A Hawaii, dix-huit hommes ont transbahuté sur une centaine de mètres une réplique de moai, haute de trois mètres et pesant cinq tonnes, en la faisant se dandiner, un peu comme un réfrigérateur lors d'un déménagement. Un argument de poids plaide en faveur de cette théorie : la plupart des moais qui n'ont pas atteint leur destination – et ils sont nombreux [voir encadré] – reposent sur le ventre. Or, étant donné leur bedaine, si les statues avaient été posées sur des rondins, la logique aurait voulu qu'on les allonge sur le dos pour les transporter. «La seule façon d'expliquer la position de ces

statues à terre est qu'elles se tenaient debout au moment où elles ont chuté», analyse le professeur Lipo. Selon lui, la forme des statues est justement la clé pour comprendre la façon dont elles étaient transportées : elles ont été sculptées de manière à pouvoir se dandiner. A noter que le plus colossal des moais qui ont été déplacés mesure dix mètres et pèse près de soixantequinze tonnes ! La «marche» des moais met donc à mal la thèse de Jared Diamond, qui attribuait la déforestation de l'île à l'utilisation intensive de troncs d'arbres... «L'idée que le bois était employé pour déplacer les moais repose uniquement sur des spéculations, estime Carl Lipo. Des hypothèses basées sur le seul fait que les Européens, eux, procédaient ainsi.» Comme les Vikings pour déplacer leurs navires sur le sol, par exemple. ■■■



Années 1860

Seuls 111 Rapanuis survivent aux trafiquants d'esclaves et aux épidémies.

1888

L'île est annexée par le Chili.

1966

Les Rapanuis deviennent citoyens chiliens.

2005

Dans *Effondrement*, le géographe Jared Diamond explique que les Rapanuis sont à l'origine de la destruction de leur environnement et de leur société.

2015

Le Chili établit autour de l'île un sanctuaire marin de 600 000 km².

COMME UN REMPART SPIRITUEL CONTRE LES AFFRES DE LA SOLITUDE

Les moais, emblèmes de l'île, aimantent les voyageurs, qui débarquent nombreux ici (92 500 en 2013, dernier chiffre officiel disponible). Et intriguent toujours. Pourquoi les Rapanui les ont-ils placés là ? Selon l'anthropologue Alfred Métraux, auteur d'un ouvrage de référence (*L'île de Pâques*) publié en 1934, c'est l'angoisse existentielle provoquée par la solitude qui aurait poussé les insulaires à sculpter dans le tuf ou le basalte des statues d'ancêtres déifiés, histoire de se sentir moins seuls. La terre la plus proche, Pitcairn, se trouve en effet à 2 000 km ! Aujourd'hui encore, les Rapanui estiment que les moais sont chargés de *mana*, d'énergie spirituelle, et ne sont pas censés quitter l'île.

AHU TE PEU

Perchée en aplomb d'une falaise, cette terrasse sacrée sans moai mesure 70 m de long sur 3 m de large. Elle fut endommagée lors de l'expédition du norvégien Thor Heyerdahl en 1955 qui, en voulant faire des fouilles, déstabilisa sa structure.

ANA TE PORA

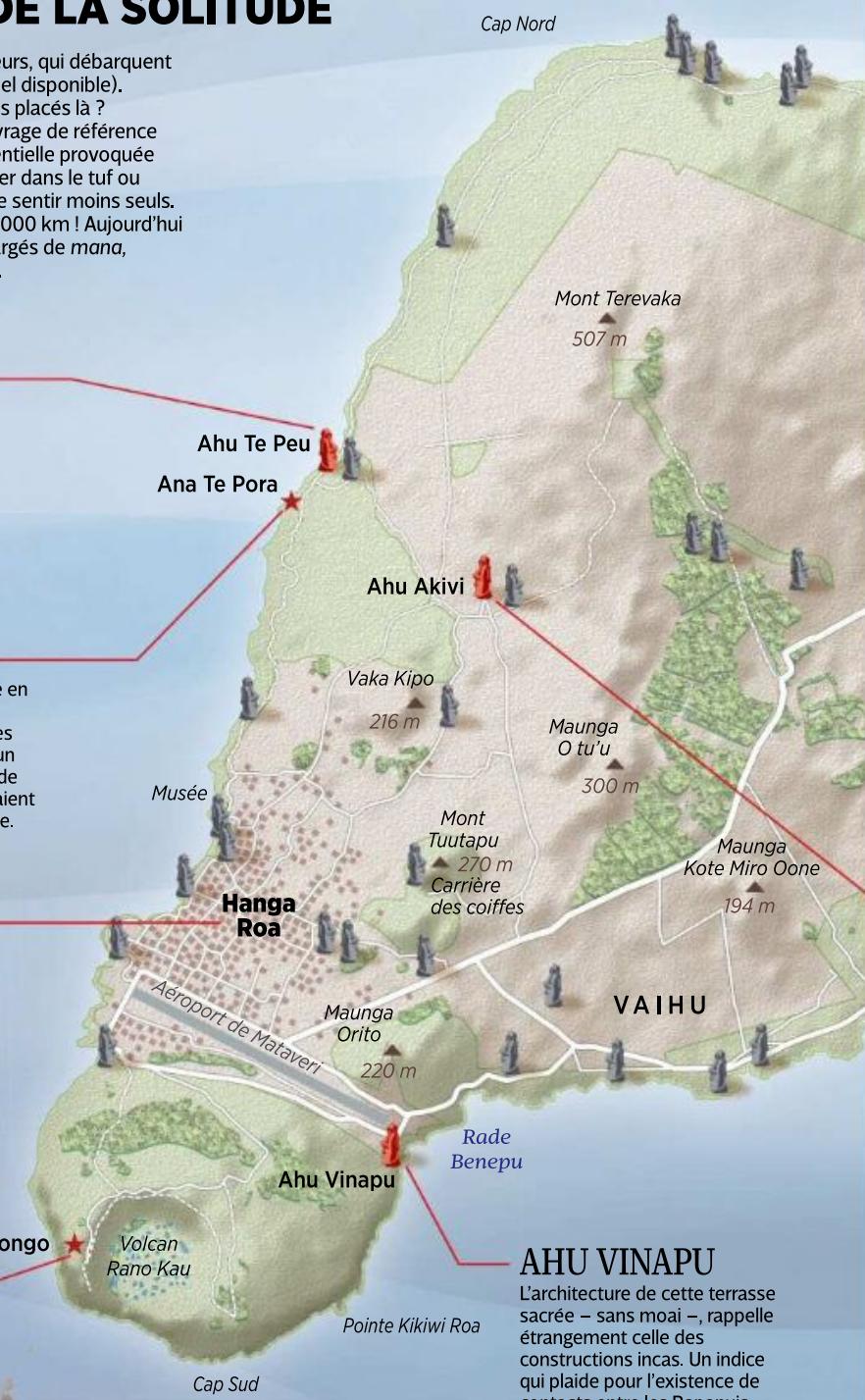
Cette grotte fut jadis aménagée en lieu de refuge ou de cérémonie, comme en témoignent les restes d'un banc de pierre (peut-être un autel). Sur cette île volcanique, de nombreux tunnels de lave servaient d'abri en cas d'irruption ennemie.

HANGA ROA

L'actuelle capitale de l'île, qui rassemble environ 90 % des Pascuans, fut le lieu de débarquement des premiers Européens. On y trouve notamment un musée qui réunit de nombreux objets anciens et raconte très bien l'histoire du peuplement de Rapa Nui.

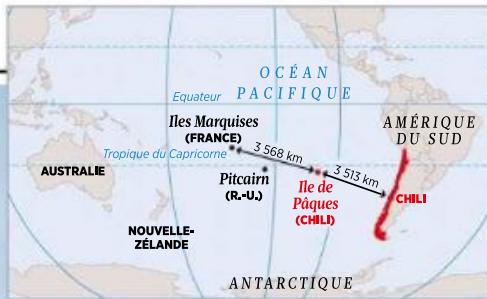
ORONGO

Ce village, qui était un haut lieu mystique pour les anciens Pascuans, abrite une cinquantaine de maisons basses faites de dalles de pierre. C'est de près de là que partaient jadis les concurrents en lice pour le titre prestigieux d'homme-oiseau.



AHU VINAPU

L'architecture de cette terrasse sacrée – sans moai –, rappelle étrangement celle des constructions incas. Un indice qui plaide pour l'existence de contacts entre les Rapanui et la civilisation andine bien avant l'arrivée des Européens.



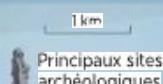
AHU NAUNAU

Ses sept moais tournent le dos à la très belle plage d'Anakena. Site majeur des anciennes croyances rapanuiennes, il fut restauré en 1978. C'est aussi là que fut découvert un œil de moai fait de corail blanc et de tuf rouge.



AHU AKIVI

Le site, daté du XVI^e siècle, est le seul à présenter un alignement de sept moais égale faisant face à l'océan. Autre particularité : il se trouve exactement dans l'axe du lever du soleil lors de l'équinoxe de printemps.



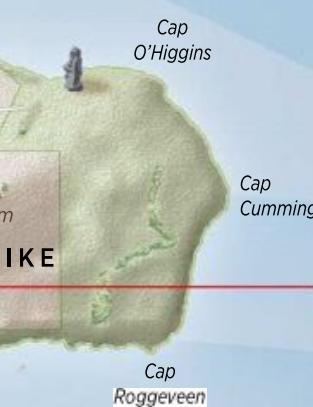
MOAI TUKUTURI

Cette statue singulière est la seule à ne pas soit représentée à genoux. Réputée être l'un des plus anciens moais, elle pourrait figurer une femme enceinte, même si son visage, qui semble affublé d'une barbe fournie laisse planer le doute...

Ce moai de l'Ahu Ko te Riku, à Hanga Roa, est le seul de l'île à avoir retrouvé ses yeux après restauration.

AHU TE PITO KURA

Près de cette terrasse intacte a été retrouvé, couché, le plus grand moai connu sculpté par les anciens Rapanui. Nommé Paro, il mesure 10 m de long et pèse environ 74 tonnes. A elles seules, ses oreilles font deux mètres !



AHU TONGARIKI

La plus grande rangée de moais (elle en compte quinze) mesure 200 m de long. Un moai isolé se trouve à proximité. Il fut baptisé le *Voyeur* [sic] après avoir été prêté au *Jar* [sic] par le Chili, à titre exceptionnel, dans les années 1980.



397 CM DE HAUTEUR ET 21 M DE LARGUEUR

397 CM JAMAIS QUITTÉ LA CARRIÈRE DE RANO RAKAU, LE PLUS GROS MOAI TOKANGA MEURIRAIT 17 MÈTRES ET PESE ENVIRON 15 TONNES

748 ONT ÉTÉ TRANSPORTÉS À TRAVERS L'ILE ET DRESSÉS SUR DES îLES DES TERRES SACRÉES, LE PLUS IMPOSANT DES MOAIS DÉPLACÉS EST COUCHÉ, IL FAIT 20 MÈTRES DE LONG ET PÈSE 74 TONNES

32 SONT TOMBÉS EN CHEMIN ET SONT RESTÉS DANS CETTE POSITION

LES RATS ONT EU RAISON DES FORÊTS

Qu'est-ce qui, alors, a causé la disparition des arbres, avérée par l'étude des sédiments ? D'autres scientifiques ont eux aussi discrépqué la thèse de Jared Diamond, comme l'anthropologue hawaïenne Mara Mulrooney. En 2013, après six ans de recherches, elle a affirmé que l'agriculture sur brûlis était partiellement responsable de la déforestation. Mais ses soupçons se sont surtout portés sur... les rats, débarqués accidentellement vers 1200 avec les premiers colons. «L'histoire est banale, précise Carl



LA COURSE DE L'HOMME-OISEAU

De la crête du volcan Rano Kau, dans le sud-ouest de l'île, la vue sur l'océan est vertigineuse. Au large se découpent trois éperons rocheux, les motu Kau Kau, Iti et Nui. Là, une fois l'an, lors du printemps austral, les meilleurs guerriers des clans de Rapa Nui se livraient à une course sans merci, dévalant à pied le versant du volcan avant de se jeter à l'eau pour rallier à la nage l'un de ces cailloux, situés à deux kilomètres des côtes. Ceux qui survivaient aux requins infestant la zone devaient ensuite escalader le motu et y recueillir... un œuf. En cette période de ponte des sternes, il leur fallait parfois attendre des jours, voire des semaines, avant de pouvoir rapporter, intact, le précieux trophée. Le champion, érigé au rang de demi-dieu, était auréolé

du titre d'homme-oiseau, *tangata manu*. Il vivait reclus, entouré de tabous, mais son prestige rejaillissait sur son clan qui, pendant un an, dominait les autres. Ce rite débuta au XVII^e siècle, quand les Rapanuis ne vénéraient plus les moais, mais le dieu unique Maké-Maké, représenté comme un homme à tête d'oiseau, dont témoignent des pétroglyphes encore visibles sur l'île. Les témoignages recueillis en 1914 par l'anthropologue anglaise Katherine Routledge ont souligné l'importance de l'homme-oiseau, intercesseur entre Maké-Maké et les Rapanuis. Ce culte, qui prit fin avec leur conversion au catholicisme, dans les années 1860, a fait l'objet d'une spectaculaire reconstitution dans le film *Rapa Nui*, de Kevin Reynolds (1994).

Lipo. Le rat polynésien – *rattus exulans* – a déboisé d'autres îles du Pacifique où il a débarqué ! Plus tard, l'introduction de faucons chiliens par les Européens a permis de s'en débarrasser.» Mais, au XIII^e siècle, sur l'île de Pâques, il n'y avait encore ni chat, ni rapace. Les rongeurs auraient alors proliféré, se gavant de fruits, de graines et de racines, mais aussi d'œufs, détruisant peu à peu la flore et l'aviation de l'île. La raréfaction des arbres aurait à son tour touché la pêche en haute mer car, sans bois, point de pirogues... Les aléas climatiques auraient également joué un rôle : l'analyse de sédiments, effectuée en 2014 par le professeur Valentí Rull, montre une longue période de sécheresse entre 1570 et 1720, durant laquelle la population aurait lentement décliné. Mara Mulrooney, elle, avance une autre thèse : avant l'arrivée des Européens, les Rapanuis auraient déployé des trésors d'inventivité afin de restaurer leur environnement dégradé. Et ils y seraient parvenus : «Ils ont amélioré les rendements agricoles avec des jardins de pierres, explique-t-elle. Ces pierres protégeaient les plantes du vent, réduisaient l'évaporation et les écarts de température, limitaient l'érosion. La population ne s'est effondrée qu'après 1722, avec l'arrivée des nouveaux colons.» La chercheuse n'est pas la seule à plaider pour ce scénario. «Je crois que l'écocide est surestimé, estime l'anthropologue américain Christopher M. Stevenson. Les Rapanuis ont abandonné des terres devenues improductives en raison de variations climatiques à partir du XVII^e siècle, et l'île n'était pas un endroit idéal pour vivre. Mais il n'est même pas certain que ces difficultés aient été suffisamment critiques pour provoquer l'effondrement de la société.» Comme il l'explique dans une étude parue en 2014, c'est surtout du contact avec les Européens que les Rapanuis auraient pâti.

DES LAMES D'OBSIDIENNE POUR JARDINER

Une autre thèse est contestée : l'idée que cette société aurait, au XVII^e siècle, après avoir détruit son environnement, sombré dans la guerre à outrance. La tradition orale évoque, il est vrai, une lutte sans merci entre les deux tribus de l'île, les Courtes Oreilles et les Longues Oreilles. Selon ces récits, les premiers, dominés par les seconds et contraints par eux de sculpter et de transporter les moais, se seraient rebellés et auraient massacré leurs rivaux jusqu'au dernier, brûlant les corps dans un fossé près du volcan Poike. Légende ou réalité ? Les chercheurs sont sceptiques. «Ces conflits ne sont pas confirmés par l'archéologie, dit Mara Mulrooney. Par ***



NOUVELLE CITROËN C3

UNIQUE, PARCE QUE VOUS L'ÊTES

ConnectedCAM Citroën™*
36 combinaisons de personnalisation
Citroën Advanced Comfort®



À partir de **149€**
/MOIS⁽¹⁾

Après un 1^{er} loyer de 2 000 €, sans condition
3 ANS : ENTRETIEN, GARANTIE

CITROËN préfère TOTAL Modèle présenté : Nouvelle Citroën C3 BlueHDi 100 S&S BVM Shine avec options caméra de recul + système de surveillance d'angle mort, ConnectedCAM Citroën™, jantes alliage 17" CROSS Diamantées et peinture nacrée (289 €/mois après un 1^{er} loyer de 2 000 €, sur 36 mois et 30 000 km, assistance, entretien et extension de garantie inclus). (1) Exemple pour la LLD sur 36 mois et 30 000 km d'une Nouvelle Citroën C3 PureTech 68 BVM Live neuve, hors option ; soit un 1^{er} loyer de 2 000 € puis 35 loyers de 149 € incluant l'assistance, l'extension de garantie et l'entretien au prix de 19,50 € / mois pour 36 mois et 30 000 km [au 1^{er} des deux termes échu]. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 28/02/17, dans le réseau Citroën participant et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/Citroën Financement, locataire gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 9 rue Henri-Barbusse CS 20061 92 623 Gennevilliers Cedex. *Équipement en option ou non disponible selon les versions.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVELLE CITROËN C3 : DE 3,2 À 6,3 L/100 KM ET DE 83 À 110 G/KM.

Les scribes furent emportés par les épidémies, et leur mémoire avec eux

... exemple, on ne trouve pas trace du fossé où les Longues Oreilles auraient été exterminés.»

En outre, les vestiges de *mata'a*, des lames d'obsidienne dont l'abondance a longtemps été considérée comme la preuve d'une violence endémique, n'auraient pas été des pointes de lances, mais de simples outils pour la sculpture ou le jardinage. Dans les sociétés guerrières, explique Carl Lipo, «les armes sont optimisées pour tuer, elles sont pointues afin de percer les organes vitaux. Le fait que les *mata'a* ne soient presque jamais pointues indique qu'elles n'étaient pas destinées à un usage violent. La meilleure preuve est que, lorsque des Rapanuis se sont battus contre des Européens (aux XVIII^e et XIX^e siècles), ils leur ont jeté des pierres, mais n'ont pas utilisé de *mata'a*.» De son côté, le professeur Stevenson souligne qu'il n'existe «aucune trace de fortifications» sur cette île volcanique où les pierres sont pourtant omniprésentes. Or des clans guerroyant en permanence n'auraient pas manqué de se barricader.

MALADIES, ESCLAVAGE... UNE BANALE HORREUR

Putôt que d'un «écocide», les Rapanuis auraient été victimes d'un choc colonial tragiquement banal, comme tant d'autres peuples du Pacifique et des Amériques, balayés par les fusils, l'esclavage et la petite vérole. Après leur arrivée en 1722, les marins néerlandais tirèrent sur les «sauvages». Selon les estimations que fit Jacob Roggeveen à l'époque, l'île aurait compté 2 000 à 3 000 habitants. Et sans doute plus car de nombreux Rapanuis se cachèrent dans des grottes jusqu'à ce que les intrus remettent les voiles, une dizaine de jours après leur tonitruante entrée en scène. Le professeur Stevenson rappelle qu'en 1770 l'expédition espagnole de González de Ahedo introduisit des épidémies, contre lesquelles le système immunitaire des insulaires était sans défense. Le comble de l'horreur fut atteint en 1862, quand des trafiquants d'esclaves déportèrent 1 500 Pascuans dans les mines du Pérou, où les malheureux furent décimés par les maladies et les mauvais traitements. Grâce à l'intervention du consul de France à Lima, la demi-douzaine de survivants fut libérée



L'écriture des Rapanuis, le *rongorongo*, n'a toujours pas parlé aux chercheurs. On sait toutefois qu'il fallait le lire de gauche à droite, puis retourner la tablette pour lire la ligne suivante.

et rapatriée à Rapa Nui. Ces miraculés, porteurs sains des microbes du continent, les transmirent à leur peuple. Seules 111 personnes en réchappèrent. Les scribes de l'île moururent lors de ces épidémies et la signification de l'écriture *rongorongo* se perdit, peut-être à jamais. Les chercheurs continuent de l'étudier mais ne parviennent pas à la déchiffrer. L'écrivain Pierre Loti, en visite sur l'île en 1872, décrivit les squelettes qui jonchaient le sol. Résultat d'épidémies qui laissèrent trop peu de survivants pour enterrer les morts, dont les cadavres étaient par ailleurs contaminés. Aujourd'hui encore, alors que l'île compte 6 000 habitants, les jeunes, fiers de leurs racines, évoquent avec amertume ce chiffre de 111, symbole de l'hécatombe qui a failli annihiler leur peuple.

La thèse de l'affondrement serait donc obsolète. «C'est une vue de l'esprit, basée sur des données paléo-écologiques incomplètes, conclut le professeur Valentí Rull. Le public, la recherche, les médias ont été aveuglés par leur volonté d'ériger Rapa Nui en symbole de l'humanité destructrice de son environnement.» La réalité serait celle d'une société qui, loin de se suicider en gaspillant ses ressources, a au contraire cherché à s'adapter face aux périls. Aujourd'hui encore, les Pascuans sont conscients de la nécessité de protéger leur île. En 2015, face aux ravages de la pêche industrielle, ils ont obtenu du gouvernement chilien la création d'un sanctuaire marin de plus de 600 000 kilomètres carrés autour du «nombil du monde».

Cédric Gouverneur



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-photos-ile-de-paques



LE RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DE LA VIDÉO DIGITALE !

8ÈME ÉDITION - 21 MARS 2017

FORUM DES IMAGES
PARIS



**Web
Program
Festival**
by Télé-Loisirs

VOTRE VIDÉO PRODUITE ET DIFFUSÉE SUR **Télé-Loisirs.fr** !

Pour participer, déposez vos vidéos sur le site avant le **19 février 2017** !
www.webprogram-festival.tv

REGARD



Démon cornu (à gauche) ou diablotin ailé (à droite) : les carnavaliers rivalisent de créativité pour décliner une palette de costumes effrayants. La croyance dans le diable est encore forte en Haïti comme l'a montré, en 2010, la polémique créée par le télévangéliste Pat Robertson qui expliqua que le séisme était la conséquence d'un pacte avec Satan passé par les Haïtiens il y a deux siècles.

HAITI LES FORTES TÊTES DU CARNAVAL



Chaque année, en février, la ville de Jacmel, dans le sud du pays, vibre au rythme d'un des carnavaux les plus authentiques des Antilles.

Le photographe Corentin Fohlen y a repéré les accoutrements les plus impressionnantes qui portent en eux tout l'imaginaire d'un peuple.

PAR CORENTIN FOHLEN (PHOTOS)

LIVRE D'HISTOIRE À CIEL OUVERT,
CE DÉFILÉ RENFORCE LE LIEN QUI UNIT LES HAÏTIENS



Armé d'un fusil factice, ce garçon incarne une figure centrale du folklore et de l'histoire haïtienne : le Tonton Macoute. Proche du croque-mitaine occidental, censé parcourir les campagnes la nuit pour emporter les enfants dans son sac, ce personnage légendaire a ensuite désigné les membres, bien réels, de la milice paramilitaire de sinistre mémoire qui a sévi entre 1958 et 1986 sous les dictatures de François puis de Jean-Claude Duvalier.



Badigeon de pigments jaunes, plumes de volaille, fibres d'agave et simulacre de flèche ou de lance : ce déguisement évoque le lointain passé d'Haïti et ces Indiens taïnos qui occupaient les Grandes Antilles. Les Européens exterminèrent cette population et importèrent des esclaves africains, ancêtres des habitants actuels.



CHIMÉRIQUES OU RÉALISTES, EFFRAYANTES OU DRÔLES,

Le carnaval de Jacmel se distingue par ces grandes figures peintes à la main : zébres inquiétants, oiseaux bariolés, lions terrifiants ou créatures imaginaires. Trésors de l'art populaire et typiques de la ville, elles sont confectionnées par près de 400 artisans pour l'occasion puis vendues dans tout le pays. La coutume veut que ceux qui les portent perçoivent une ménue rétribution.



CES GROSSES TÊTES DE PAPIER MACHÉ SONT LES REINES DE LA RUE



En faisant mine d'avaler une couleuvre vivante, cet homme exprime sa vénération pour Damballa, la divinité vaudoue gardienne du savoir. Pour les disciples de cette religion animiste pratiquée dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest et des Caraïbes, le reptile est un symbole positif car il communique aux hommes les connaissances occultes. Les fidèles possédés par Damballa se mettent à siffler et ramper comme des serpents.

LES ADEPTES DU VAUDOU REJOUENT LES RITUELS LES PLUS
SPECTACULAIRES DE LEUR CULTE MYSTÉRIEUX



Ce personnage qui s'asperge de farine figure la transformation d'un mort en zombie. Dans la tradition vaudoue, la substance qui permet cette mutation doit être soufflée sur le visage. La mixture est censée contenir des ossements humains, des lézards, des crapauds, des vers ainsi que de nombreuses plantes, le tout séché et broyé. Seul le sorcier vaudou a le pouvoir de faire sortir les défunt de leur tombe.

**CORENTIN FOHLEN | PHOTOGRAPHE**

Après des études de dessin, ce Français se lance dans le photojournalisme en 2005. Il se concentre ensuite sur des reportages plus documentaires et entame un travail qui durera six ans sur Haïti, pays qu'il a découvert à l'occasion du séisme de 2010. Ses meilleures photos ont donné naissance au livre Haïti (éd. Light Motiv, janvier 2017).

à

Jacmel, la fête continue... malgré tout. Détruite à 70 % par le terrible tremblement terre de 2010, cette ville située dans le sud-est d'Haïti est célèbre pour ses nombreuses festivités : festivals de musique et de cinéma, défilés folkloriques de Pâques, bals et fanfares de la fête patronale et surtout son carnaval, aux masques et aux déguisements si particuliers. Lors de l'édition 2016, le photographe Corentin Fohlen a improvisé un studio en pleine rue, à quelques mètres à peine de la foule. Remplis d'humanité, ses portraits témoignent de la vitalité haïtienne, intacte.

GEO Dans un pays aussi durement éprouvé qu'Haïti, quelle est la place du carnaval ?

Corentin Fohlen C'est un temps fort de la vie sociale, une fête très attendue à laquelle la plupart des Haïtiens participent avec ferveur. Les habitants, jeunes et vieux, les enfants des écoles mais aussi des artisans spécialisés dans la création de masques en papier mâché, réalisent les costumes des semaines, voire des mois à l'avance. La période des défilés, début février, est l'occasion d'oublier ses soucis personnels comme ceux du pays. Les tensions politiques s'apaisent. Surtout, les cortèges dans les rues donnent à voir une facette de la société haïtienne généralement ignorée : sa joie de vivre, son exubérance, son humour et sa créa-

tivité, ainsi que sa subtilité. De nombreux déguisements constituent des références cryptées au vaudou, aux racines africaines, à la symbolique animale, à l'esclavagisme, mais aussi à des métiers, des maux ou des personnalités de la société haïtienne qui sont ainsi caricaturées.

Il existe d'autres carnavaux en Haïti. Pourquoi avoir choisi celui de Jacmel ?

Celui de la capitale, Port-au-Prince, plus ou moins itinérant selon les années, avec ses grands chars à thème montés sur des plateformes automobiles, toutes sonos hurlantes, et ses grandes banderoles de publicité pour des entreprises, me semblait moins attrayant. Alors que celui de Jacmel m'intéressait car la plupart des gens défilent à pied et incarnent une tradition locale, participant à la fabrication des masques et à la création des costumes. Avec ce sujet, je souhaitais aussi sortir des poncifs sur la misère et la violence dans lesquels on enferme trop souvent Haïti. En passant au total un an sur place, j'ai découvert la richesse culturelle de ce pays, et c'est d'elle que je voulais témoigner à travers ce travail.

Il n'a pas été trop difficile d'installer un studio dans la rue et de convaincre les gens de venir poser ?

C'était la période de l'élection présidentielle, il y avait des problèmes de sécurité, et donc un peu moins de monde qu'à l'accoutumée... mais pas moins d'ambiance. Je me suis donc installé dans une rue proche de celle du défilé, mais suffisamment loin de la foule pour ne pas être pris dans la frénésie. J'étais assisté de deux amis haïtiens. Wood s'occupait de tenir le flash et son pied, et Djennie se chargeait de faire des allers et retours pour convaincre les festivaliers de rejoindre le studio et de se laisser photographier gratuitement. Cela n'a pas toujours été simple. Il fallait commencer

«Cette fête révèle des facettes peu connues d'Haïti : l'humour, la joie et la créativité»



Le ministudio du photographe a été installé dans une rue à l'écart du défilé. Face au projecteur et devant une toile noire destinée à faire ressortir les couleurs, des dizaines de «créatures» ont pris la pose devant l'objectif.

par les sortir du défilé, les arracher à leur groupe, à leurs amis, argumenter pour leur expliquer ma démarche et obtenir leur permission sans contrepartie financière !

Il n'y a pas eu d'incident ?

Si. A un moment, un homme très en colère est arrivé et s'en est presque pris physiquement à moi. Il s'exprimait en créole et je ne comprenais pas tout ce qu'il disait, mais il en voulait aux étrangers qui se font de l'argent sur le dos des Haïtiens. Dans ce pays où le rôle de certaines ONG est contesté, et où il n'y a pas d'éducation à l'image ni de tradition photographique, beaucoup de gens ne font pas bien la différence entre un touriste, un travailleur humanitaire et un photographe. L'homme en question a donc voulu m'empêcher de travailler et s'est mis à décourager ceux qui avaient accepté de poser, au point que certains ont renoncé et sont repartis. J'ai bien cru que j'allais être obligé de tout arrêter. Heureusement, j'ai l'habitude de travailler dans la rue et dans des quartiers dangereux. Il faut rester calme mais ferme car si la violence peut monter en quelques secondes, elle peut aussi redescendre en deux ou trois phrases. C'est ce qui s'est passé. Il s'est formé un petit attroupement devant le studio, tout le monde s'est mêlé à la discussion, des gens ont pris ma défense et le perturbateur a fini par quitter les lieux.

Quel style de portraits aviez-vous envie de réaliser ?

Les carnavales ont été beaucoup photographiés à travers le monde, mais presque toujours sous forme de reportage montrant les participants en mouvement, dans le contexte animé des défilés. Je voulais porter un regard différent, centré sur la richesse et l'inventivité des costumes et sur la variété et l'esthétique des masques, qui sont une spécialité de Jacmel. Pour cela, il fallait justement

faire totalement abstraction de la foule. Mais, le problème, c'était la lumière. En milieu de journée, lorsque le carnaval bat son plein, elle est très dure en Haïti, or faire des portraits en lumière naturelle avec la rue pour toile de fond ne m'inspirait pas trop. C'est pour cela que j'ai eu cette idée de monter un ministudio en plein air, qui permettait d'éviter le problème de la lumière, puisque, dès lors, je la maîtrisais, et de faire poser les personnages sur un fond parfaitement noir.

Certains «modèles» vous ont-ils marqué plus que d'autres ?

Les portraits étaient réalisés rapidement, et il fallait maîtriser l'excitation de ceux qui dansaient et bougeaient sans arrêt, tandis que d'autres se montraient amorphes et impressionnés par le studio. Et puis il fallait aussi faire patienter ceux qui n'étaient pas encore passés tout en réglant la puissance des flashes... Le plus compliqué fut de maintenir les personnes au centre de mon dispositif, au milieu de la toile de fond, et de les faire tenir en place. Mais il y a eu quelques surprises, comme ce tout jeune garçon, très timide, qui portait un déguisement étrange, avec une combinaison bleue, des ailes dans le dos, un masque rose, et tenait à la main une balance, symbole de la Justice. Sa présence était très impressionnante. Et surtout, cet homme qui est arrivé spontanément, l'air un peu fou, et qui voulait absolument se faire photographier alors qu'il n'était pas déguisé, portant juste une tunique blanche et une grosse cravate. Je n'étais pas emballé mais pour lui faire plaisir j'ai accepté. Et brusquement, alors que tout était prêt, il a sorti de sa poche un flacon de farine et se l'est versé sur la tête ! Effet garanti, c'est devenu l'une des images les plus fortes de la série. ■

Propos recueillis par Jean Rombier



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES SUR
BIT.LY/GEO-PHOTOS-HAITI-CARNAVAL

EN COUVERTURE

L'ÉTOILE DU NORD

Cette immense région transfrontalière, entre Suède, Norvège, Finlande et Russie, est une invitation à la féerie. Et aussi à la découverte du dernier peuple autochtone d'Europe : les Saames. Voyage aux marges du Vieux Continent.

DOSSIER COORDONNÉ PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT

David Allemand / Biosphoto



IL FAUT SAVOIR
ÉCOUTER CETTE TERRE P. 64

DANS LA TOUNDRA,
LES RENNES AUX ABOIS P. 66

AVEC LES GASTRONOMES
DU CERCLE ARCTIQUE P. 76

MOI, TINJA, QUI VIS
AU BORD DU MONDE P. 82

UN GRAND TOUR SUR
LE TOIT DE L'EUROPE P. 88

Saisie fin février, vers 1 h 30 du matin, cette aurore boréale joue avec les sapins figés par le froid de la taïga finlandaise, près du parc national d'Oulanka.



Sur ces terres, les petits cours d'eau ont le sens du grand spectacle

Du sommet du Skierfe, à 1 179 m d'altitude, les méandres gris vert du delta de la Rapaätno, dans l'extrême nord de la Suède, jouent avec les couleurs fauves de l'automne lapon. Les teintes du cours d'eau glaciaire, qui se jette après 55 km dans le lac Laitaure (au fond), dans le comté de Norrbotten, sont dues à l'immense masse de sédiments qu'il déplace durant l'année. Son nom, lui, est tiré d'un mot saame, *rapa*, qui signifie riche, sans doute pour ses poissons.





Un pied dans quatre pays différents, tel est le destin du peuple saame

Ces *nutukkai* en peau de renne ici photographiées à Levi, en Finlande, sont l'un des emblèmes du costume traditionnel saame, seul peuple autochtone d'Europe. Près de 100 000 d'entre eux vivraient au nord des quatre pays se partageant la Laponie, dont la moitié en Norvège. La Russie, où ils seraient près de 2 000 installés dans la péninsule de Kola, est la seule de ces nations à ne pas offrir aux Saames la possibilité de défendre leurs droits par le biais d'un parlement spécifique.

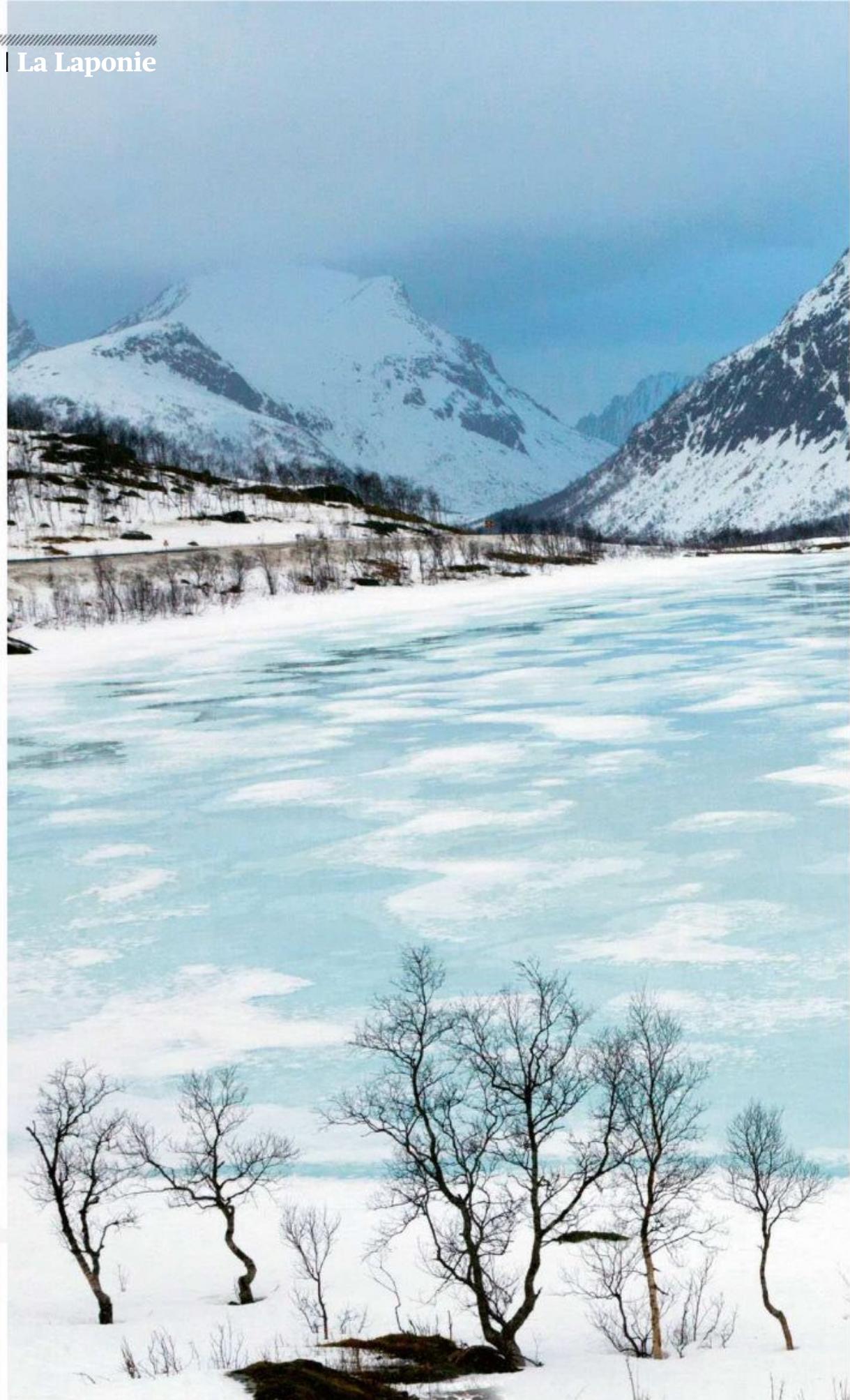






De la mer de Barents à celle de Norvège, la glace façonne le paysage et les esprits

Cette fine pellicule sur un lac, photographiée à l'arrivée du printemps sur l'île de Senja, à une heure de ferry de Tromsø, dans le nord-ouest de la Norvège, se nomme *soatma*, soit «glace ou neige fondante sur l'eau d'une rivière ou d'un lac» en saame. Ici, la géographie a marqué le vocabulaire. Les locuteurs de la langue saame (40 % des autochtones) possèdent des milliers de mots pour décrire les rennes, la neige et la glace, avec lesquels ils ont tissé une relation intime.







Les Alpes scandinaves mettent une peu de relief dans ce plat pays

Lumière invitante à la poésie et *rorbu* (cabanes de pêcheurs) sur pilotis : le calme règne au pied des Alpes de Lyngen, plantées sur une péninsule norvégienne solitaire du 66^e parallèle, à 300 km au nord du cercle arctique. D'ailleurs, Lyngen signifierait «quiétude» en patois. Dominé par les 1 883 m du mont Jiehkkevárrí, ce massif, prisé par les amateurs de ski de randonnée, fait partie d'une barrière de sommets entaillant l'ouest de la Scandinavie.





IL FAUT SAVOIR ÉCOUTER CETTE TERRE

Parmi les deux millions d'habitants recensés en Laponie, les Saames, dernier peuple autochtone d'Europe, voudraient se faire entendre et être mieux compris des capitales scandinaves.

PAR OLIVIER TRUC

D

es rennes, des aurores boréales, de la neige et, dans un coin de la photo, des bergers en costume de feutre chamarré, un lasso en travers de la poitrine... Il fut un temps où ma représentation mentale de la Laponie était nourrie des mêmes clichés que ceux des campagnes publicitaires sur la région. Partir vers cet espoir de bout du monde, c'était rallier de grands espaces et étancher sa soif de pureté. On s'embarquait vers ces territoires comme on partait jadis affronter le Sahara : en quête, sachant que la nature nous écraserait par sa beauté et sa démesure. On s'y envolait déjà conquis, hypnotisé par l'idée d'une humanité harmonieusement soumise aux éléments, au climat, au hasard, aux distances...

Vingt ans et des dizaines de milliers de kilomètres parcourus autour du cercle arctique plus tard, j'ai découvert que, derrière cette nature envoûtante, ses habitants m'intéressaient bien plus encore. Car, si ces espaces sont immenses, ils ne sont ni sauvages, ni vierges. La densité de population est certes extrêmement faible dans cette région de 400 000 kilomètres carrés chevauchant les septentrions de quatre pays (Suède, Norvège, Finlande et Russie), mais on y recense tout de même deux millions d'habitants. La plupart vivent côté russe, sur la péninsule de Kola, dans la ville de Mourmansk, où se trouve une base de sous-marins nucléaires. Mais au-delà du cercle arctique, on trouve aussi le port norvégien de Hammerfest, d'où s'organise la logistique des industries pétrolières et gazières de la

mer de Barents, et celui de Tromsø, une «Paris du Nord» bouillonnante de culture et l'une des têtes de pont du nouveau jazz nordique. Plus à l'est, Rovaniemi, capitale de la Laponie finlandaise, recense 60 000 habitants. Et si le nom de la suédoise Kiruna, 18 000 habitants, ne vous dit rien, il parle aux professionnels de l'industrie métallurgique : 90 % du minerai de fer consommé dans l'Union européenne est tiré des sous-sols de cette ville, aujourd'hui forcée de déménager sous peine d'effondrement. La

région a aussi de la chaleur humaine à revendre, comme au marché norvégien de Bossekop, à Alta. Là, sur la côte, on discute avec les marchandes de breloques, chasseurs de baleine, pêcheurs de morue, vendeurs de fourrure, et on croise des éleveurs de rennes saames, en costume traditionnel, venus de la toundra.

J'avais du dernier peuple autochtone d'Europe une image folklorique en arrivant là-bas. Puis une étudiante en journalisme dont la famille élevait des rennes dans le sud de la Laponie suédoise m'a introduit dans ce milieu. J'ai alors découvert la face cachée de l'histoire de ce peuple, nomade jusque dans les années 1960, et dont la culture n'a pu être préservée que par la force de la tradition orale. Les Saames ne composent qu'une infime partie de la population lapone : 70 000, 100 000, on ignore leur nombre exact. Beaucoup de Saames dont les aînés ont jadis été déplacés de force vers le sud résident aussi dans les grandes villes hors de Laponie. On dit d'ailleurs que Stockholm ou Oslo sont les plus gros villages saames... En

L'ancienne génération saame n'avait pas de mot pour exprimer la guerre. La nouvelle en a adopté un : *soahti*

Peter Knutson



L'AUTEUR

OLIVIER TRUC

Correspondant du *Monde* et du *Point* à Stockholm, ce spécialiste des pays nordiques est connu pour ses romans policiers situés en Laponie. Dans son dernier, *La Montagne Rouge* (éd. Métallic noir), on retrouve Klemet et Nina, ses héros de la police des rennes.

tout cas, c'est auprès de cette population que l'on appréhende le mieux le passé tourmenté de cette région transfrontalière, et en premier lieu celui du Sápmi, la Laponie historique, intimement liée à l'histoire du royaume de Suède, et terre des combats de ces Saames attachés à la préservation de leur nature.

En 1681, lorsque l'homme de théâtre français Jean-François Regnard, auteur de *Voyage en Laponie*, se mit en route vers le Grand Nord scandinave, les nomades saames y étaient les seuls maîtres : «Ces terres et ces montagnes leur appartiennent, sans que d'autres puissent s'y établir», soulignait-il. Mais, à la même époque, la couronne de Suède découvrit sous la neige de cette contrée sauvage un coffre-fort. Avec la mise au jour de mineraux d'argent à Nasafjäll, au début du XVII^e siècle, le Grand Nord devint stratégique pour la monarchie suédoise, engagée dans des guerres coûteuses.

Puis dans une brutale accélération, la Laponie suédoise devint la nouvelle frontière de la Scandinavie. Surgirent autour de ses gisements de fer et de cuivre de petites villes champignons similaires à celles de la ruée vers l'or aux Etats-Unis. La première moitié du XX^e siècle vit l'achèvement des lignes de chemin de fer reliant le Nord au Sud et l'entrée de la Laponie dans l'ère industrielle, avec l'exploitation de ses forêts pour le bois d'ameublement et de ses fleuves pour l'hydroélectricité. En 1917, une quatrième frontière fut

tendue à travers le territoire saame traditionnel, déjà divisé entre Suède, Norvège et Russie : celle de la Finlande, qui venait d'obtenir son indépendance auprès d'un voisin qui s'apprétait à devenir l'URSS. Les Saames étaient désormais épars dans quatre pays, sur des territoires grignotés par des investisseurs du Sud. Commença alors une époque marquée par la ségrégation, l'assimilation et la sédentarisatation forcée, pour ceux qui n'étaient pas éleveurs de rennes.

L'église luthérienne joua un rôle de premier plan dans la colonisation entamée au XVII^e siècle. Les pasteurs déclarèrent diabolique le chamanisme, brûlèrent des centaines de tambours et interdirent le *joik*, ce chant traditionnel qui n'a refait son apparition en public que dans les années 1960. Mais, aujourd'hui, l'Eglise s'est rangée du côté des Saames face au gouvernement

suédois. Elle estime en effet que ce dernier ne respecte toujours pas ses engagements internationaux sur les droits à la terre de cette minorité face aux compagnies minières. Certes, entre 1989 et 1996, des parlements saames élus ont été mis sur pied dans trois des quatre pays concernés – seule la Russie ne les a pas autorisés. Mais ces assemblées, surtout destinées à servir l'image des pays nordiques à l'étranger, sont restées sans réel pouvoir. Seule la Norvège, où vit la moitié de la population saame, a ratifié par ailleurs la Convention 169 de l'Organisation internationale du travail relative aux droits fondamentaux des peuples autochtones. Et elle ne l'applique pas à la lettre. «Les Etats nordiques savent si bien se vendre dans le domaine des droits de l'homme que les gens pensent que l'on raconte des mensonges», constate Ol-Johan Sikku, vice-président du parlement saame de Suède, le Sametinget.

Alors, la colère a monté. A l'été 2013, des militants écologistes suédois, et parmi eux des éleveurs saames, se sont retrouvés, des semaines durant, sur les barricades de Kallak, des pâturages à rennes situés en dehors de Jokkmokk, en Laponie suédoise. Motif : l'implantation de la compagnie minière britannique Beowulf Mining, qui avait vanté le site en montrant à ses actionnaires des images d'espaces vierges – façon de dire que personne ne viendrait les empêcher de creuser des trous pour en extraire le fer. La mobilisation des zadistes lapons n'a pas entraîné l'arrêt complet du projet (actuellement au point mort). Mais cette action spectaculaire à l'aune du peuple saame a propulsé sur le devant de la scène une nouvelle génération, notamment d'artistes, engagée dans l'activisme politique. La chanteuse Maxida Märak, 28 ans, a ainsi précisé à la radio suédoise que si la génération de ses parents n'avait pas de mot en langue saame pour «guerre», la sienne en avait adopté un : *soahti*, cousin du finnois *soti*, «la lutte».

Soahti qui se poursuivra tant que, dans les capitales scandinaves, on continuera à caricaturer les habitants du Grand Nord en râleurs qui passent tout leur temps à réclamer subventions et allocations. Les intéressés, saames ou non, rétorquent que celles-ci profitent d'abord aux investisseurs. Dit autrement : le Sud continue à piller les richesses du Nord. «C'est du néocolonialisme», m'expliquait Elizabeth Johansson, une Suédoise de Jokkmokk qui avait manifesté contre la Beowulf : «On vide la région de ses forêts, on détruit ses fleuves et, le plus souvent, ce sont des compagnies minières étrangères qui viennent ici», remarquait-elle.

Ma Laponie, c'est celle-ci. La terre du feu qui couve sous la glace. Un territoire qui se contemple, mais qui surtout s'écoute. Parce qu'il raconte un sacré bout du monde. ■

Avec une forte présence étudiante, Tromsø, en Laponie norvégienne, plus de 70 000 habitants, est l'une des métropoles les plus vibrantes au nord du cercle polaire.



Emmanuel Berthier / hemis.fr

EN COUVERTURE

La Laponie

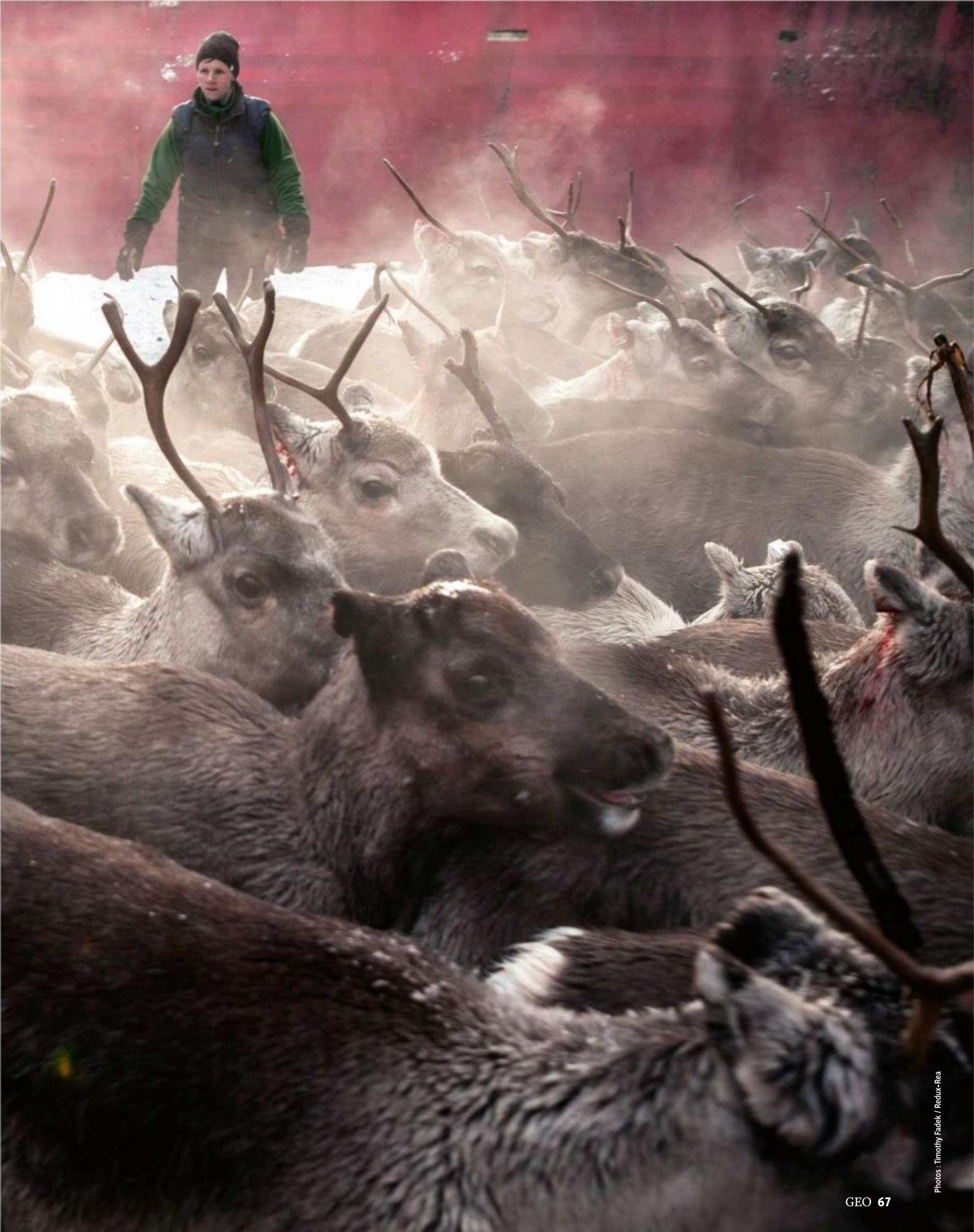


DANS LA TOUNDRA, LES RENNES AUX ABOIS

Des pâturages qui rétrécissent, un climat qui change, la technologie qui pointe son nez... Pour ces princes des neiges, symboles d'un mode de vie pastoral devenu rare en Europe, les règles du jeu sont bouleversées.

PAR OLIVIER TRUC (TEXTE) ET TIMOTHY FADEK (PHOTOS)

A Glissjöberg, dans le sud de la Laponie suédoise, ce troupeau est réuni par ses propriétaires dans un enclos. Ce rituel d'automne est l'un des grands moments de l'élevage du renne.





Après des mois de liberté en estive, c'est le moment décisif du triage

Cette harde parquée dans un enclos resserre les rangs jusqu'à former un groupe compact tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Les grands mâles, respirant la force, poil lustré et bois luisant, savent d'instinct que leur fin est proche. Ils vont être abattus par leurs éleveurs après un été de liberté dans les Alpes scandinaves. Les animaux épargnés, eux, passeront l'hiver plus au sud, dans des forêts de conifères où ils se nourriront de lichen.









A Glissjöberg, en Suède, Tanja Nordfjell, 22 ans, et Jens Persson, 21 ans (photo de g.), participent avec leur sameby (groupement d'éleveurs) à l'abattage automnal des mâles. Une partie de la viande sert à la consommation familiale, le reste est revendu, au prix de dix euros le kilo.

Chez les cow-boys du Grand Nord, vivre de l'élevage, c'est d'abord rester au contact de la nature

Signe d'harmonie : dans leur langue, *eallin* signifie «la vie», et *eallu* veut dire «le troupeau»

C

'est la fin de l'automne au sud d'Östersund, la porte d'entrée de la Laponie suédoise.

Sous la lumière rasante des projecteurs, un troupeau compact et mouvant de fourrures et de bois piétine le sol, dans l'attente d'être mené vers un vaste enclos par les membres d'un *sameby*, comme on appelle ces regroupements économiques d'éleveurs de la région du Jämtland, associés à une aire de pâturage et de transhumance. La harde, regroupant une centaine de rennes, vient de descendre des hauteurs, le long de la frontière norvégienne, où elle a estivé. Après des jours passés à les regrouper, c'est le moment du triage. Les hommes en parka, bonnet au ras des yeux et bottes fourrées sont membres de la minorité autochtone saame, la seule autorisée en Suède à pratiquer cette activité. Dans leur langue, *eallin* signifie «la vie», et *eallu* veut dire «le troupeau». Gestes mille fois répétés, les éleveurs font rentrer les bêtes, groupe après groupe, dans l'enclos où elles sont alors sélectionnées. Les faons, qui n'ont pu être marqués à l'oreille en juillet par leurs propriétaires, sont immatriculés avant d'être relâchés dans la nature, direction les pâturages hivernaux de la plaine et cinq mois à se nourrir de lichen boréal. Les mâles adultes les plus gras sont exfiltrés avant d'être abattus. Mais pour combien de temps encore cet immuable rituel ponctuant la transhumance survivra-t-il ?

Animaux emblématiques de la Laponie, une immense région

Les promenades en traîneau au cœur de l'hiver sont prisées par les touristes, comme ici en Finlande. Une manière pour les éleveurs de compléter leurs revenus. Motoneige, nourriture... beaucoup doivent s'endetter pour conserver leur activité.

transfrontalière qui s'étend entre Norvège, Suède, Finlande et Russie sur 400 000 kilomètres carrés, les rennes sont en effet les premières victimes de la pression foncière qui sévit sur la région. «Sur nos territoires traditionnels, jadis réservés aux rennes, nous avons beaucoup de concurrents, résume Nila Jannok, professeur à l'école de formation saame de Jokkmokk et éleveur de rennes. Les mines, mais aussi les parcs d'éoliennes, les barrages hydro-électriques, les lignes à haute tension, les routes et bien sûr l'exploitation forestière ne cessent de gagner du terrain. Résultat : nos zones de pâturage se réduisent de plus en plus.»

Pour suivre les animaux, un scooter des neiges

Côté suédois, la moitié des surfaces de pacage auraient ainsi disparu depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, au profit de la sylviculture et des retenues d'eau artificielles. Pour la dizaine de milliers d'éleveurs, que l'on recense en Norvège, Suède et Finlande (un chiffre approximatif car beaucoup ne pratiquent plus cette activité qu'à temps partiel, se contentant de gérer quelques dizaines de rennes), il faut continuer à s'adapter. Une fois de plus.

Depuis quatre siècles, les Saames n'ont cessé de faire évoluer leurs traditions pour répondre aux bouleversements provoqués par le monde du dehors. Elever des rennes fut d'ailleurs l'une de leurs premières tentatives d'adaptation. Longtemps, les cervidés ont vécu à l'état sauvage. Les

Saames se contentaient de les chasser pour en tirer la majeure partie de leur subsistance, à côté de la pêche. Puis à partir du XVII^e siècle, il leur fallut s'acquitter d'un impôt en viande et fourrure de renne auprès des différentes puissances de l'époque, le royaume de Suède, les royaumes de Danemark et de Norvège et l'Empire russe, qui commençaient à coloniser ces hautes terres situées sur le cercle arctique. Les Saames décidèrent donc de se mettre à élever ces animaux jusqu'alors sauvages. Aujourd'hui, fini le nomadisme à travers les étendues laponnes entrecoupées de tourbières, de forêts denses et de lacs.

Certains anciens saames continuent à appeler leur travail *boazoválli*, ce qui se traduit par «marcheurs de rennes». Mais les Saames suivent désormais leurs troupeaux à scooter des neiges. «Sauf que cela ne remplace pas les surfaces de pâturage perdues, remarque Anders Kráik, éleveur dans le sud de la Laponie suédoise. Ce député du parlement saame, qui siège à Kiruna depuis 1993, a bataillé durant une vingtaine d'années pour faire valoir son droit coutumier auprès des forestiers et des agriculteurs. Mais il a toujours perdu devant les tribunaux. «Quand j'étais jeune, nous étions encore 4 000 éleveurs actifs, maintenant nous ne sommes plus que 1 500 en Suède», commente-t-il. Et ils ne sont pas au bout de leurs peines : de nouveaux nuages assombrissent l'horizon des plus de 750 000 rennes encore recensés en Laponie. ■■■



Dietmar Denger Laff - Rea



●●● Les faons subissent un taux de mortalité élevé (plus de 40 % de perte) notamment à cause du nombre grandissant de prédateurs : lynx boréal au premier rang, protégé depuis 1979, mais aussi gloutons, ours bruns, loups et aigles, plus nombreux que jamais dans le nord des pays scandinaves. A cela s'ajoutent les effets du changement climatique. En hiver, l'alternance des périodes de redoux pluvieux et de froid gèle subitement le sol, empêchant les rennes d'accéder au lichen caché habituellement sous la poudreuse. Les rennes, affamés, qui ne peuvent casser la glace, cherchent alors de quoi se nourrir sur les pâturages voisins, ce qui entraîne d'autres tensions, cette fois-ci entre berger. Les bêtes doivent aussi être nourries au fourrage ou aux granulés, plus onéreux pour leurs éleveurs. «Les industries et parfois même les administrations expliquent aux éleveurs qu'il y aurait une solution simple pour nourrir leurs animaux tout en évitant les conflits fonciers : en finir avec la transhumance et parquer les rennes dans des fermes d'élevage», résume Birgitta Åhman, de l'université des Sciences agricoles

à Uppsala, l'une des meilleures spécialistes en Suède de cette activité. «Mais avec un renne nourri aux granulés, on n'obtient évidemment pas la même qualité de viande que lorsque l'animal cherche lui-même sa nourriture, poursuit la chercheuse. Par ailleurs, la loi sur l'élevage des rennes, votée en 1971, permet aux Saames de conserver leurs droits relatifs aux pâturages.»

Le métier d'éleveur s'apprend désormais à l'école

Depuis une dizaine d'années, grâce aux initiatives prises par la NRL, la fédération des éleveurs de rennes, une nouvelle génération de Saames tente de répondre à ces défis. Finis les anciens qui ne maîtrisaient pas trop la comptabilité ou ne se préoccupaient pas d'aller voir un vétérinaire, estimant que le renne ne devait compter que sur lui-même. Place aux jeunes soucieux du bien-être animal, autant à l'aise avec la manipulation d'un collier GPS destiné à pister les déplacements d'une bête qu'avec la détection des nouvelles maladies provoquées par le changement climatique. La transmission par les moustiques, nombreux et voraces

En hiver, le renne a plus de difficulté à accéder à sa nourriture favorite : le lichen. A cause du changement climatique, qui fait alterner redoux pluvieux et gel, la pitance se retrouve piégée sous la glace. Avant, il lui suffisait de gratter la neige pour la trouver.

en Laponie, du parasite *Setaria tundra* peut, par exemple, entraîner des péritonites. Ces nouveaux domaines de compétence sont enseignés in situ par, entre autres, le centre de formation saame de Jokkmokk, en Laponie suédoise. A l'issue

de dix semaines de cours organisés à l'automne et au printemps, les jeunes gardiens de troupeaux peuvent bénéficier d'une aide financière pour acquérir leurs propres rennes. Lars-Ante Wåsara, 19 ans, a fait la route depuis les environs de la frontière finlandaise pour venir participer à la session d'automne. Avec le professeur du jour, Lars-Evert Nutti, et deux autres jeunes étudiants saames, il vient d'arpenter un bout de marécage à une vingtaine de kilomètres de la ville. «Nous avons vu que le renne qu'on suivait grâce à son collier GPS était resté toute la journée au même endroit, sur une surface de dix mètres carrés, résume le professeur. Pourtant, notre carte indiquait un marécage a priori sans intérêt. La raison, c'était qu'il y avait du lichen, insoupçonnable sur la carte et l'image satellite. Mais de quelle sorte ?» Les étudiants entrent des données dans un logiciel. Il leur faut choisir parmi sept variétés de plantes boréales. Lars-Ante opte pour le *blåslav*, nom suédois de la parmelique grise, l'espèce de lichen la plus courante dans la région. Exact ! «Rappelez-vous, si nous nous étions contentés d'analyser

Durant la transhumance, certains pasteurs saames tracent leurs animaux grâce à des colliers GPS

l'image satellite, nous n'aurions pas pu découvrir cette présence de lichen, et donc comprendre pourquoi notre renne avait passé toute sa journée sur ce minuscule périmètre, insiste le professeur. Passer du temps sur le terrain est donc indispensable. En dressant scrupuleusement l'inventaire biologique d'une zone, vous avez plus d'arguments pour négocier avec les forestiers ou d'autres entreprises qui voudraient préempter des terrains apparemment sans intérêt pour l'élevage.»

Quatre cent cinquante kilomètres plus loin, côté Norvège, se trouve le comté du Finnmark, 46 000 kilomètres carrés, et l'une des plus grosses concentrations de rennes de Laponie : environ 200 000 têtes. A Kautokeino, commune de 3 000 habitants dominée par son clocher rouge, le tiers de la population continue à vivre de l'élevage, sur une surface aussi vaste que le Liban : quelque 10 000 kilomètres carrés semi-désertiques ponctués de sapins et de bouleaux rachitiques, et de 10 000 lacs et étangs. Kautokeino est aussi un haut lieu de l'enseignement sur le renne. Au lycée local, Inga Marja Lango, 16 ans, suit une formation de deux ans au bac pro. La jeune fille, qui souhaite devenir vétérinaire, apprend en particulier le vocabulaire saame sur les rennes, «des mots que l'on ne nous enseigne plus à la maison», explique-t-elle. Seuls 40 à 45 % des Saames parlent encore leur langue. Après leur bac, bon nombre de ces lycéens de Kautokeino suivent un apprentissage de deux ans afin de devenir éleveurs. Certains poussent leurs études

encore plus loin et partent ensuite se plonger dans le grand bain universitaire, dans le sud du pays. «Ils choisissent des cursus qui leur permettent de garder le contact avec le monde de l'élevage, que ce soit pour devenir vétérinaire, juriste ou comptable», souligne la professeure de connaissances traditionnelles, Karin Inga Kemi.

Au Finnmark, Ann Catharina Lango, 24 ans, regarde avec intérêt surgir cette nouvelle génération de berger plus flexibles que leurs aînés. Cheffe du District 22, qui réunit 140 éleveurs, elle ne baisse pas pour autant la garde. Pour elle, l'un des principaux défis qui pèsent aujourd'hui sur l'élevage est la gestion du nombre de rennes. «Il est de plus en plus réduit, à la demande des autorités qui considèrent qu'il y a trop d'animaux pour la surface de pâturage existante», observe-t-elle. Précisément un tiers de trop en Norvège, estime l'Office national de gestion des rennes.

«Plus tard, on n'aura même plus besoin de se déplacer»

Autour d'Anna Catharina Lango, le nombre d'éleveurs soumis aux quotas en place depuis une quinzaine d'années et forcés d'abattre des bêtes est en constante augmentation. Les blessures invisibles causées par ces sacrifices sont innombrables. Elles renforcent le stress de jeunes éleveurs endettés et «porteurs d'une culture considérée en voie de disparition», souligne en 2013 une étude du CNRS. «C'est l'élevage qui continue à cimenter les familles, insiste Anna Catharina. Perdre ses rennes est une tragédie.»

Marie Roué, ethnologue spécialiste du monde arctique et subarctique, assiste depuis les années 1970 à la transformation du secteur de l'élevage lapon. «J'en connais qui ont voulu changer de vie en partant étudier, mais ils sont revenus et font un peu d'élevage pour rester adhérents de leur groupement d'éleveurs, explique-t-elle. Seule cette appartenance donne en effet le droit de chasse, de pêche et de construction de cabanes dans les montagnes. Abandonner cette pratique, ce serait aussi abandonner la nature et leur espace de liberté.»

Ce n'est pas Lars-Ante Wasara, le jeune étudiant éleveur à Jokkmokk, qui dira le contraire. Pour lui, sa formation au GPS désormais achevée, le moment est venu de rentrer à la maison, 300 kilomètres au nord, dans les environs de Karesuando, le village de 300 habitants où il a grandi. Lars montre une vidéo sur son téléphone portable. Près de chez lui, on teste désormais des drones qui permettront demain de diriger les troupeaux sur des terrains difficilement accessibles à quad, à moto ou à Ski-Doo. «Plus tard, on n'aura peut-être même plus besoin de se déplacer», reconnaît le jeune Saame. Mais pour l'heure, il lui tarde de retrouver ses bêtes. «Quand je suis là-bas, le maître, ce n'est plus moi, ce sont les rennes», dit-il. Peu importent les températures extrêmes de l'hiver et les nuées de moustiques l'été : c'est avec eux, et eux seulement, que sa vie prend le goût délicieux de la liberté. ■

Olivier Truc

EN COUVERTURE | **La Laponie**



AVEC LES GASTRONOMES DU CERCLE ARCTIQUE

Ici, on ne mange pas que du saumon gravlax ! Une nouvelle vague de chefs scandinaves a retrouvé les bienfaits de la nature et remis des recettes lapones ancestrales au goût du jour. Au menu : saucisson de renne et mûres boréales.

PAR CLÉMENT IMBERT (TEXTE)



Figure de la cuisine scandinave, le suédois Magnus Nilsson s'inspire des techniques de séchage du Grand Nord pour conserver pendant l'hiver ses récoltes de l'été.

Saumon, mais aussi sandre, truite, omble chevalier, perche ou lavaret... les poissons de rivières et de lacs sont prisés par la minorité ethnique saame.



Drôle d'endroit pour une rencontre. A Nikkaluokta, 67° de latitude nord, un dégré au-dessus du cercle polaire, quelque 20 000 trekkeurs du monde entier affluent l'été pour partir à l'assaut des étendues sauvages du Norrbotten, le Grand Nord suédois. Mais en ce mois de novembre, nulle âme qui vive. Au milieu du décor atone de boule à neige, tandis qu'un froid mordant châtie tout morceau de peau exposé à l'air libre, le rendez-vous se fait attendre, et les pieds s'engourdissement. Mais la perspective de découvrir l'un des secrets les mieux préservés du monde saame a au moins le mérite de réchauffer l'imagination et surtout les papilles. Ces confins gelés se sont en effet récemment rappelés au bon souvenir du reste du monde grâce à leur excellence gastronomique. Des étoiles montantes de la cuisine scandinave, comme le chef suédois Magnus Nilsson [voir notre interview], ont redécouvert ces saveurs, les mettant à l'honneur dans leurs restaurants. Et le mouvement mondial Slow Food, créé en Italie en 1986, s'est intéressé de près à cet art de la table, ainsi qu'à ses valeurs, organisant même son sommet de 2011 au cœur de la Laponie suédoise.



Marie Dognin

«C'est une chaude journée, lance à travers le nuage de son haleine Andreas Sarri qui vient de débouler dans son 4x4 miniature. Seulement "27 °C" !» Dans le coin personne ne précise l'évident «en dessous de zéro». Joues rose vif teintant un visage de porcelaine, il mène de ses mitaines en fourrure son véhicule aux airs de jouet le long d'une rivière gelée, et conte en chemin l'histoire de sa famille. Son arrière-grand-père, un Saame venu de Norvège, s'est installé au fond de cette vallée en 1910. Son troupeau de rennes ayant été

décimé par des hivers trop rigoureux, l'ancêtre vendait balades en traîneaux et excursions dans la nature aux premiers visiteurs à s'aventurer ici. Comme son grand-père et son père, Andreas s'est à son tour lancé dans le tourisme et vient d'ouvrir le restaurant Enoks à une dizaine de kilomètres de Nikkaluokta [voir notre guide]. Le bâtiment moderne fait face au Kebnekaise, «toit» de la Suède (2 106 mètres), montagne aux flancs immaculés que la lumière rasante du crépuscule cerne d'un liseré d'or. Chez Enoks, la chaleur irradie et les fumets tiennent le nez. Sur le comptoir sont posés omble chevalier fumé, saucisson de renne, œufs de corégone (un poisson) et confiture de cloudberry (une mûre boréale orange). «Ce sont des spécialités typiquement saames que nous mangions déjà il y a quatre générations, dit Andreas. La cuisine, c'est l'une des meilleures façons de faire connaître nos racines, sans tomber dans le folklore.»

Une cuisine de peu et pourtant très raffinée

La force de séduction de la gastronomie, la ville de Kiruna l'a bien comprise. A 70 kilomètres à l'est de Nikkaluokta, la porte d'entrée de la Laponie suédoise, 18 000 habitants, est construite sur deux piliers. D'un côté, l'exploitation du plus grand gisement de fer de la planète. De l'autre, le tourisme, qui s'est développé dès l'arrivée du chemin de fer en 1903 – Stockholm est à dix-sept heures de train de nuit – avant de connaître une spectaculaire accélération ces dernières années grâce au spectacle des aurores boréales. Et désormais, dans les restaurants de Kiruna qui accueillent les amateurs de ces apparitions fantasmagoriques, le patrimoine culinaire saame a fait une entrée remarquée. Celui du Camp Ripan, un hôtel trois étoiles, revisite ainsi les grands classiques avec une touche d'inventivité. Sur la table, du suovas, un plat emblématique ...

«Faire connaître nos racines sans tomber dans le folklore : les délicieuses spécialités saames servent à ça»



En été, sous le soleil de minuit, les bouilloires sont de sortie. C'est la saison de la pêche, mais aussi de la récolte des aïrelles, des mûres et des racines.

Kuhmunen, 37 ans, un éleveur de rennes et l'un des derniers «joikeurs» suédois. Chant parmi les plus anciens d'Europe, le *joik* est une mélodie gutturale fondée sur l'improvisation. «On peut «joiker» sur tout, explique-t-il. La fonte des neiges, l'heure bleue du crépuscule, la chasse au lagopède ou ce sentiment de joie lorsque le troupeau migre en été.» Un patrimoine mis à mal par la raréfaction des langues saames, notamment dans les années 1960 où elles étaient interdites à l'école. «Nos traditions, très liées à l'oralité, s'amoindrissent, écrasées par la culture uniformisée des villes», déplore Lars-Ánte. Il tient à nous montrer l'intérieur d'une *goahti*, la hutte de ses ancêtres. Il fait partie de la première génération de sa famille à avoir vu le jour à la maternité, et non sous ce chapiteau. Au fond, l'espace situé en face de l'entrée est consacré à la préparation des repas. Il est interdit de l'enjamber, car il est sacré, placé sous la protection d'une divinité du feu, la même qui veille sur les enfants. C'est le deuxième enseignement du savoir-manger saame : le coin cuisine est un repère et un refuge, dans ce monde de coutumes chamboulées.

C'est à l'automne que les baies sont le plus sucrées

Il existe en Suède au moins un endroit où cette culture a gardé toute sa vivacité : Jokkmokk, à trois heures de route au sud de Kiruna. Trois mille habitants. Un musée dédié à la civilisation lapone. Un centre artisanal. Des écoles où l'enseignement se fait en saame. Et le grand marché d'hiver, qui dure trois jours chaque année début février et attire 40 000 personnes, dont une grande majorité de Saames venus de Suède, de Norvège, de Finlande et même de Russie. «La tradition remonte à 1605, et peu importent les guerres, les disettes, les caprices de la météo, elle n'a pas connu d'interruption depuis», précise Birgitta Nilsson, qui organise

••• des Saames, composé de fines tranches de renne mises à fumer, huit heures durant, dans une hutte. La version maison s'accompagne d'une terrine de pommes de terre agrémentée de champignons *shittake* ayant poussé dans la partie désaffectée des mines. Goût d'outre-terre. Et régale porteur du premier enseignement de la gastronomie lapone : on peut s'efforcer de ne pas gaspiller d'aliments, précieux dans le Grand Nord, tout en créant des saveurs raffinées. «À l'origine les Saames sont nomades, et ils ont développé d'innombrables méthodes pour conserver la viande et le

poisson, explique Marcus Jöansson, le chef de l'établissement. Les goûts fumés, fermentés, saumurés, salés ou séchés sont donc très marqués dans leur cuisine.»

Rares sont les Saames à s'attabler dans les restaurants huppés de Kiruna. La cuisine traditionnelle, comme les ragoûts de renne ou la soupe à la saucisse de lagopède (une sorte de perdrix des neiges), se fait à la maison, dans les villages où ce peuple a fini par se sédentariser. À Rensjön, par exemple, une douzaine de pavillons bordés de corrals, à trente kilomètres au nord de la cité minière. C'est là que vit Lars-Ánte

Farine d'écorce de sapin, thé du Labrador, orpin rose ou angélique... Eva est intarissable sur les trésors de la taïga



Erik Olsson

« CETTE TERRE HOSTILE POUSSÉ À L'INVENTIVITÉ »

Le Suédois Magnus Nilsson, chef du Fäviken, classé parmi les cinquante meilleurs restaurants au monde, vient de publier *Cuisine des pays nordiques* (éd. Phaidon, 45 €), 700 recettes glanées au fil de ses voyages au nord de l'Europe.

GEO Pourquoi avoir écrit sur la gastronomie lapone ?

Markus Nilsson La cuisine nordique est souvent dépeinte comme très lisse. J'ai voulu la montrer différemment, en inventoriant des spécialités saames. Comme par exemple les pancakes de sang de renne.

Comment vous êtes-vous documenté ?

Les Saames sont réticents à partager leur culture, par peur qu'elle soit mal comprise, ou pillée. Et c'est une culture orale. J'ai dû aller à la source, dans les cuisines familiales. Et fait appel à la cheffe suédoise Elaine Asp qui, avec son mari éleveur de rennes, tient un restaurant dans le village saame de Glen, et baigne dans cet héritage.

Qu'y a-t-il d'unique dans cette cuisine ?

D'abord, sa proximité avec la nature et la forêt, un garde-manger en soi, plus riche que bien des menus de restaurants ! Mais aussi son inventivité, déployée pour composer avec le climat et conserver les denrées l'hiver. Salaison, séchage, fumaison, fermentation contribuent ainsi à l'étonnante variété des saveurs.

l'événement. C'est là que s'est installée Eva Gunnare, originaire de Stockholm, tombée amoureuse de la région et d'un éleveur de rennes. Fascinée par la flore arctique, elle collecte le savoir des Saames sur les plantes de la taïga. «C'est un peuple qui a longtemps vécu sans agriculture, dit-elle. Leur alimentation s'appuie donc sur ce qui peut se glaner dans la nature.» Eva peut parler des fruits de la forêt et des herbes de la montagne pendant des heures. Des baies que l'on cueille à l'automne, quand elles sont gorgées de sucres et de vitamines, myrtilles, camarines, canneberges, airelles, raisins d'ours et argouses. De l'écorce de certains sapins aussi. Avant l'introduction de la farine de blé, elle servait à faire des biscuits. Eva est aussi intarissable sur les fleurs aux mille vertus, le thé du Labrador (une sorte de rhododendron) consommé en décoction, ou encore l'orpig rose, le ginseng du Nord, absorbé pour lutter contre la dépression hivernale.

Et sa préférée, l'angélique, qu'elle prépare en bonbons ou en elixir revigorant. Troisième enseignement de la cuisine saame : même dans une contrée où l'hiver dure six mois, la nature réserve des trésors à ceux qui prennent le temps de l'observer.

Mais le produit vedette de la gastronomie lapone reste bien entendu le renne. A la sortie de Jokkmokk, la petite entreprise d'Helena Länta lui est entièrement consacrée. Elle-même éleveuse, elle a créé cette société, composée d'un petit abattoir et d'un atelier de conditionnement, il y a six ans, pour reprendre la main sur la dernière étape de sa production. «L'industrie moderne de la viande a tendance à se concentrer sur les morceaux jugés

nobles, comme le filet», regrette-t-elle. Une hérésie pour les Saames, qui considèrent que tout se mange dans le renne : la moelle, la langue, les abats et même le péritoine, qui sert à fabriquer le *gurpi* – une sorte de crépinette – ou encore la graisse, utilisée pour la cuisson... et pour parfumer le café. Une façon bien sûr de ne rien gâcher de la dépouille du précieux cervidé, dont l'élevage a requis temps et énergie. Mais aussi une philosophie. «En consommant toute la bête, nous honorons son sacrifice, qui a permis aux nôtres de subsister dans ces contrées inhospitalières depuis des milliers d'années», explique Helena Länta. Le respect de l'animal, voici la quatrième leçon de la gastronomie saame.

Un art de la table qui a des leçons à donner au monde

Raisonnée mais goûteuse, ancrée dans sa culture, faisant la part belle au local, et pleine d'humilité face à la nature : la cuisine saame véhicule des valeurs qui prennent tout leur sens en ces temps de réflexion sur une alimentation plus responsable. Victoria Harnesk, auteure d'un best-seller suédois, *Taste of Sápmi* (éd. Back Home Books) compilant savoir-faire et recettes traditionnelles, en est convaincue. «Le message de cette gastronomie est simple, mais vrai, dit-elle. Et il est susceptible d'inspirer beaucoup de gens.» Ce n'est pas Greta Huuva qui la contredira. Après avoir ouvert Viddernas Hus, son restaurant à Jokkmokk, cette grand-mère, devenue une ambassadrice du mouvement Slow Food, voyage à travers la planète pour propager les fameux enseignements qu'elle tire de la cuisine de ses aïeux. Avec une intuition : cet art de la table, développé dans une Laponie où se nourrir tient parfois de l'exploit, a quelques leçons savoureuses à donner au reste du monde. Chaud devant ! ■

Clément Imbert



MOI, TINJA, QUI VIS AU BORD DU MONDE

Qu'est ce qui peut pousser une jeune Finlandaise née en ville à vivre dans une cabane sans eau ni électricité ? Réponse : une passion pour les chiens de traîneau et le silence glacé de l'Arctique.

PAR SÉBASTIEN DESLANDES (TEXTE) ET BRICE PORTOLANO (PHOTOS)

Qu'importe les -30 °C. Dès que la météo le permet, Tinja Myllykangas s'élanse avec son attelage sur les neiges recouvrant la réserve naturelle de Muotkatunturin, au nord du cercle polaire.







Dans le *Kalevala* – l'*Iliade* finlandaise –, cette terre de légendes et d'esprits est dénommée *Pohjola* : le Nord

Pour rendre visite à Tinja Myllykangas, il faut d'abord s'envoler jusqu'à l'aéroport de Rovaniemi, la capitale régionale de la Laponie finlandaise, à 800 kilomètres au nord d'Helsinki. Puis franchir le cercle polaire et parcourir 290 kilomètres sur la route nationale E75 bordée de bouleaux et de pins enneigés. Ne reste plus alors qu'à emprunter une route secondaire sur encore 300 kilomètres et s'enfoncer dans le silence ouaté de la réserve naturelle de Muotkatunturin, un labyrinthe de lacs rendus invisibles par les neiges de janvier, afin de chercher un écriteau, bancal, et un numéro : 1310. Quelques maisonnettes de bois émergent de l'horizon. C'est là. Là que Tinja, 33 ans, vit depuis sept ans, en marge de la société de consommation, au cœur du monde saame. Elle apparaît sur le seuil de sa porte, précédée par les aboiements de ses quatre-vingt-cinq huskies dont elle connaît chacun des noms, des caractères et des histoires. Son teint est de porcelaine et quelques flocons givrés décorent ses cheveux blonds. «Une reine des neiges», commente Brice Portolano, notre photographe qui lui a rendu visite l'an dernier. Il documente depuis 2013, dans le cadre de son projet No Signal, le quotidien de trentenaires occidentaux qui ont décidé

de couper les amarres avec le monde urbain, afin de renouer avec la nature. Les journées de la jeune femme se déroulent entre ciels zébrés par les aurores boréales et petits matins où le premier réflexe est de rallumer le poêle avec du bois sec et des allumettes afin de réchauffer une cabane soumise à des températures de -5 °C. Pas d'eau courante, ni d'électricité. Seule trace de confort : un petit sauna dans lequel elle peut faire sa toilette et sécher son linge et un téléphone portable qu'elle utilise avec parcimonie. Pour consulter ses mails, Tinja se rend au centre communal du village d'Inari, à une vingtaine de kilomètres, haut lieu finlandais de la culture saame.

«J'aime la première journée de lumière : neuf minutes en tout»

Une sobriété heureuse. Et un horizon, qui, par beau temps, se découvre sur des dizaines de kilomètres de profondeur, platitude gelée rehaussée de quelques collines. Le grand blanc, dans toute sa beauté simple. Tinja Myllykangas s'est installée dans l'une des zones les moins habitées d'un pays qui est lui-même l'un des moins densément peuplés de l'Union européenne ! Sous ces latitudes, on ne recense que 0,39 habitant au kilomètre carré – cinquante fois moins que dans notre Lozère déjà plutôt déserte.

Tinja a découvert la Laponie finlandaise alors qu'elle avait 7 ans. En 1990, sa mère décida de quitter Turku, dans le sud-ouest du pays, pour s'installer ici, d'acheter une première cabane puis une autre, à proximité, afin de les loger plus confortablement, elle et son grand frère. «Et c'est ainsi que la nature est entrée dans nos vies», dit Tinja. Depuis, elle n'a eu de cesse de vouloir remonter vers le nord. Ses études en biologie l'ont poussée un temps à s'en éloigner pour vivre à Jyväskyla, une ville de 130 000 habitants, 800 kilomètres plus au sud. «Mais je ne me suis jamais autant sentie seule, se souvient-elle. Je m'y ennuiais profondément et, pour les étudiants, j'étais un peu comme une extraterrestre.» Alors Tinja est repartie, à 26 ans, au-delà du cercle polaire, dans le sillage d'une longue lignée de figures ayant décidé de vivre en marge du monde, comme le philosophe et poète américain Henry David Thoreau en fit le récit en 1854 dans son *Walden ou la Vie dans les bois*. Mais la référence littéraire expliquant son choix, il faut plutôt la chercher dans le *Kalevala*, l'*Iliade* finlandaise. Comme tous ses compatriotes, Tinja a étudié ce livre durant ses études secondaires. Ecrit au XIX^e siècle par Elias Lönnrot, c'est un recueil de chants et de mythologies finlandaises transmises jusqu'alors oralement ■■■

Tinja ne chôme jamais. Sept chevaux islandais (en h.) et 85 huskies (en b.) originaires de Sibérie et d'Alaska, qui participent à des courses de traîneau, remplissent ses journées.



... dans les campagnes du pays. En 23 000 vers, le *Kalevala* témoigne des liens entretenus, encore aujourd'hui, entre le peuple finlandais et les forces invisibles qui hantent cette nature hostile. Notamment dans le *Pohjola*, le Nord, la terre des Saames. Comme ces derniers, Tinja Mylykangas croit dans les forces telluriques et les esprits, les *saajvh*, qui hantent ses paysages : Louhi, la sorcière des Glaces qui peut enfermer la Lune et le Soleil dans une cage ; Ilmarinen, le dieu de la Paix et du Soleil à qui l'on doit les jours dorés de l'été lapon. Ou ce

renard qui, frottant sa queue rouge sur la neige, embrase le ciel et crée les aurores boréales. «Ici, je sens l'esprit et la force de la nature, raconte-t-elle. C'est quelque chose d'invisible, qui donne un goût particulier à la vie. En ville, j'ai bien cherché les étoiles pour ressentir cette présence, mais le monde urbain est si loin de ce que je connais ici...»

Entre novembre et mars, Tinja traverse sans crainte le *kaamos*, la nuit polaire. C'est même sa saison préférée. «J'adore l'hiver, dit-elle. Plus il fait froid, plus je me sens énergique.» Bien sûr, l'absence de jour est parfois difficile à supporter. Mais même pendant cette période d'obscurité prolongée, il y a plus de lumière qu'on ne le croit, grâce à la lune et aux étoiles. Et puis l'obscurité ne dure vraiment que pendant un mois.

Ensuite, le soleil commence timidement à refaire parler de lui. «J'apprécie particulièrement la première journée de lumière, dit-elle. Elle dure neuf minutes !» S'est-elle déjà sentie déprimée, abattue ? «Jamais !» répond-elle, catégorique. En Finlande, nous avons un mot pour cela, *sisu*. Cela signifie «ne jamais abandonner». Etre convaincu qu'à force de travail vous pouvez venir à bout de toute chose a priori irréalisable.»

Depuis deux ans, Tinja Mylykangas n'est plus tout à fait seule. Elle partage sa vie avec Alex Schwarz, un ancien skieur professionnel qui s'est reconvertis dans la course de chiens de traîneau. «Je reçois aussi des jeunes Finlandais qui essayent de

Les soirs d'hiver, seuls les aboiements des huskies rompent le silence blanc du *kaamos*, la nuit lapone



Un croquis évoquant ses animaux (photo de g.) et quelques clichés de la famille (à d.) sont le seul décor dans la cabane. Un quotidien fruste, où les bougies sont utilisées avec parcimonie et le poêle à bois est éteint avant d'aller se coucher.

se rapprocher de la nature, et viennent chercher des conseils», dit-elle. Tinja a d'ailleurs fait construire une cabane pour accueillir des visiteurs : Anna-Kaisa Kivimäki, par exemple, qui vient régulièrement s'occuper de ses chevaux islandais. Au début de l'hiver et pendant l'été, Tinja commence aussi à voir passer des touristes. Parfois, elle part les chercher à Inari, où elle fait aussi ses courses. «Mais je n'achète que des bougies pour nous éclairer, des croquettes pour mes chiens, et du lait, précise-t-elle. Sinon, c'est la forêt qui est notre vivier. En été, j'y récolte légumes, champignons, herbes aromatiques et fruits que je fais sécher pour l'hiver. Je pratique également la pêche au trou.» Une technique consistant à percer la glace et faire glisser la ligne et sonurre jusqu'à l'eau.

Durant les nuits polaires, dans leur cabane sans radio ni télévision, Alex et Tinja passent de longues heures devant le poêle à bois,

dans le clair-obscur des bougies qui dévoilent un mur décoré de photos de famille. Parfois, c'est soirée couture, sur une vieille machine à coudre qui sert à raccommoder les vêtements. «Souvent, on ne se parle presque pas, dit-elle. Cela peut surprendre les urbains, tellement expansifs. Mais c'est la meilleure manière d'écouter le silence de la Laponie, très parlant, presque magique lui aussi.» Un bruit blanc souvent rompu par celui des chiens.

«J'entretiens avec chaque chien une relation particulière»

Tinja, au fil des années, a appris à former son attelage pour mener son traîneau. Employer six à quatorze chiens pour partir en expédition dans la poudreuse, parmi les grands arbres qui plient sous la neige, répond en effet à un subtil jeu d'équilibre. En tête, les leaders. A l'arrière, les plus costauds. «Si l'un d'eux se met à hurler, c'est qu'il a quelque

chose à me dire, affirme-t-elle. Ils ont tous une personnalité complexe et j'entretiens avec chacun d'entre eux une relation particulière. En traîneau, je ne fais plus qu'un avec mes chiens. Pas besoin de leur parler. Vous pensez quelque chose et ils le font.»

Tinja Myllykangas commence à être connue sur les réseaux sociaux scandinaves. L'office du tourisme de Finlande, pays qui fête cette année son centenaire, en a même fait l'une de ses icônes numériques. Tinja voulait s'éloigner du monde, voilà qu'il commence à se rappeler à elle. «Je suis très touchée par ces manifestations d'intérêt, dit-elle. Et cela attire des touristes. Mais je continuerai à vivre comme avant. Car une chose est sûre : pour moi, quitter cet endroit n'est pas à l'ordre du jour.» D'ailleurs, sa meute de huskies l'attend, prête à foncer vers l'horizon. ■

Sébastien Deslandes



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-photos-laponie-tinja

UN GRAND TOUR SUR LE TOIT DE L'EUROPE

Aurores boréales, burger de renne, récital de *joik*, taïga et lacs, ski de randonnée et peintures rupestres... La sélection d'adresses et de bons plans de nos reporters.

PAR CLÉMENT IMBERT, J.-C. SERVANT (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

S'INITIER AUX SAVEURS DE LA FORÊT ET DES LACS

Voyager en Laponie suédoise entre Kiruna et Jokkmokk permet de plonger dans les marmites de la nouvelle gastronomie lapone. A Kiruna, Johan Löfgren, le jeune chef de l'Arctic Gourmet Cabin **1**, un établissement de poche posé au bord d'un joli lac, cuisine gibier et rôti d'élan dans une cabane en bois où ne tiennent que quatre convives. A l'est de la ville minière, les randonneurs qui ont l'estomac dans les talons ne manquent jamais de s'arrêter au restaurant Enoks de Nikkaluokta **2** pour dévorer un roboratif hamburger de renne, baptisé *lap* (comme Laponie) *dánaids* ! A Jokkmokk, direction le restaurant de l'Akerlund **3**, l'un des deux hôtels de la ville. Le très inventif Kristoffer Åström revisite, façon fusion, les plats hérités de sa grand-mère saame : langue de renne et émulsion de yuzu, tartare d'omble chevalier relevé à la sauce de soja, et des desserts à tomber. Vous pouvez aussi rencontrer, toujours en centre-ville, l'ambassadrice de la cuisine saame pour le mouvement Slow Food. Au Viddernas Hus **4**, Greta Huvva prépare une cuisine simple et savoureuse, inspirée notamment de sa connaissance encyclopédique des herbes, des fleurs et des baies de la forêt. arcticgourmetcabin.se enoks.se hotelakerlund.se viddernashus.se

TUTOYER LE CIEL SUR UNE VOIE ROYALE

Un trek de 425 km à travers les étendues sauvages de la Laponie suédoise, c'est possible sur la Kungsleden («Voie royale») **5**. Ce sentier de grande randonnée, l'un des plus populaires de Scandinavie, se découpe en quatre tronçons, qui nécessitent chacun environ une semaine de marche. Le plus fréquent part de la station de montagne d'Abisko, et bifurque vers l'imposant massif du Kebnekaise, qui, du haut de ses 2 111 m, est le point culminant du pays. Durant l'été, on peut camper sur le parcours. Pendant la saison froide, les amateurs de ski de randonnée trouveront en chemin nombre de refuges que l'on peut réserver via le site ci-dessous. svenskaturlforeningen.se/omraden/kungsleden

PLONGER DANS LA PRÉHISTOIRE LAPONE

Des rennes, des ours, des loups... mais aussi des scènes de chasse ou de pêche et des cérémonies rituelles, couchées à l'argile rouge sur des roches en plein air : en Norvège, sur les rives de l'Altafjord, dans le Finnmark, les 5 000 gravures et pétroglyphes d'Alta, inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, rappellent le lien ancestral que l'homme a tissé ici avec la terre lapone. Sur le site principal de Hjemmeluft **6**, un réseau de 3 km de passerelles en bois relie les plus importantes de ces reliques préhistoriques. alta.museum.no

Cercle polaire arctique

Mer de Norvège



Mer du Nord

100 km



GRAND REPORTAGE

Requiem pour

Ce fleuve, la «mère de toutes les eaux», est une artère vitale et sacrée pour six pays. Des pays qui ont aussi soif... d'électricité. Et construisent donc des barrages – une soixantaine ! – sur son cours et celui de ses affluents. Un choc immense pour la vie et l'avenir de la région.

PAR JULES PRÉVOST (TEXTE) ET FRANCK VOGEL (PHOTOS)



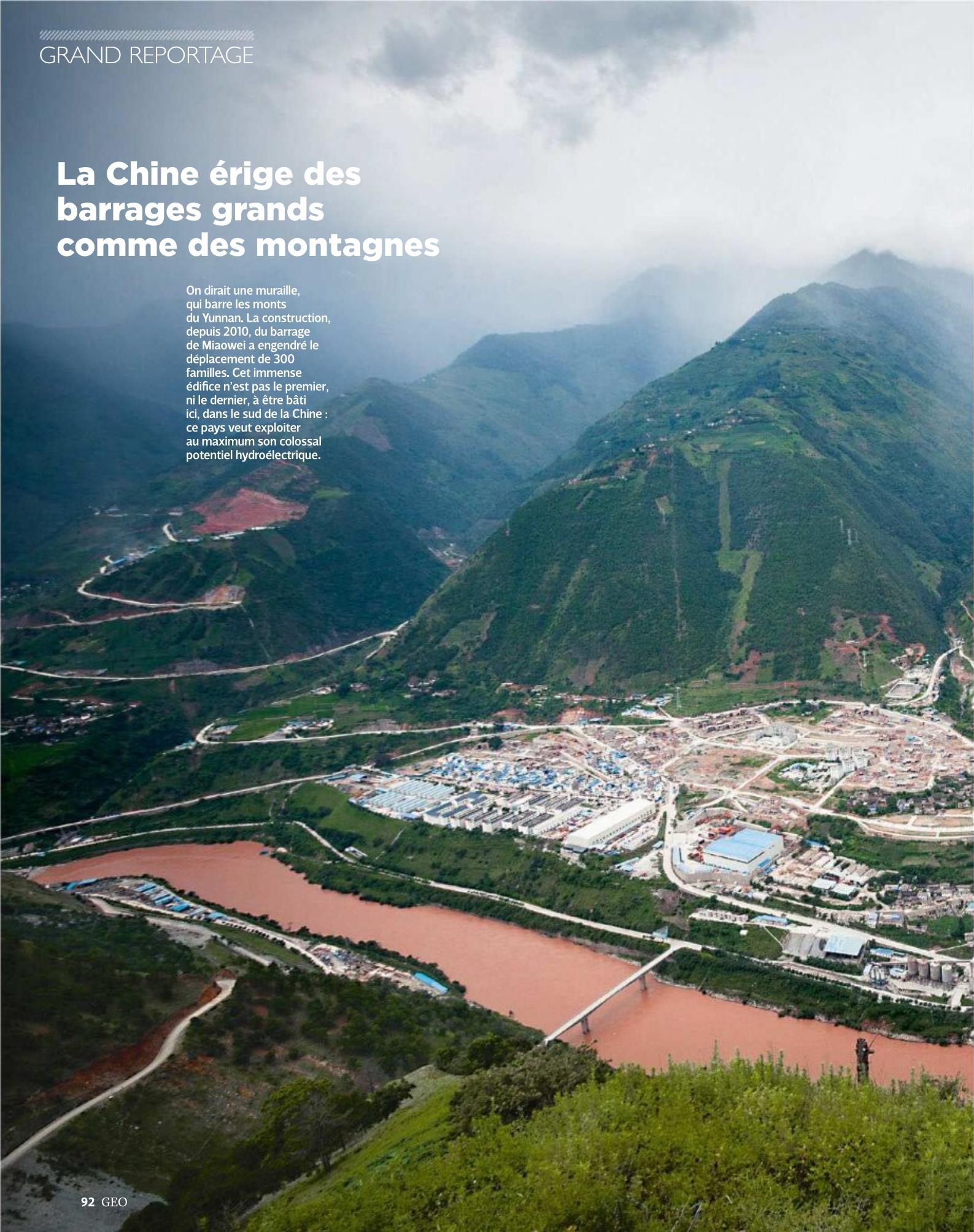
Au Cambodge, Chenda, 13 ans, prend son bateau comme on prend le bus. Après l'école, elle regagne sa maison flottante, sur le Tonlé Sap. Un gigantesque lac qui dépend des humeurs du Mékong.

le Mékong



La Chine érige des barrages grands comme des montagnes

On dirait une muraille, qui barre les monts du Yunnan. La construction, depuis 2010, du barrage de Miaowei a engendré le déplacement de 300 familles. Cet immense édifice n'est pas le premier, ni le dernier, à être bâti ici, dans le sud de la Chine : ce pays veut exploiter au maximum son colossal potentiel hydroélectrique.





Les retenues en amont vont-elles priver les pêcheurs de leur mode de vie ?

Dans la région des 4 000 îles, les Laotiens prennent des risques considérables pour poser et relever leurs pièges en bambou. Certains s'encordent pour résister à la force du courant. Car le Mékong est un fabuleux garde-manger : 160 espèces de poissons migrateurs remontent son cours. Tant que les barrages ne leur bloquent pas la route...

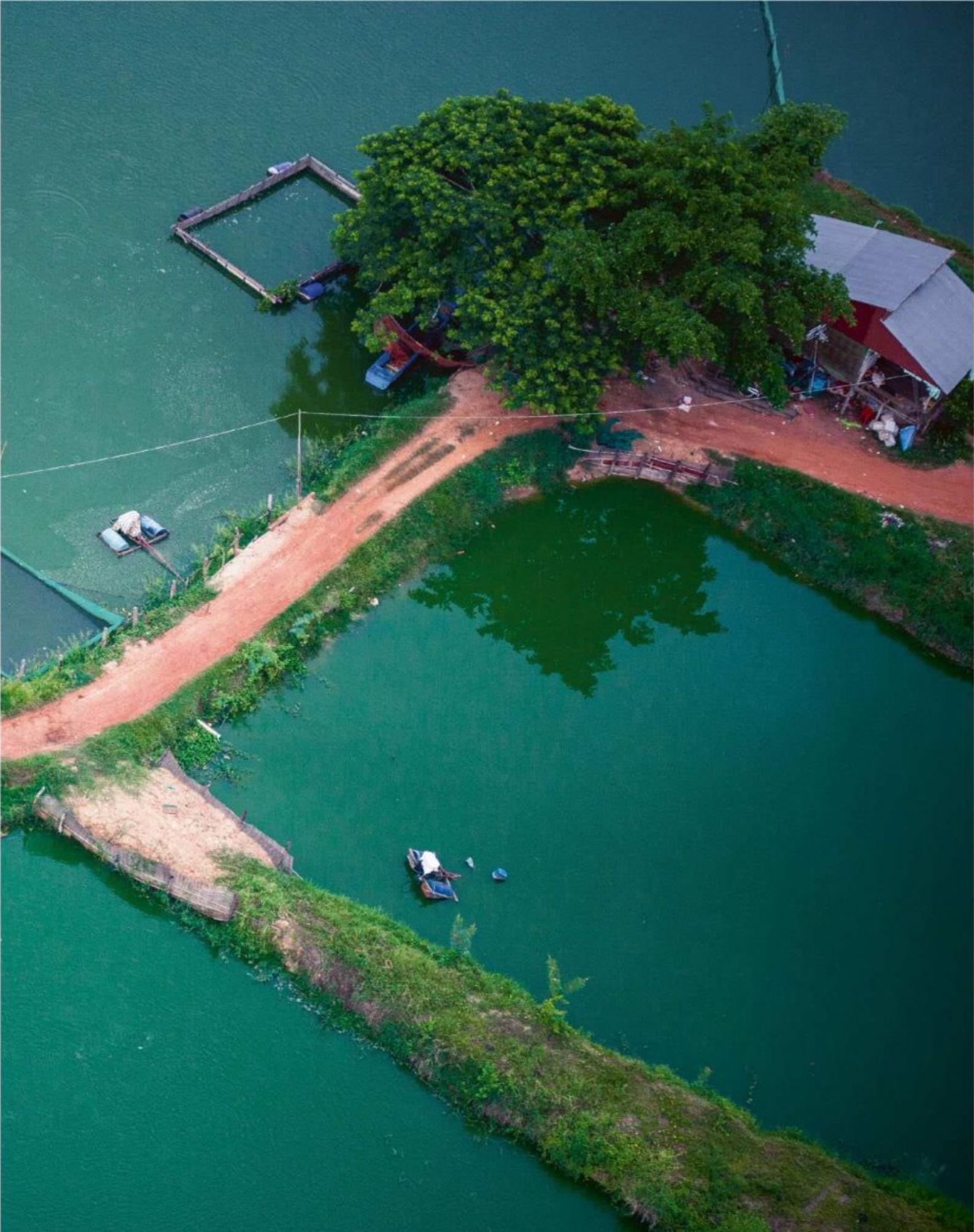




Pendant les crues, les villages flottants du Cambodge tanguent

Quel spectacle que celui des habitations qui dérivent pendant les hautes eaux ! Un million de personnes vivent sur le Tonlé Sap, lac relié au fleuve. Dans le bassin du Mékong, la pêche a toujours été une ressource fondamentale. Les riverains consomment 60 kg de poisson par an, trois fois plus que la moyenne mondiale. Mais, depuis dix ans, les prises diminuent.





Privé des sédiments charriés par le courant, l'estuaire s'enfonce dans la mer

Une lampe à pétrole éclaire l'unique pièce de la cabane sur pilotis. Dans ce décor typique du Laos rural, un homme s'active dans la pénombre pour allumer un feu. Il permettra de cuire le repas du soir des dix membres de son foyer. Comme beaucoup d'habitants pauvres de la province de Khammouane, dans le centre du pays, la famille de monsieur Pong n'a pas l'électricité. La journée, il suffit pourtant à ce paysan de lever la tête pour apercevoir des lignes à haute tension zébrer le ciel bleu. Un pylône a même été installé dans sa rizière. Et dans celles de ses voisins. Un tout les cent mètres. Si l'agriculteur suivait ces étranges balises vers le nord pendant une cinquantaine de kilomètres, il arriverait au barrage hydroélectrique de Nam Theun 2, dressé sur l'un des principaux affluents du Mékong. Ici, 95 % du courant produit est envoyé en Thaïlande et passe, sans s'arrêter, au-dessus de chez monsieur Pong qui, lui, se demande encore à quoi peuvent bien servir ces géants de métal.

Bangkok, mais aussi Phnom Penh ou Hô-Chi-Minh-Ville... Ces métropoles en pleine croissance sont des junkies, droguées à l'électricité. Il leur en faut toujours plus. Et les Etats de la région ont choisi leur fournisseur : ce sera le Mékong. La «mère de toutes les eaux» – comme on l'appelle en Thaïlande – est aussi la mère nourricière de l'Asie du Sud-Est : en Chine, en Birmanie, en Thaïlande, au Laos, au Cambodge et au Vietnam, plus de soixante millions de personnes dépendent directement du fleuve pour leur survie. Que ce soit pour l'irrigation des champs, la pêche ou les marchés flottants... Au long de ses 4 800 kilomètres à travers des forêts émeraude, des cités grouillantes et des

La fierté du devoir accompli.
Ces deux hommes ont participé à l'édification du Xiaowan. Mis en service en 2010, ce barrage chinois bat tous les records sur le Mékong : 902 m de long pour 292 de haut et 69 d'épaisseur.

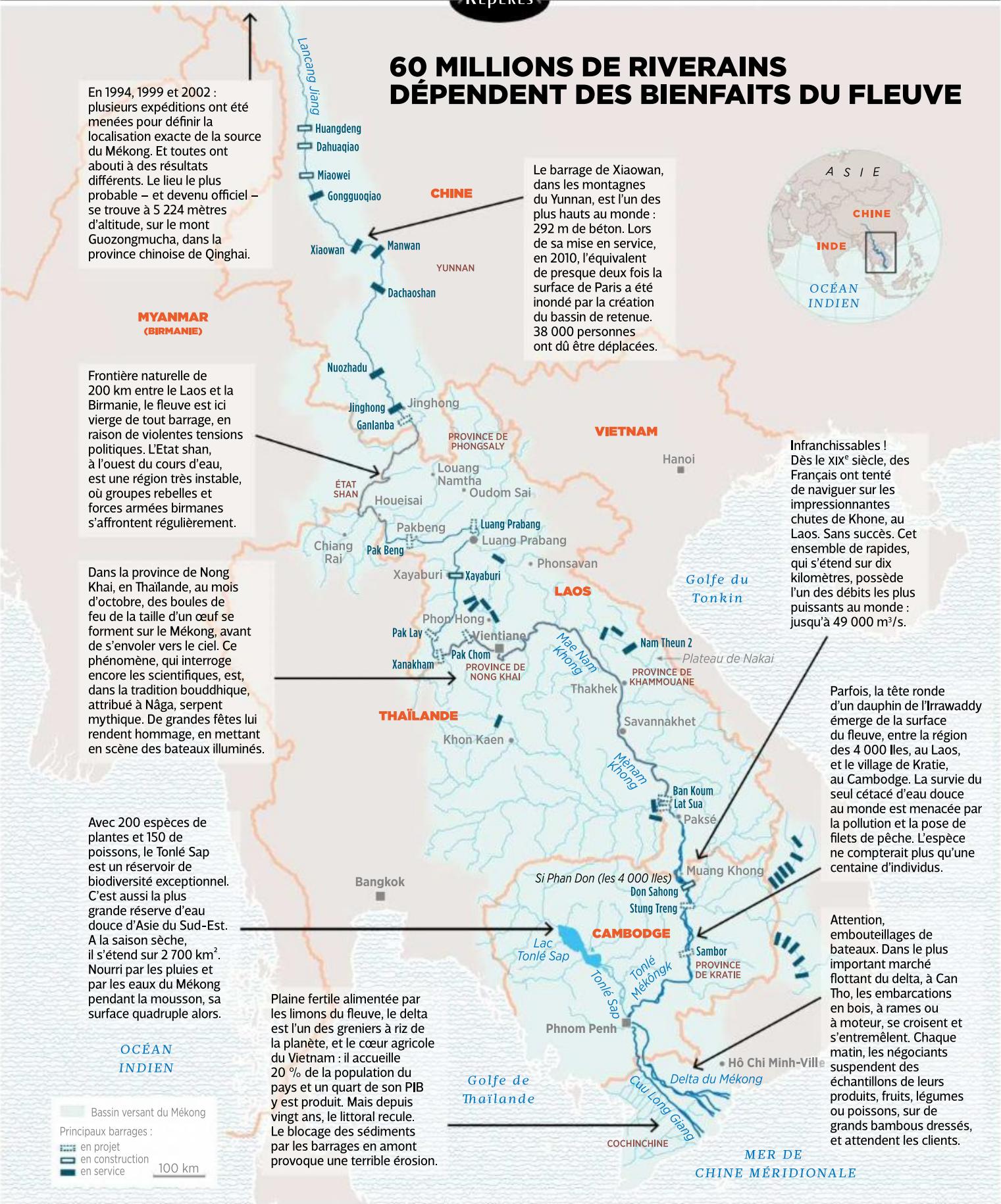


plaines infinies, les riverains lui dédient offrandes et fêtes somptueuses. Les scientifiques se passionnent pour son écosystème, l'un des plus riches au monde [voir encadré]. Et les voyageurs tombent sous son charme. En 1984, Marguerite Duras crieait son amour du Mékong dans *L'Amant* : «Ma mère me dit quelquefois que jamais, de ma vie entière, je ne reverrai des fleuves aussi beaux que ceux-là, aussi grands, aussi sauvages.» Or ces trente dernières années, une soixantaine de barrages ont été érigés sur son lit ou sur ses affluents. Des dizaines d'autres sont déjà en construction. Ces ouvrages perturbent la migration des poissons, tandis que les eaux des bassins de retenue engloutissent des milliers de maisons, obligeant leurs occupants à reconstruire leur vie, ailleurs. Quant au delta, luxuriant patchwork de rizières, d'ilots et de canaux, il est privé des sédiments jadis charriés par les crues. Et le voilà condamné à s'enfoncer inexorablement dans la mer de Chine méridionale...

Torse nu et cigarette à la bouche, ils jouent de la truelle dans des maisons sans fenêtres

Le périple du Mékong commence dans le froid des hauts plateaux tibétains, là où naissent aussi le Brahmapoutre et le Yangzi Jiang. Là, il se gorge de neiges himalayennes, avant de dévaler pentes abruptes et gorges encaissées. En mandarin, il s'appelle Lancang Jiang, «fleuve turbulent». Mais à Xiaowan, dans le Yunnan, un barrage de 292 mètres de haut a transformé les flots agités en paisible lac. Mis en service en 2010, il produit 1,5 fois plus d'électricité que la centrale nucléaire française de Flamanville, et fait la fierté des ouvriers qui ont travaillé à son édification. «C'est du bon travail !», s'exclame l'un d'eux, casque de moto rouge sur la tête. Avec l'un de ses anciens collègues, il vient de faire vingt kilomètres à Mobylette sur des routes sinuueuses pour admirer son œuvre. Régulièrement, les deux amis se retrouvent ici pour discuter. Ils s'assoient, jambes dans le vide, sur la barrière blanche de la passerelle érigée en face des pics rocheux qui enserrent la muraille de béton. Leur paie à l'époque ? «Dix yuans par jour», soit moins de 1,50 euro (trois fois moins que le salaire minimum dans la plupart des provinces de Chine). Pourtant, les deux hommes sont heureux d'avoir, littéralement, apporté leur pierre à l'édifice. «Le matin, nous nous levions avec ...

60 MILLIONS DE RIVERAINS DÉPENDENT DES BIENFAITS DU FLEUVE







En aval, le sable est raclé à grande échelle... et les berges s'effondrent peu à peu

Chaque jour, près de Kratie (Cambodge), Yahem Rong extrait 10 m³ de sédiments grâce à sa barge bringuebalante. Il n'est que le maillon d'une vaste chaîne d'exploitation. Légalement et illégalement, le fleuve sacré est vidé de son sable pour répondre aux appétits en béton des mégapoles asiatiques.

Des déplacés errent sans but. Leurs terres ont été noyées sous les lacs artificiels



Naniyee, 75 ans (au premier plan), travaille dans la parcelle familiale, sur les rives du Tonlé Sap. Au Cambodge, près de huit ruraux sur dix sont riziculteurs. Grâce aux limons et aux crues, les terres sont très fertiles.

••• l'impression de faire quelque chose d'utile pour le pays», se souviennent-ils.

La Chine fut, dans les années 1990, le premier Etat à tenter de dompter le Mékong. Pékin souhaitait alors réduire sa dépendance aux énergies fossiles en exploitant une partie de son colossal potentiel hydroélectrique, estimé à 16,7 % du total mondial. Six barrages fonctionnent aujourd'hui rien que dans le Yunnan, et une myriade de projets et de chantiers indiquent la poursuite de cet effort. Comme le barrage de Miaowei, au nord-ouest de Xiaowan. Au démarrage des travaux, en 2010, 300 familles de l'ethnie Bai vivaient près des rives. Désormais, pour visiter leurs maisons, il faudrait un masque et un tuba. A vingt kilomètres de là, le village prévu pour remplacer cette Atlantide des temps modernes est encore en construction. Seule une immense pancarte, marquée du slogan «Ici se trouve un village modèle pour migrants», est achevée. Elle domine le paysage, avec ses couleurs pétantes, rouge et bleu. Pour le reste, tout est gris : le bitume de la route cabossée, les murs sans peinture, les mines des passants... En cette journée nuageuse de juillet, des ouvriers venus des hameaux alentours font tourner les

bétonneuses. Torse nu et cigarette à la bouche, ils jouent de la truelle dans des maisons sans porte ni fenêtres. Quelques déplacés errent sans but, entre les gravats et les échelles qui jonchent le sol. La plupart sont agriculteurs. Enfin, ils l'étaient : à présent, ils n'ont plus de terres à cultiver.

Cet exode rural forcé, les paysans de Gongguqiao, entre Miaowei et Xiaowan, l'ont bien connu. Avant même que le barrage ne soit achevé, en 2008, un quartier construit spécialement pour eux les attendait dans la ville de Jiu Zhu. Maisons blanches à deux ou trois étages, charmants balcons, larges rues pavées et espaces verts : rien ne semblait manquer. Sauf l'argent. Sans champs ni troupeaux, comment vivre ici ? Les dédommagements de l'Etat ne compensant pas l'absence de revenus, presque tous les déplacés ont déjà regagné la campagne.

Devenir «la batterie de l'Asie du Sud-Est», tel est le slogan officiel du Laos

Les autorités du Laos voisin assurent que de telles situations ne pourraient se produire chez lui. «Ici, les promoteurs de projets hydroélectriques s'engagent à ce que les déplacés aient une vie meilleure après leur déménagement», affirme Khamso Kouphokham, en charge des politiques énergétiques au ministère de l'Energie. Et effectivement, les 6 000 migrants du plateau de Nakai, dont les terres ont été englouties à cause du barrage de Nam Theun 2, inauguré en 2010, sont désormais logés non loin de leur ancien village, dans des maisons modernes, dotées d'un accès à l'eau potable et à l'électricité. Seul bémol : les parcelles cédées en compensation sont peu fertiles, et les nouvelles rizières ont des rendements trop faibles. Pour s'en sortir, certains se sont reconvertis dans l'exploitation du bois de rose, une essence prisée dans le mobilier de luxe. Mais la forêt, elle aussi, a été inondée. Alors ces bûcherons de rivière slaloment en barque entre les branches squelettiques d'arbres morts, dans l'espoir de trouver des troncs récupérables qu'ils feront sécher avant de les vendre. Nam Theun 2, financé par un consortium dont EDF est le principal associé, avait d'abord été salué, notamment par la Banque mondiale. «Ce barrage a été vu comme un modèle économique, environnemental et social», se félicite Khamso Kouphokham. Mais certains soutiens initiaux sont aujourd'hui sceptiques. C'est le cas de Thayer Scudder. Cet anthropologue américain a travaillé comme consultant sur de nombreux projets hydroélectriques. En Afrique comme en Asie. En 2014, il a déclaré au *New York Times* : «Nam Theun 2 a confirmé mes soupçons : construire un maxi-barrage est trop dévastateur pour les ressources naturelles.»

Pourtant, au Laos, la course à l'hydroélectricité n'est pas près de s'arrêter. Dix-neuf barrages, sur-



Beaucoup de pêcheurs se reconvertisSENT dans l'élevage de crocodiles, une activité en plein essor dans la région. Ici, une ferme cambodgienne.

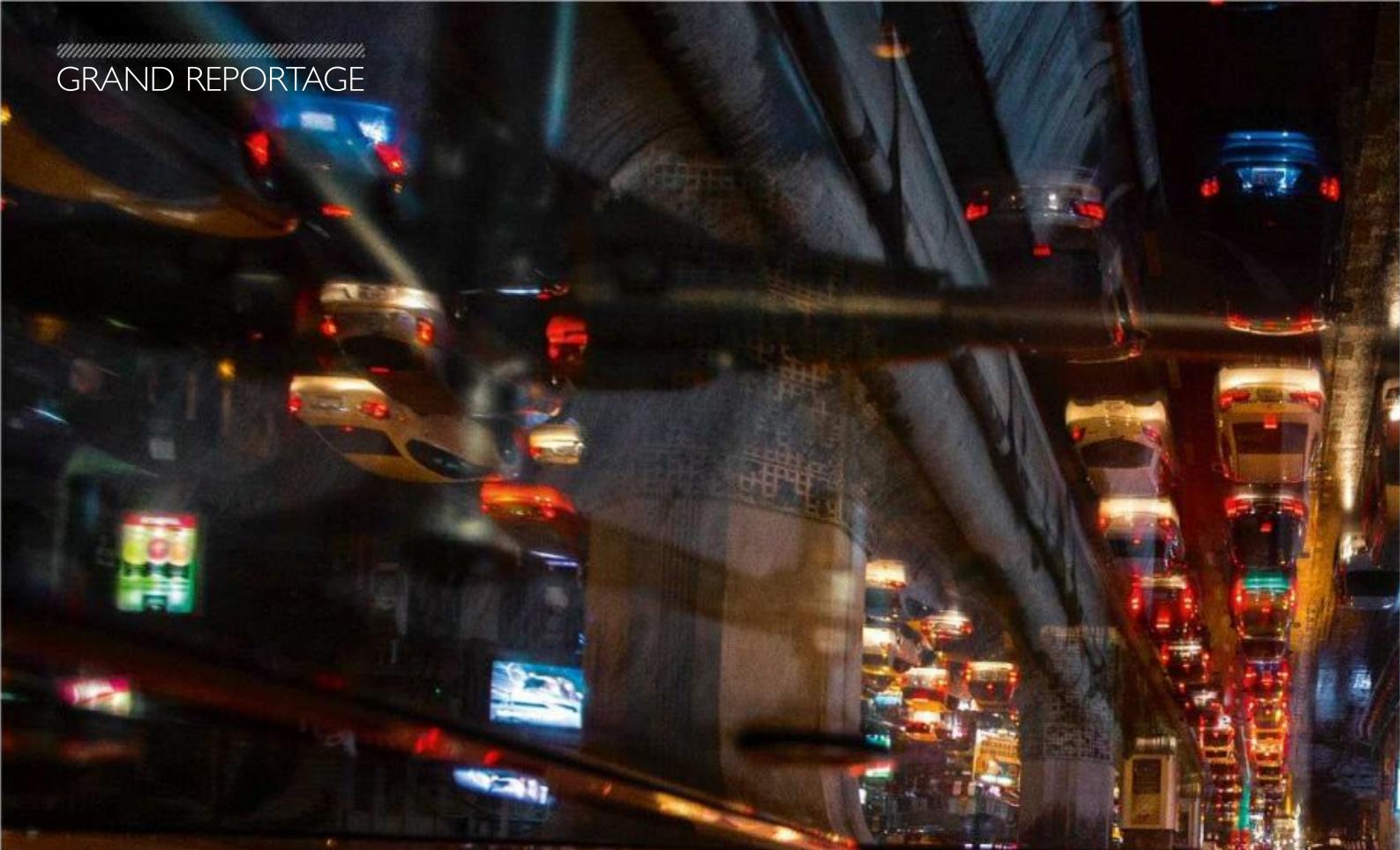
tout sur le Mékong, sont en construction. Neuf autres sont en projet. «Notre pays est riche en ressources naturelles, mais pauvre en infrastructures, et peu industrialisé, explique Khamso Kouphokham. Quand, il y a trente ans, la Banque mondiale et la Banque asiatique de développement ont demandé au gouvernement d'attirer les investissements étrangers [le pays est passé en 1986 d'une économie planifiée à une «économie socialiste de marché»], l'hydroélectricité est apparue comme la meilleure opportunité de développement.» Le Laos veut même devenir «la batterie de l'Asie du Sud-Est», selon le slogan officiel. La majorité de sa production est destinée à l'exportation. Vers la Thaïlande voisine, surtout. Vers le Vietnam et le Cambodge, aussi. Au Laos même, entre 2001 et 2011, le taux d'électrification des foyers est passé de 37 % à 78 %, mais les écarts entre ville et campagne demeurent colossaux. Ainsi, tous les foyers de Vientiane, la capitale, sont électrifiés, contre à peine deux sur dix dans la province rurale de Phongsaly, à la frontière avec la Chine.

«Le courant est si fort, il emporterait tout, aussi bien des pierres, une cathédrale, une ville. Il y a une tempête qui souffle à l'intérieur des eaux ***

LE CROCODILE D'ASIE : COMME PEAU DE CHAGRIN...

Surtout, ne pas abîmer la carapace ! Telle est la hantise des dirigeants des 2 000 fermes à crocodiles épargnées le long du Mékong et du Tonlé Sap. Le sol des enclos est parfois même couvert de tapis pour protéger les précieuses peaux... La précaution est nécessaire : un animal sans une seule égratignure peut se négocier jusqu'à 1 000 dollars. Il échouera en général en Chine, pour être transformé en sacs, bottes ou vestes, tandis que sa viande figurera au menu de restaurants à Canton, Taïwan, Phnom Penh... En Asie du Sud-Est, ce business est florissant. Près d'un million de reptiles géants vivent en captivité sur les rives cambodgiennes et vietnamiennes du Mékong. Les populations sauvages, elles, victimes de la chasse, de captures

accidentelles dans des filets de pêche et de la diminution de leur territoire, ont drastiquement diminué ces quarante dernières années. Au Cambodge, par exemple, il ne subsiste plus désormais que 224 crocodiles du Siam – la principale espèce asiatique. L'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN) a, depuis 1996, classé l'espèce «en voie de disparition». Quant à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (Cites), elle contrôle l'élevage et la commercialisation des sauriens. Les éleveurs doivent prouver que leurs bêtes ne sont pas issues du braconnage. Et respecter des quotas. En 2016, le nombre de crocodiles exportés par le Vietnam ne devait ainsi pas excéder 76 000.



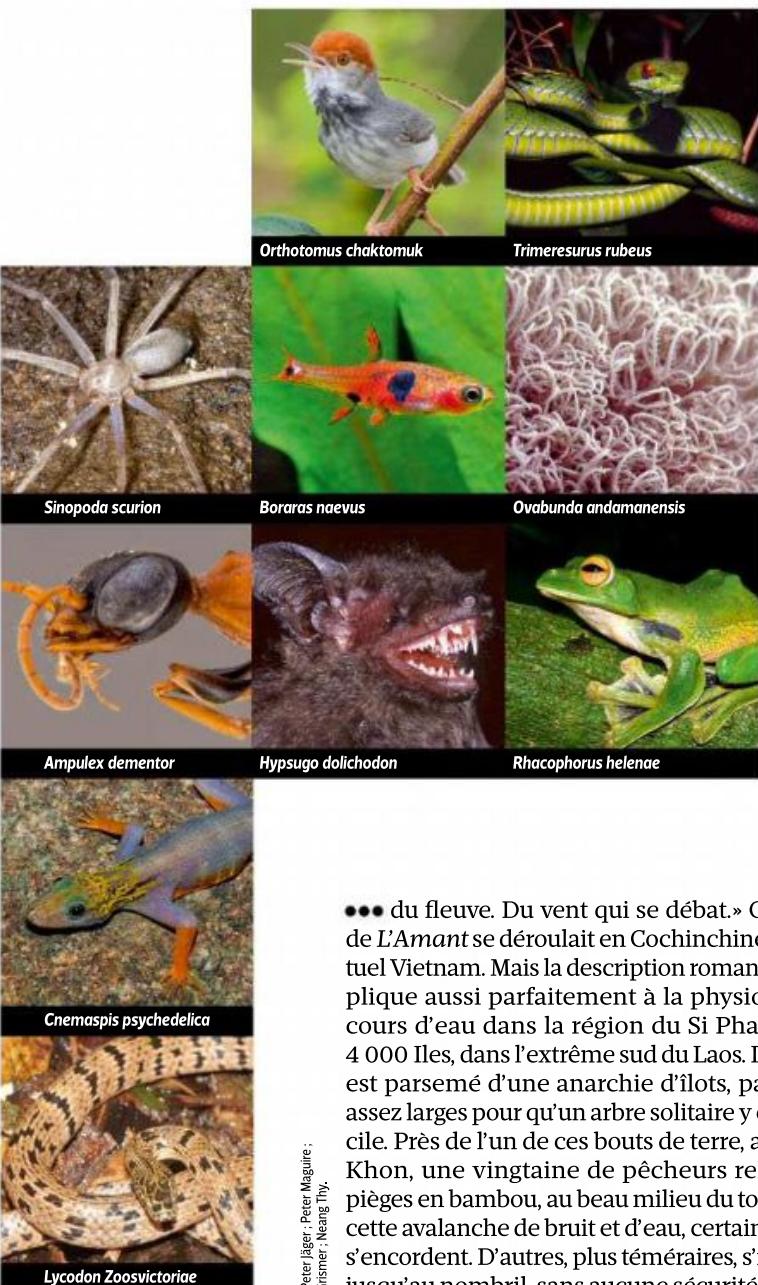
Grâce à l'hydroélectricité du Mékong, la ville de Bangkok ne s'éteint jamais

Le Siam Discovery, un centre commercial de la capitale thaïlandaise, brille de mille feux.

Notamment grâce au Mékong, qui assouvit les besoins du pays en électricité, bien sûr, mais aussi en eau et matériaux de construction. En quinze ans, la Thaïlande a doublé sa consommation et quadruplé ses importations de courant.







Photos de à droite : James Eaton ; Peter Paul van Dijk ; Peter Jäger ; Peter Maguire ; Michael J. L. Lee ; Michael Ohl ; Judith L. Rovito ; Lee Dinsmoor ; Neang Thy.

... du fleuve. Du vent qui se débat.» Cette scène de L'Amant se déroulait en Cochinchine, dans l'actuel Vietnam. Mais la description romanesque s'applique aussi parfaitement à la physionomie du cours d'eau dans la région du Si Phan Don, les 4 000 îles, dans l'extrême sud du Laos. Ici, le fleuve est parsemé d'une anarchie d'îlots, parfois juste assez larges pour qu'un arbre solitaire y élise domicile. Près de l'un de ces bouts de terre, appelé Don Khon, une vingtaine de pêcheurs relèvent des pièges en bambou, au beau milieu du torrent. Dans cette avalanche de bruit et d'eau, certains hommes s'encordent. D'autres, plus téméraires, s'immergent jusqu'au nombril, sans aucune sécurité... Une activité traditionnelle qui perdure grâce aux ressources halieutiques hors norme du Mékong. «C'est une autoroute à poissons, explique Marc Goichot, chercheur au WWF au sein du programme Greater Mékong. Quelque 160 espèces migratrices le remontent pour pondre au Laos. Les larves se dirigent ensuite en aval, vers des lieux propices à leur développement, comme le lac Tonlé Sap, au Cambodge.» Dans la région des 4 000 îles, les revenus de la pêche sont vitaux pour au moins quatre habitants sur dix. Mais les barrages pourraient mettre cette richesse en danger.

LE GRAND RENDEZ-VOUS DE LA BIODIVERSITÉ

Chauve-souris à grandes dents, grenouille aux couleurs changeantes, guêpe qui transforme ses proies en zombies, phasme de plus de 50 centimètres (deuxième plus grand insecte du monde)... Depuis 1997, les chercheurs du WWF, réunis au sein du programme Greater Mékong, ont répertorié 2 126 nouvelles espèces dans le bassin du grand fleuve. Dont *Rhinopithecus strykeri*. Ce singe n'a pas de

guitare, mais il a le style d'Elvis. Du moins ses cheveux, qui s'enroulent en banane. Il hante les forêts birmanes, le long du Mékong. Connu depuis longtemps des chasseurs, il n'a pourtant été observé pour la première fois par des scientifiques qu'en 2010. Les trouvailles du WWF s'ajoutent à l'exceptionnel palmarès de la région. Plus de 20 000 espèces de plantes, 430 de mammifères, 800 de reptiles et 1 100 de poissons ont déjà été recensées.

Celui de Don Sahong, situé à quelques centaines de mètres de l'îlot de Don Khon et en chantier depuis 2016, est situé sur l'un des principaux axes migratoires du fleuve. Heurts réguliers des marteaux-piqueurs, vrromissement des pelleteuses, explosions des bâtons de dynamite... Les ouvriers, casque antibruit sur les oreilles, disparaissent de temps en temps dans des volutes de fumée. La terre tremble, et les dauphins de l'Irrawaddy souffrent. Seuls cinq représentants de cette espèce menacée, à l'ouïe très sensible, sillonnent encore les méandres laotiens... Une vingtaine d'autres se trouvent côté Cambodge. Leurs têtes rondes sortent parfois de l'eau, entre la frontière et le village de Kratie.

D'immenses pirogues multicolores participent à de spectaculaires régates

Encore plus en aval, à Phnom Penh, le Mékong croise la route de l'étonnante Tonlé Sap. Facétieuse, cette rivière s'amuse à changer de sens. Pendant la saison sèche, elle coule en direction du Mékong. Durant la mousson, c'est le fleuve gonflé par les pluies qui se déverse en elle. Remonter vers sa source en bateau permet d'atteindre un gigantesque lac (aussi appelé Tonlé Sap), où les hommes semblent marcher sur l'eau. L'école, le marché, les habitations : tout flotte. Et se déplace, selon les crues. Plus d'un million de personnes vivent ainsi, sur le plus grand réservoir d'eau douce d'Asie du Sud-Est. Et le plus vaste aquarium du Cambodge : 60 % des poissons consommés dans le pays viennent de là. Mais, dans ce décor d'une rare poésie, l'ambiance est morose. Il y a dix ans, certains pêcheurs attiraient jusqu'à cent kilos de poissons par jour. Aujourd'hui, le chiffre tourne autour de cinq. Marc Goichot, du WWF, confirme : «Les pêches sont en train de se tarir, il y a de moins en moins d'espèces différentes, et les prises sont de plus en plus petites.»

Une chute potentiellement dramatique pour tout le Cambodge, où ce secteur représente 7 % du PIB.

Le Mékong n'a pas qu'une importance économique. Il a aussi une forte portée symbolique. Au Cambodge, au moment même du changement de sens d'écoulement entre le Mékong et la Tonlé Sap, se tient Bon Om Touk, la fête de l'eau. «C'est l'occasion pour les pêcheurs de célébrer leur fleuve», explique Eric Mottet, géographe à l'université du Québec. Ces réjouissances débutent à la pleine lune et durent trois jours et trois nuits. Selon une légende, elles permettent de remercier les *nâgas*, des génies des eaux, pour la fertilité des terres. D'immenses pirogues multicolores, conservées le reste de l'année dans les pagodes ou les monastères, sont alors acheminées à Phnom Penh où se tiennent de spectaculaires régates. Mais le Mékong n'est pas seulement vénéré. Il est craint. Surtout au Vietnam. «Là-bas, il se divise en neuf bras aux formes mouvantes, poursuit Eric Mottet. D'où son nom vietnamien, Song Cuu Long, le "fleuve aux neuf dragons". Pour se défendre contre les caprices de ce cours d'eau sacré, des yeux protecteurs sont parfois peints sur les coques des bateaux.»

Et de protection, le Vietnam en a bien besoin. Depuis une vingtaine d'années, le delta, grenier à riz du pays, s'enfonce. «En 1990, le fleuve charriait 160 millions de tonnes de sédiments jusqu'à son embouchure, explique Marc Goichot. En 2014, ce chiffre est tombé à 75 millions.» Parmi les responsables : les barrages en amont, qui en retiennent une grosse partie. Selon les études compilées par le WWF, si tous les édifices hydroélectriques prévus sur le Mékong voient le jour, la quantité d'alluvions arrivant en aval pourrait encore baisser, jusqu'à 96 %. Autres coupables : les mégapoles de la région, comme Hô-Chi-Minh-Ville, Bangkok ou Singapour, dont l'expansion exige beaucoup de béton, et donc de sable. Chaque jour, une myriade de barges pompent le matériau dans le lit du Mékong. Conséquences ? Les berges s'érodent, la côte recule, des maisons et des rizières s'écroulent dans la mer de Chine... «Tous les jours, l'équivalent d'un stade de foot et demi finit dans l'eau salée, s'alarme Marc Goichot. Pour un delta de cette importance, passer de la stabilité au stress si vite, c'est du jamais vu !»

La vie de Van Thuan Nguyen, un riziculteur de 33 ans, est aussi passée de la stabilité à la précarité

Cette maison sur pilotis dressée sur la rive près d'un hôtel de luxe de Phnom Penh abrite une famille cham. Cette minorité ethnique nomade dépend entièrement du fleuve pour sa survie.



en peu de temps. Assis sur un hamac tendu entre deux poteaux de sa cabane, il se souvient : «Il y a dix ans, je pouvais récolter du riz trois ou quatre fois par an. Cette année, je n'ai pu le faire que deux fois.» En cause, l'affaissement du delta, qui provoque l'avancée de la mer, et donc une intrusion d'eau salée jusqu'à 140 kilomètres à l'intérieur des terres, selon le WWF. Les parcelles de Van Thuan Nguyen, elles, se trouvent à une trentaine de kilomètres à peine du littoral. L'homme, qui passe le plus clair de son temps les pieds dans la boue et le dos courbé, réfléchit aujourd'hui à changer de travail. «Je n'ai pas le choix, si je veux continuer à nourrir ma famille !» dit-il. Peut-être devra-t-il quitter la campagne pour la ville. Et, ce faisant, il participera à la demande en sable de ces cités qui ne cessent de grossir. Et donc, indirectement, à l'érosion et à l'infiltration de sel dans les sols du delta. Le dragon qui se mord la queue, en somme.

Principale solution pour sauver le Mékong : renforcer la coopération régionale. Une Mekong River Commission (MRC) a été créée en 1997 avec l'appui de l'ONU, mais ses pouvoirs sont limités.

D'abord, parce qu'à peine quatre des six pays concernés en sont membres : le Cambodge, le Laos, la Thaïlande et le Vietnam. La Chine ne possède que le statut d'observateur. «Les Chinois ne collaborent pas pleinement avec la MRC, explique Eric Mottet. Ils ne fournissent les statistiques du débit sur leur territoire que pendant la saison des pluies. Or, il est très difficile de travailler en l'absence de données sur une partie importante du fleuve, dont la source.» Ensuite, parce

que les décisions de la Mekong River Commission ne sont pas contraignantes. Le Laos a pu ainsi démarrer les travaux du barrage de Xayabouri, au nord-ouest de Vientiane, malgré un avis défavorable des pays en aval. Et la Thaïlande s'est déjà engagée à acheter la quasi-totalité de ce courant. Désormais, le centre de Bangkok est éclairé nuit et jour. La tentaculaire capitale, hérisse de gratte-ciel, ne se repose plus, et les étoiles, invisibles à cause de la pollution lumineuse, sont remplacées par les néons des publicités. Pendant qu'au fin fond de la campagne laotienne, monsieur Pong, lui, n'a qu'à lever la tête pour, entre les lignes à haute tension, apercevoir les astres. ■

Jules Prévost, avec Franck Vogel



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-photos-mekong

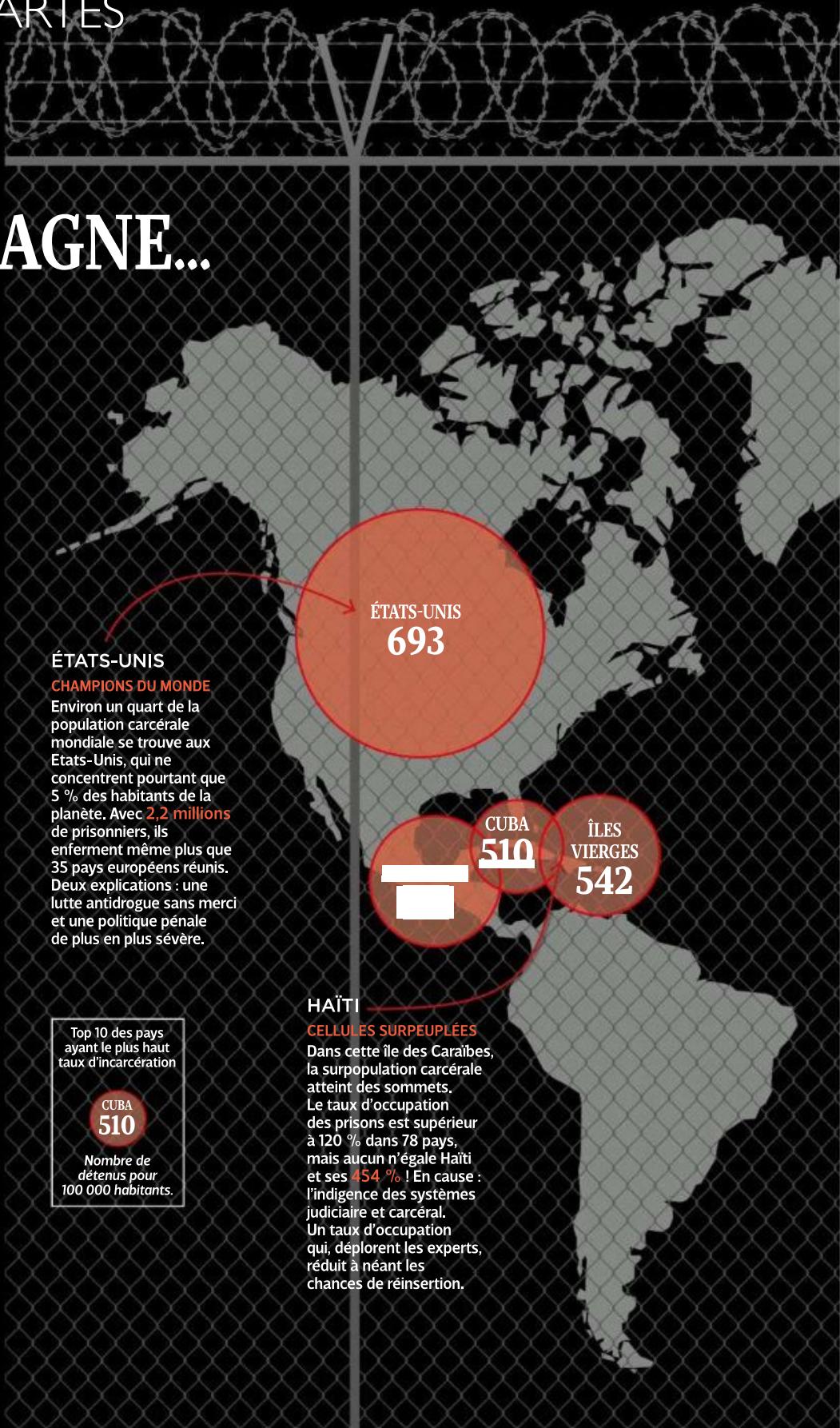


DÉCOUVREZ DES VIDÉOS SUR
bit.ly/geo-video-mekong

CES PAYS, C'EST LE BAGNE...

PAR DEBORAH BERTHIER (TEXTE)
ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

On n'avait jamais vu autant de personnes derrière les barreaux : dix millions. Et près de la moitié d'entre elles se trouvent dans seulement quatre pays : Etats-Unis (2,2 millions), Chine (1,6 million), Russie (640 000) et Brésil (607 000). En moyenne dans le monde, pour 100 000 habitants, il y a 144 détenus. Un taux d'incarcération souvent particulièrement élevé dans les pays développés : «Ces Etats mènent une guerre contre le trafic de drogues, ce qui passe par un allongement des peines», explique Catherine Heard, directrice du World Prison, le programme de recherche de référence. Néanmoins, dans certains pays, le taux d'emprisonnement baisse. En Russie, par exemple, où, même s'il demeure très haut (441), il a dégringolé de 40 % en quinze ans, «grâce à des réformes visant à limiter la détention provisoire et les peines privatives de liberté», d'après Catherine Heard. Dans d'autres Etats, le nombre de captifs reste très faible, faute de moyens pour financer tribunaux et prisons. C'est le cas de la République centrafricaine, qui a été secouée par une guerre civile en 2013 et détient le record mondial du plus bas taux d'incarcération : 16 pour 100 000. A l'inverse, une donnée grimpe partout : la part des femmes sous les verrous. Elle a augmenté de 50 % depuis 2000, pour atteindre 7 % en 2016. Tolérance zéro pour les petits délits, pénalisation croissante de la prostitution... les raisons sont multiples. Mais une chose est sûre : la parité «progresse» en prison. ■



ET EN FRANCE ?

NOMBRE DE DÉTENUS :

68 500

TAUX D'INCARCÉRATION :

101 POUR 100 000 HABITANTS

PART DES DÉTENUS ÉTRANGERS :

21,7 %

TAUX D'OCCUPATION DES PRISONS :

117 %

PART DES FEMMES :

3,3 %

RUSSIE

441

INDE

PRÉVENTIVE À PERPÈTE ?

Croupir des années en prison dans l'attente d'un jugement n'est pas rare dans «la plus grande démocratie du monde». Le taux d'incarcération en Inde est l'un des plus faibles de la planète (33/100 000 hab.), mais 65 % des détenus sont en attente d'un verdict. En cause : le manque cruel de moyens du système judiciaire.

THAÏLANDE

450

GUAM

438

TURKMÉNISTAN

583

RWANDA

434

HELLES

99

ÉMIRATS
ARABES UNIS

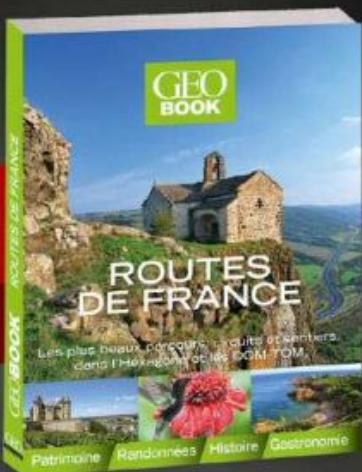
GEÔLES POUR EXPATRIÉS

DERRIÈRE les barreaux, les Emiratis de naissance détonnent. Dans ce petit pays du Golfe, qui affiche un taux d'incarcération élevé (229/100 000 habitants), 92 % des prisonniers sont d'une nationalité étrangère. C'est bien plus que la moyenne mondiale, à 13 %. L'explication est statistique : 80 % des huit millions d'habitants du pays sont des expatriés.

SEYCHELLES

LOIN DE LA CARTE POSTALE

Ici, le taux d'incarcération bat tous les records : 799/100 000 hab. En réalité, l'archipel est faiblement peuplé (92 000 habitants) et compte un peu plus de 700 prisonniers. Mais il est intransigeant envers les narcotrafiquants et les pirates. La situation devrait évoluer. Le gouvernement vient de réviser la loi sur le trafic de drogues et entend favoriser la réinsertion des petits délinquants.



Prix abonné

21,49

Prix non abonné

22,50**GEOBOOK ROUTES DE FRANCE**

Des milliers d'idées de voyages

Partez sur les routes de France, que ce soit pour un départ au pied levé, un weekend découverte ou une destination de vacances !

- 50 routes à travers la France, la Corse et les DOM-TOM.
- Amateur de sport, férus d'art, d'histoire ou encore de gastronomie : une variété de thèmes, mythiques ou plus insolites, vous permettra de trouver votre itinéraire idéal.
- Un format pratique à emporter sur la route !

Editions GEOBOOK • Format : 16,2 x 21,6 cm • 288 pages • Réf. : 12951

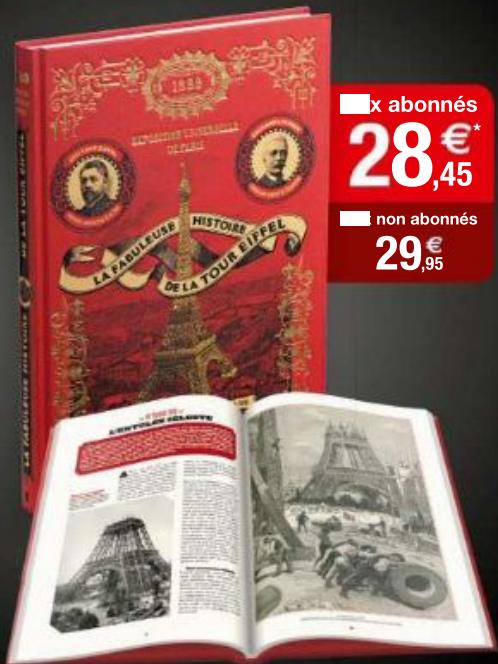
**LA FABULEUSE HISTOIRE
DE LA TOUR EIFFEL**

La fantastique construction du symbole de Paris

Monument décrié à sa construction pour son avant-gardisme, la dame de fer séduit les parisiens et veille sur la ville depuis 125 ans. Pascal Varejka, historien renommé et spécialiste de Paris, raconte l'épopée de sa construction de manière accessible pour tous.

Les nombreuses anecdotes, archives et gravures d'époque permettent d'imaginer le tourbillon que représentaient pour Paris l'Exposition universelle et la construction de cette tour, qui a changé irrémédiablement le visage de la capitale. Le dépliant d'un plan d'époque de l'Exposition universelle fait de cet ouvrage un cadeau d'exception, et passionnera tous les amoureux de Paris.

Editions Prisma • Format : 24 x 34 cm • 160 pages et 1 dépliant • Réf. : 13146



Prix abonnés

28,45

non abonné

29,95**LE PETIT LIVRE DES WHISKIES**

Une sélection de 500 whiskies parmi les meilleurs du monde

Pour chaque bouteille, le nom de la distillerie et les notes de dégustation vous aideront à percer les secrets qui donnent à cette boisson tout son caractère.

Vous trouverez également dans ce petit guide de référence des cartes détaillées présentant des itinéraires dans les principales régions productrices pour un voyage à la découverte de ceux qui produisent ces boissons d'exception.

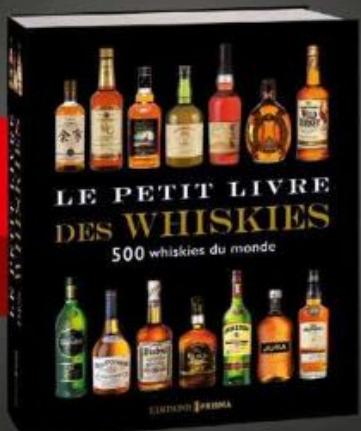
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Editions Prisma • Format 14 x 17 cm • 384 pages • Réf. : 13129

Prix abonné

9,45

Prix non abonné

9,95

SÉLECTION DU MOIS !

pour nos abonnés !

COFFRET 7 DVD TINTIN

Un fabuleux coffret à partager en famille !

Véritable objet de collection, ce coffret regroupe l'ensemble des 21 aventures de Tintin. Des sables du Sahara aux glaciers himalayens en passant par les forêts d'Amazonie, Tintin nous fait découvrir une planète truffée d'embûches et de surprises. Que ce soit dans un sous-marin requin, sur la Lune ou dans le désert, Tintin mène l'enquête !

7 DVD • 21 aventures • Durée totale : 12h57min • Réf. : 13255



Prix abonnés
28,45
Prix non abonnés
29,95

EXTRÊME

Les plus belles pistes et descentes du monde

Cinquante des descentes à ski parmi les plus belles et plus ardues du monde réunies et décryptées dans un beau livre. Classées par continent, elles ont chacune quelque chose d'unique : une pente hors norme, un site grandiose, une renommée sportive, une neige sans pareille...

Le récit, riche en anecdotes et en conseils, est complété par 250 superbes photographies, des cartes et des informations pratiques. De précieuses données techniques sont également fournies : difficulté, dénivelé, durée moyenne de la descente, moyen d'accès, mais aussi ... niveau de frayer !

Editions GEO • Auteur : Patrick Thorne • Format : 24,5 x 29,5 cm • 224 pages • Réf. : 13292

COMMANDÉZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme Mlle M.

GEO456V

Nom*

Prénom*

Adresse*

Code postal*

Ville*

E-mail

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N°

Date d'expiration **MM / AA**

Cryptogramme

Signature :

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine **GEO** et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés. J'ajoute au montant de ma commande **55 €** (1 an / 12 numéros).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Geobook Routes de France	12951
La fabuleuse histoire de la Tour Eiffel	13146
Le petit livre des Whiskies	13129
Coffret 7 DVD Tintin	13255
EXTRÊME	13292

Participation aux frais d'envoi**

Je m'abonne à **GEO aujourd'hui** (1 an - 12 numéros)

+ 5,95 €

+ 55 €

** Au-delà de 5 articles ou pour toute demande spéciale, consultez le service client afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € :

.....

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media, Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media,

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 31/03/2017. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression, d'opposition au traitement des informations vous concernant.

Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à clic@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, le Correspondant Informatique et Libertés, 13 rue Henri Barbusse – 92230 Gennevilliers ou d'appeler au **0 811 23 23 23** > Service **0,06 € / min + prix appel**

GRANDE SÉRIE 2017



LA FRANCE DES MYSTÈRES ET DES CROYANCES

Faits divers curieux, phénomènes inexplicables...
Dans tous les «pays» de France, des récits subsistent, voire
renaissent, en partie imaginaires, en partie basés sur des faits.
Ils sont le reflet d'une géographie ou le miroir de nos rêves
et de nos peurs. Toute l'année, les reporters de GEO
enquêtent sur ces énigmes qui contribuent toujours
activement aux traditions et à l'imaginaire de nos régions.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET ANTONIN BORGEAUD (PHOTOS)



CE MOIS-CI : LE MASSIF CENTRAL



Loup y es-tu? Que fais-tu? Ces questions ont hanté les habitants de l'ancien diocèse du Gévaudan trois années durant..

GÉVAUDAN

TROIS ANS DE FOLLE TRAQUE À LA POURSUITE DE LA BÊTE



Une créature sauvage sévissait au XVIII^e siècle aux frontières de la Haute-Loire, du Cantal et de la Lozère. Dominant la commune de Saugues, la sculpture géante de ce que l'on appelle la bête du Gévaudan évoque le traumatisme des habitants.





Passionné par l'affaire, Jean Richard tient un fusil à silex similaire à celui qui tua le monstre. Le parc des Loups du Gévaudan (en bas), à Sainte-Lucie, veut réhabiliter un canidé qui effraie.



T

La peur est un animal qui traverse les siècles. Pour s'en rendre compte, on peut grimper à 1 344 mètres d'altitude jusqu'à La Sogne-d'Auvers, un lieu-dit en pleine forêt à la frontière de la Haute-Loire et de la Lozère, sur la pente nord du mont Mouchet. Là-haut, il y a bientôt deux cent cinquante ans, le 19 juin 1767, vers 10 heures du matin, une bête féroce s'écroula net, d'une balle tirée dans la colonne vertébrale par Jean Chastel, un paysan du coin. Depuis, le vent continue de murmurer de drôles d'histoires à l'oreille

de celui qui ose s'aventurer sur les lieux. Quinze minutes d'ascension suffisent. Quinze longues minutes de marche, à grelotter de froid ou d'effroi, à se dire que, si ça se trouve, la bête n'est pas tout à fait morte. Et qu'elle n'attend plus que nous pour ressurgir du fond des âges, se décrasser les maxillaires, faire étinceler ses quarante-deux dents avant de nous sauter à la gorge. On retrouverait un corps mutilé : cou tranché, ventre ouvert, foie dévoré, et du sang plein la neige. Un crime signé. On serait la soixante-dix-neuvième victime de la terrible bête du Gévaudan.

Et encore, cette comptabilité morbide est sujette à caution. Pour nombre d'historiens, le crime fut plus large : peut-être 100, 150 morts... Seule certitude, il ne s'agit pas d'une légende. Entre 1764 et 1767, les habitants du diocèse du Gévaudan et d'une partie des anciennes provinces



Les terres du château de la Baume, «petit Versailles du Gévaudan» sur le plateau de l'Aubrac, furent le théâtre de traques infructueuses.

d'Auvergne et du Rouergue furent la proie d'une créature affamée de chair. Ce fait divers passionna la presse et ébranla le règne de Louis XV. La première victime connue se nommait Jeanne Boulet, 14 ans, attaquée le 30 juin 1764 aux Hubacs, en Vivarais (actuelle Ardèche). Puis, le 8 août de la même année, une autre bergère de 15 ans fut découverte dans une mare de sang. Nouveaux homicides les 6, 16 et 28 septembre. Le 7 octobre, une jeune fille de 19 ans fut déchiquetée. Sa tête n'aurait été retrouvée que huit jours plus tard. Avec tous ces cadavres, la panique gagna peu à peu le royaume. Des louvetiers, officiers publics chargés de la chasse aux loups, furent dépêchés. Le premier, le capitaine Duhamel, manqua de peu une bête près du château de la Baume, sur le plateau de l'Aubrac. Fou de colère, remarquant qu'elle s'attaquait surtout aux enfants et aux jeunes filles, il fit déguiser son bataillon en femmes pour l'appâter. Echec. Il monta une battue de 40 000 hommes dans les neiges lozériennes. En vain. Denneval, son successeur qui prétendait avoir occis 1 200 loups, ne fit pas mieux. Quant à François Antoine, porte-arquebuse du roi, il tua un «énorme loup» en septembre 1765 dans les gorges de l'Allier. Mais, après une courte accalmie, les meurtres reprirent. Jusqu'au tir de Jean Chastel en 1767, au moins vingt-trois victimes à Marcillac, La Besseyre-Saint-Mary, Nozeyrolles, Pinols ou au Malzieu furent inscrites sur les registres paroissiaux.

La contrée martyre s'étendait alors sur 4 000 kilomètres carrés (presque autant que la moitié de la Corse). Qui donc pouvait tuer aussi obstinément ? «Nul ne le saura jamais, le mystère reste entier», soupire Jean Richard. A 80 ans, cet ancien instituteur collectionne tout ce qui se rapporte à l'affaire. «On crevait de faim à l'époque, rappelle-t-il. Or, les loups aussi devaient se nourrir. Ils pouvaient parcourir jusqu'à 150 kilomètres par jour ! On a également parlé d'un loup-garou, d'un singe ou d'une hyène échappée de la Ménagerie royale ! Certains sont allés jusqu'à inventer une race de glouton

endémique, le *Gulo gulo gevaudanensis* !» Aujourd'hui, la «dévorante», comme on l'appelait jadis, rode toujours dans les esprits. Son aura maléfique fait partie du folklore local. A Saugues, Blandine Gires s'occupe du musée fantastique de la bête du Gévaudan. Son père, Lucien Gires, sculpteur décédé en 2002, y a façonné soixante personnages grandeur nature qui peuplent des saynètes sanguinolentes. Les visiteurs frissonnent dans cette galerie des horreurs. «Si un jour, on sait qui était la bête, alors ce sera la fin, on pourra fermer boutique», remarque Blandine. Dans la rue principale de la ville, Denis Fargier tient l'hôtel-restaurant La Terrasse, vénérable maison que sa famille fait tourner depuis dix générations (1795). A voix basse, il répète ce qu'affirmaient ses ancêtres : «Chez moi, on disait que c'était un pervers habillé d'une peau de bête.» Quelques pas, et voici l'église près de laquelle Jeanine Trémouillère, pimpante grand-mère, accueille les pèlerins de Compostelle empruntant la via Podiensis. «Des marcheurs débarquant en larmes après avoir vu un monstre, j'en ai eu, mais à écouter leurs descriptions, c'était plutôt un blaireau ou un sanglier, rigole-t-elle. Je déconseille toutefois de se promener seul en forêt...»

Bernard Soulier, lui, s'en tient aux archives. «La vérité s'y cache», répète-t-il. Trente-cinq ans à chercher une explication qui tienne la route. Il a tout épousseté et rassemblé son travail dans un ouvrage (*Sur les traces de la bête du Gévaudan et de ses victimes*, éd. du Signe) où sont authentifiées soixante-dix-huit victimes. Pour lui, «la Bête n'est pas un loup, mais le résultat d'une hybridation naturelle entre un loup et un chien d'attaque, les deux étant interféconds». Sa thèse s'appuie notamment sur le rapport d'autopsie rédigé par M^e Marin, notaire royal, au lendemain de la mort de l'animal abattu par Jean Chastel. Un seul des quatre exemplaires d'origine du document a été retrouvé par hasard, en 1958, dans une liasse des Archives nationales consacrée à... la destruction des nuisibles ! Le compte rendu n'est pas très clair sur la nature du bestiau. On y lit que sa queue mesurait huit pouces, soit 21,6 centimètres, moitié moins que celle d'un loup. L'appendice fut-il sectionné ? S'agit-il d'une erreur de transcription ? «Dans ce rapport, la corpulence, la taille de la langue, le calibre des oreilles et des crocs diffèrent légèrement des mensurations classiques du loup», observe Bernard Soulier. Et on peut le vérifier, sur pièce, au parc des Loups du Gévaudan. A Sainte-Lucie, cet espace de vingt hectares se déploie en plein dans la zone où frappa la bête féroce. Une centaine de loups venus du monde entier y vivent en semi-liberté. Le responsable zootechnique, Sylvain Macchi, n'en démord pas : «C'est un animal craintif qui n'attaque pas l'homme.» Une vérité encore difficile à avaler dans la région. Ainsi quand, le 8 mars 2016, six loups s'échappèrent du parc suite à un acte de malveillance, la psychose fut immense. On retrouva vite cinq fugitifs. Le sixième erra des jours avant d'être abattu en forêt par un paysan. L'histoire bégaye, la peur traverse toujours les siècles. ■



ALLIER

AU CHÂTEAU HANTÉ DE VEAUCE, ON VOUDRAIT CONJURER LE MAUVAIS SORT



Un château bien gardé... Après moult missives diplomatiques auprès d'émissaires qui ont leurs entrées dans la demeure, une messagère à la voix chevrotante communique par téléphone une date, une heure et le protocole d'accès. Le jour dit, promet-elle, un dimanche après dissipation des brumes matinales, la grille de Veauce s'ouvrira sur une allée tapissée d'herbe et de cyclamens. Et pour rencontrer la châtelaine ? Là, il faut voir, refaire

des démarches... Devenue propriétaire en 2002 après être tombée amoureuse du lieu sans l'avoir vu autrement qu'en photo, Elisabeth Mincer, native de Liverpool, s'est installée ici à l'année, en compagnie de Mister Angel, son majestueux paon blanc. Ancienne ballerine du Royal Ballet de Londres, elle a gardé sa silhouette de sylphide, son teint de porcelaine et ses longs cheveux à la blondeur préraphaélite, mais cela ne doit pas faire oublier qu'elle vient de fêter ses 73 printemps, ce qui suppose qu'on la laisse tranquille. Bref, comme dirait Lewis Carroll, notre simple venue en ce pays des Merveilles aurait déjà de quoi mettre une huître à bout de nerfs ! Que les portes du château de Veauce, cette pépite architecturale dressée à quarante kilomètres à l'ouest de Vichy (Allier), dans les vallons giboyeux du Bourbonnais, s'ouvrent à des visiteurs est déjà un événement considérable. Une cour de fidèles, rassemblée au sein de l'association de Sauvegarde du château de Veauce, s'occupera de nous guider. Quant à apercevoir le fantôme, dont on dit ...



Dans l'Allier, à l'ouest de Vichy, la citadelle de Veauce déploie ses 108 pièces sous 10 000 m² de toiture. Le lieu idéal pour croire aux fantômes.

... qu'il déambula jadis dans les combles ? Il ne faut pas rêver. Au téléphone, la voix chevrotante avait insisté : «Mme Mincer ne croit pas à ces sornettes.»

Le dimanche, à l'heure dite, personne au rendez-vous. Devant la grille cadenassée, on a le temps de regarder les cyclamens qui poussent dans l'allée, preuve qu'aucune calèche n'a eu le privilège d'entrer depuis belle lurette. On ausculte le blason surmontant la porte close : un cervidé, escorté de deux paons orgueilleux. Avec le mariage scellé en 1272 entre Béatrice, héritière de la maison de Bourbon, et Robert de France, sixième fils de Saint Louis, le château était entré dans le giron royal. Il en a gardé son caractère impénétrable. Trois heures s'écoulent avant qu'Alice-Marie Florit, cheville ouvrière de l'association de Sauvegarde du château, se montre enfin. Visage consterné, sourire gêné. «Cette maison nous fait perdre la tête, s'excuse-t-elle. Il y a tant à faire, Veauce abrite 108 pièces !» La grille passée, le décor donne en effet le tournis. On longe des champs gras et des bois centenaires. Un large escalier mène à une terrasse dominant la vallée de la Sioule. «Chaque propriétaire a imprimé sa marque sans détruire l'œuvre du précédent, raconte Alice-Marie Florit. Il y a encore la tour médiévale, le donjon, le chemin de ronde qui mène à la tour de Lucie... Oui, celle du fantôme.» Après un long silence, la guide se racle la gorge, consciente d'avoir gaffé : «Dans la région, cette histoire a toujours fait partie des veillées au coin du feu.»

Lucie aurait vécu ici vers 1560. Une jeune et belle servante au service du seigneur Guy de Daillon, qui ne se privait pas d'exercer son droit de cuissage. On dit que l'épouse, jalouse, fit enfermer la malheureuse dans une tour du château, la laissant mourir de faim et de froid. Le fantôme de la domestique prit alors l'habitude de revenir la nuit. Mais c'est surtout le baron Ephraïm Tagori de la Tour, propriétaire de Veauce entre 1969 et 1998, qui s'occupa de redonner du lustre à cette légende. «Un personnage haut en couleur, dit Alice-Marie. Il jouait chaque nuit de l'harmonium pour réveiller Lucie, dont il était éperdument amoureux !» En août 1984, le baron fit venir l'équipe de l'émission de radio *Boulevard de l'étrange* (à l'époque sur France Inter). A minuit, comme il se doit, des micros enregistrent des bruits anormaux. Puis, les invités assistèrent à un ballet luminescent : Lucie dansa sous les cimaises. Sur la photo témoin, cela donne une vague auréole dans le noir... Canular ou hallucination ? Toujours est-il que le baron et son amante devinrent célèbres. Des curieux se pressèrent de toute la France pour visiter la forteresse hantée.

Aujourd'hui, l'harmonium qui servait à la sérénade dort au premier étage. Sur un mur, une affiche jaunie

Ancienne danseuse, la propriétaire du château, Elisabeth Mincer, rêve d'ouvrir à nouveau le domaine au public. Son projet ? Un grand centre culturel accessible aux handicapés.



indique : «Dans cette tour fut, pour la première fois au monde, photographié et enregistré un fantôme.» Tout illuminé qu'il était, l'aristocrate s'y connaissait en marketing ! Au rez-de-chaussée, dans la cuisine, la propriétaire actuelle, Elisabeth Mincer, s'évertue à ignorer ce fatras ésotérique. Cinq heures du soir ont sonné, elle prépare le thé en écoutant du David Bowie. «Il fut un temps où l'on s'amusait beaucoup ici», souffle-t-elle, mélancolique. A son arrivée, la nouvelle châtelaine organisait des dîners fantasques dans des pièces aménagées par ses soins sur le thème du voyage. Entre l'entrée et le dessert, on mangeait à Pékin sous une pagode, au Mexique dans un bar à tequila, à Tokyo assis sur des tatamis. Tout cela s'est arrêté brutalement. Une vengeance de Lucie ?



Plus de mille ans d'architecture sur une même façade ! Mais, aujourd'hui, la tour du fantôme Lucie penche dangereusement et attend sa rénovation.

L'explication semble plus prosaïque : la maudite tour du fantôme s'est soudain mise à pencher dangereusement et, désormais, elle menace de tomber. Plusieurs arrêtés de péril ont obligé à fermer le château aux visiteurs. Puis l'intégralité du domaine, parc inclus, a été frappée en 2014 d'une interdiction d'accès au public alors que cet espace de treize hectares constituait un lieu de balade très apprécié dans la région. La grogne du voisinage, qui voyait d'un mauvais œil ce genre de festivités bruyantes dans un village qui ne dépasse pas les vingt-cinq habitants, a pu précipiter cette décision radicale. Trop d'excentricités, de fêtes et d'alcools forts pour un

1272

La forteresse devient possession royale.

1984

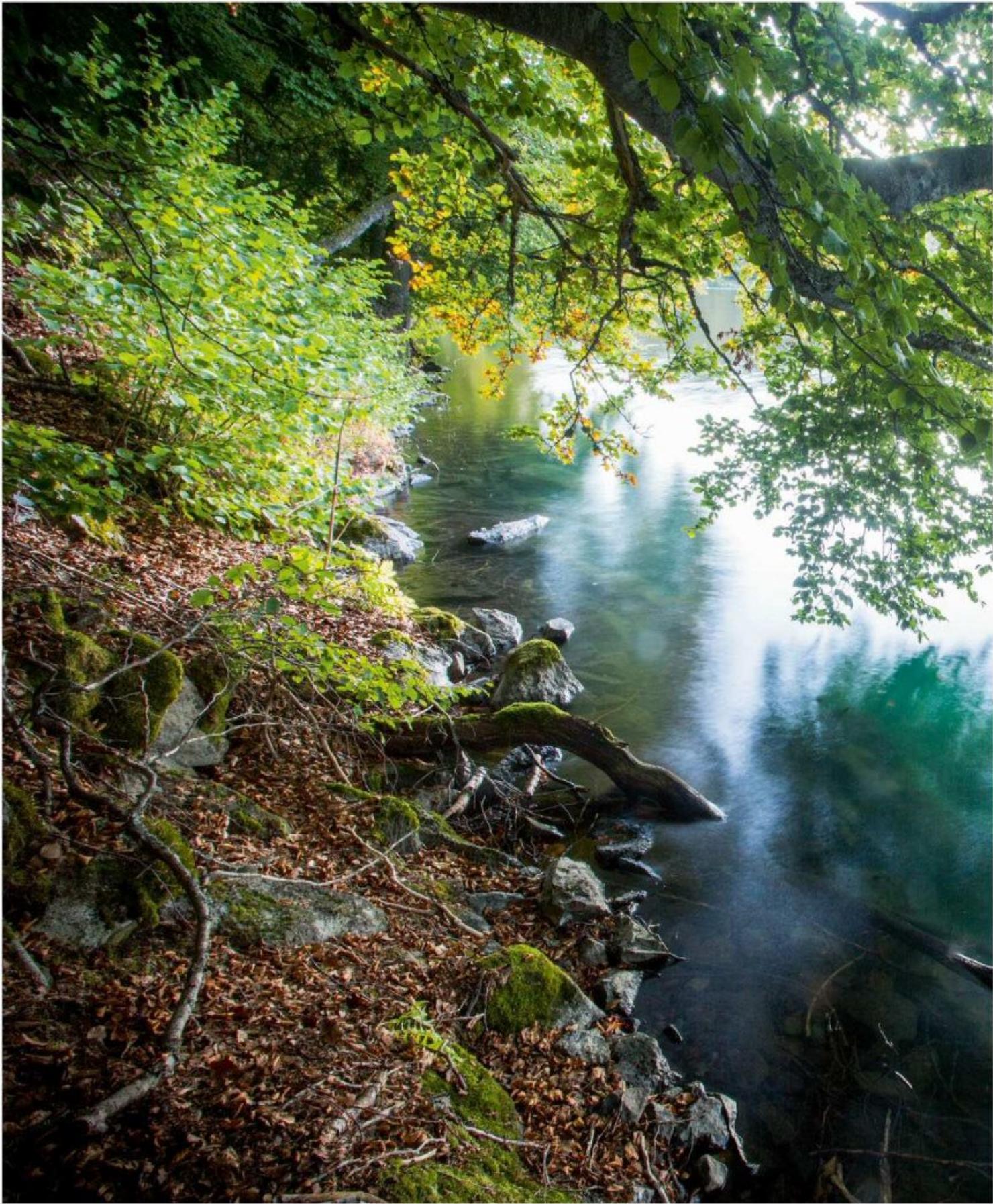
Lucie, le fantôme du château, est «aperçue» par une équipe de radio.

1985

Le château est inscrit aux Monuments historiques.

coin si perdu et si calme... Cet interdit étouffe les finances du château, mais Elisabeth Mincer veut conjurer le mauvais sort. Elle porte maintenant un projet, plus classique : «Faire de Veauce un centre culturel, avec des aménagements permettant un accès aux handicapés», dit-elle. Un fonds de dotation vient d'être créé, l'association de Sauvegarde a lancé une souscription pour financer les

rénovations, et la chasse aux subventions est ouverte. En attendant, assise dans sa cuisine, entourée de sa petite cour de fidèles, de son paon blanc et de son chat noir, l'ancienne danseuse boit le thé. Flegmatique comme une reine anglaise, lumineuse comme la jeune Lucie. ■



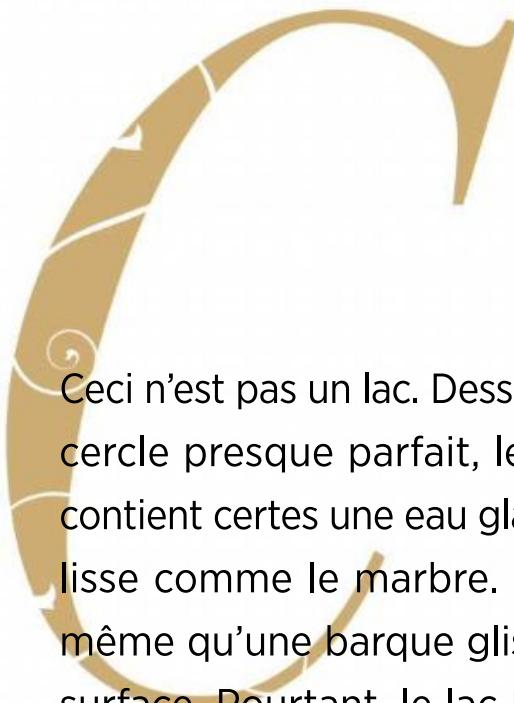


PUY-DE-DÔME

MAIS QUE CACHENT *LES TRÉFONDS* *DU LAC PAVIN?*



Ce cratère d'eau très fraîche (4 °C toute l'année), à 1 197 m d'altitude, dans le Puy-de-Dôme, est le théâtre de multiples légendes depuis des siècles. Chaque année, 200 000 visiteurs sont attirés par son atmosphère étrange.



Ceci n'est pas un lac. Dessinant un cercle presque parfait, le rivage contient certes une eau glaciale et lisse comme le marbre. Il arrive même qu'une barque glisse à sa surface. Pourtant, le lac Pavin, à 1 197 mètres d'altitude dans les monts Dore (Puy-de-Dôme), n'a rien d'un banal plan d'eau. Une vieille rumeur prétend par exemple que celui qui y lance une pierre prend le risque de déclencher une réaction en chaîne : un tourbillon suivi d'un puissant maelström et d'une vague qui submergera tout sur son passage. Impossible de résister à l'envie d'essayer. On lance un lourd caillou d'un geste bravache – et un peu tremblant. Plouf. Et... rien. «Attention, ici, l'onde ne dort qu'en apparence», jure pourtant François Joubert, 60 ans, qui a longtemps tenu les rênes du seul restaurant posté en bordure du lac. «Enfant, on nous interdisait d'en approcher», ajoute son ami Antoine Sachapt, dit Toinou, 82 ans. «De toute façon, on avait trop la trouille», renchérit Louis Crégut, alias Loulou. Et André Gay, l'ex-maire de Besse-et-Saint-Anastaise, commune la plus proche, de dresser



Le Pavin est le plus profond des lacs auvergnats. La composition de ses eaux intrigue encore les chercheurs.

la fiche d'identité du «lac le plus énigmatique de France» : «Son eau loge dans un maar de 800 mètres de diamètre, un cratère volcanique d'à peine 7 000 ans. Sa profondeur est de quatre-vingt-douze mètres, mais les savants vous diront qu'il y a en réalité deux lacs superposés, dont les eaux ne se mélangent pas. Jusqu'à soixante mètres sous la surface, on trouve de l'oxygène et une vie aquatique classique, tandis que les trente derniers mètres sont dits anoxiques, sans oxygène.» Non, décidément, ce lac n'en est pas un. Et les copains accoudés au comptoir d'un bar du coin sont comme tous les gens d'ici, intarissables sur ses bizarries. Ce lac est un chaudron magique où, depuis des lustres, on mitonne des histoires à dormir debout.

«L'une des fables les plus répandues prétend qu'il y avait ici jadis une cité peuplée de sacrés fêtards !» reprend André Gay, en levant son verre à l'amitié. La ville aurait été engloutie en une nuit d'horreur. Punition divine. Depuis, le Pavin dissimulerait une sorte d'Atlantide du Massif central. Lorsque le soleil frappe l'eau à la perpendiculaire, il serait possible de distinguer dans les abysses un clocher dressé au milieu de ruines. «Il faut quand

même avoir une très bonne vue», ironise Alexis Lecadet, guide de montagne. Lui qui arpente régulièrement les rives préfère s'en tenir à une autre légende, au moins aussi ésotérique : le diable aurait ici son trône, identifiable à une énorme pierre couchée face au lac. Satan pleurerait chaque nuit d'avoir été éconduit par la seule femme vertueuse du village, et c'est pour cela que les eaux seraient d'humeur si chagrine. D'autres voix affirment que le vrai danger du lac, ce sont ses habitants, deux dragons. Des monstres du loch Ness à la sauce auvergnate. Le premier cracherait une fumée qui rend aveugle, le second pétrifierait les humains d'un simple éternuement.

Le Pavin porte bien son nom, du latin *pavens*, qui signifie «épouvantable». Même Alexandre Vialatte ne s'y est pas trompé. L'écrivain, auvergnat de cœur, était fasciné par ce lieu. «Prenez le bâton du pèlerin et laissez-vous torturer par le mystère que le Pavin a su inscrire dans sa circonférence banale, graphisme simple d'une magie raffinée», écrit-il dans *l'Auvergne absolue*. Tout est dit. Ces énigmes ont longtemps torturé le géologue et volcanologue Pierre Lavina, 60 ans. Mais à force d'en faire le tour, muni de son bâton de marche, il a acquis une certitude : «Ces mythes décrivent des événements réels.» Longtemps le seul à le penser, il est aujourd'hui le scientifique qui a eu raison avant tout le monde. En 2000, le bureau de Recherches géologiques et minières lui avait confié la réalisation de la carte géologique du secteur de Besse. Très vite, il s'aperçut que le jeune volcan était loin de rouiller comme on le croyait. «Il suffit d'observer le cratère, explique-t-il. Sur la paroi nord, il manque un énorme morceau par lequel l'eau du lac s'écoule vers le fond de la vallée en formant un torrent qu'on appelle ici la Couze Pavin. Cet exutoire est la preuve d'une activité éruptive postérieure à sa naissance.» Trois coulées de boue superposées descendant du haut du lac sur plusieurs kilomètres furent identifiées. Ainsi, le Pavin aurait débordé ou connu des phénomènes d'explosions hydrogazeuses sous-lacustres, vers 1500 avant notre ère, puis autour de l'an 600 et au Moyen Age, vers 1300.

Pour en mesurer les conséquences, Pierre Lavina eut l'idée, avec Michel Meybeck, chercheur à l'université Paris VI, d'analyser chaque légende à la lumière de ces découvertes. Par exemple, les dragons pourraient personnaliser les fumées des éruptions hydrogazeuses qui rendent aveugle et paralysent. Un récit de Grégoire de Tours évoque l'ermite Callupa, qui vécut une attaque de dragon à la fin du VI^e siècle à une quinzaine de kilomètres du Pavin, et souffrit de ces symptômes. Quant à l'existence d'une cité engloutie, ne suggère-t-elle pas la violence d'un tsunami ou d'un glissement de terrain ? La communauté scientifique, évidemment, hurla au fou. D'autant que Pierre Lavina expliqua que des phénomènes éruptifs (coulée de boue, fumée毒ique, vague géante) pourraient de



La Chaise du diable, immense pierre carrée face au lac, est le siège d'une légende ravivée au début du XX^e siècle pour attirer les touristes. Satan s'y assoit régulièrement...

nouveau avoir lieu, à la faveur d'une poussée de gaz au fond du lac ou en cas de séisme. L'homme est aujourd'hui pris au sérieux: dix-huit plots posés autour du Pavin analysent en continu le moindre soubresaut. Pour appuyer ses dires, le chercheur a une méthode imparable : il vous emmène en balade. Premier arrêt au pont d'Escarot, à l'ouest du Pavin. Là, dans un pâturage, on découvre des mofettes, des trous d'où s'échappent des gaz volcaniques. Puis direction La Villetour, en contrebas de Besse. «J'y ai fait la découverte la plus décisive de ma carrière», glisse-t-il. D'innombrables ossements humains et animaux mélangés, des bouts de sternums, de crânes, le reste d'un sabot de cheval semblant remonter au Moyen Age. «Ce n'était pas une banale fosse commune, car on n'enterrait pas ensemble humains et animaux au XIV^e siècle, prévient Pierre Lavina. Les analyses ont détecté dans les alvéoles des os des traces de gaz carbonique. D'où cette idée, qui doit bien sûr être étayée, d'une catastrophe de type pompéien au pied du Pavin.»

Reste une question : pourquoi n'a-t-on pas plus de textes anciens relatant de tels événements, surtout au Moyen Age ? «Il y a encore tout à comprendre, reconnaît le scientifique. De nombreux documents brûlèrent pendant la guerre de Cent Ans et, de la même manière, il reste peu d'archives sur la Peste noire qui frappa ici à la même époque.» Les légendes se seraient chargées de la transmission. Et le lac reste un grand livre à déchiffrer. ■

CORRÈZE : DANS LA FORêt AUX SEPT DONJONS



Saint-Geniez-ô-Merle, à la lisière du Cantal, l'apparition, en pleine forêt de la Xaintrie, de sept tours hautes et fines, façon gratte-ciel du XII^e siècle, produit son petit effet. C'est bien connu, le chiffre sept a toujours eu une signification ésotérique forte... Ici, il y a sept tours pour les sept planètes identifiées au Moyen Âge, dit une légende. Mais aussi pour les sept jours de la semaine ou les sept couleurs de l'arc-en-ciel, raconte une autre source.

La réalité serait plus prosaïque : les sept tours de Merle correspondaient à sept seigneurs apeurés. Rassemblés sur le même site à partir du XII^e siècle afin d'éviter que leurs familles ne soient isolées face aux pillards qui sévissaient dans la région, ces messieurs montèrent chacun leur édifice. C'est ainsi que s'étagèrent sur cette modeste presqu'île de pierre les seigneureries de Merle, Veyrac, Pesteils, Carbonnières, Noailles, Saint-Bauzile et d'Alboy. La fonction défensive du site est indéniable. Inscrite aux Monuments historiques depuis 1927, la forteresse servit longtemps de poste-frontière entre le duché d'Aquitaine et le comté d'Auvergne. Les tours sont accessibles par un seul côté, grâce à un escalier taillé dans la roche. Là-haut, la visite (d'avril à novembre) dévoile une impressionnante cité féodale. On raconte aussi qu'une gitane hébergée ici remercia l'un des seigneurs en lui offrant un collier d'or décoré d'une griffe d'ours : un talisman source de puissance, qui le rendrait plus fort que ses voisins. Mais le bijou tomba au pied d'une tour, où il se trouve peut-être encore. ■

HAUTE-LOIRE : UNE DÉESSE ÉGYPTIENNE EN VIERGE NOIRE



Etape phare sur le chemin de Compostelle, la très dévote cité du Puy-en-Velay abrite, au-dessus du maître-autel de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Annonciation, une Vierge noire. C'est une remplaçante de l'originale, qui avait été offerte à la cité par Saint Louis à son retour de la septième croisade. Brûlée à la Révolution, la statue, que l'on disait sculptée par le prophète Jérémie, a emporté ses secrets avec elle. Son dos cachait, dit-on, une minuscule niche, sorte de tiroir secret où était dissimulé le document établissant sa véritable origine. Au moment de brûler, la niche s'ouvrit, un parchemin en tomba et se consuma immédiatement avec la Vierge en flammes. Le soir même, on trouva, au milieu des cendres, une pierre (un jaspe vermeil) couverte de hiéroglyphes. Etait-elle tombée de la statue en feu ? Où se trouve aujourd'hui cette pièce à conviction ? Mystère. Les historiens supposent que la Vierge de Saint Louis, avec son visage si particulier, son nez démesuré et ses

yeux perçants, fut au préalable une représentation de la déesse Isis. Quant à la nouvelle statue, elle date du XVII^e siècle et a été récupérée par les fidèles dans un autre sanctuaire du diocèse, la chapelle Saint-Maurice. Elle ne fut couronnée solennellement qu'en 1856 par le pape Pie IX. Pas facile de succéder à un mythe. ■

ALLIER : UNE VACHE AU «CHAMP DES MORTS»



endant l'année, le minuscule Musée archéologique de Glozel, près de Ferrières-sur-Sichon, n'est ouvert que sur rendez-vous. En été, c'est à raison d'une journée par semaine. Les visiteurs ne sont jamais nombreux. Quel dommage ! L'endroit mérite à lui seul le voyage. A vingt-cinq kilomètres à l'est de Vichy, Glozel est une histoire de fou pour les archéologues. En contrebas de ce musée, une découverte incroyable eut lieu le 1^{er} mars 1924, vers 11 heures du matin. Ce jour-là, la vache d'un jeune paysan de 16 ans, Emile Fradin, trébucha dans un champ. Les pattes de l'animal s'enfoncèrent dans un trou, en réalité un site mortuaire d'une ampleur colossale. Ainsi fut mis au jour le Champ des morts : trois sépultures bourrées d'objets anciens. Une trouvaille qui allait ébranler bien des certitudes scientifiques, comme la théorie de la naissance de l'écriture en Mésopotamie – rien de moins ! Certains objets exhumés contiennent une forme d'écriture primaire... Emile Fradin, avec l'aide du Dr Morlet, férus d'archéologie, a ainsi extrait plus de 3 000 pièces, dont la plupart sont présentées au petit musée ouvert dans la ferme Fradin en 1926 : os gravés, pointes de flèche, bijoux, statuettes, urnes, hameçons, idoles sexuées, fragments de poteries, mais surtout une centaine de tablettes gravées d'un alphabet inconnu. Le tout daté, selon les éléments, entre -15 000 ans et le Moyen Âge ! Présentée dans des vitrines, sur des présentoirs tapissés de velours pourpre, la collection n'a peut-être aucune valeur, et nombre d'experts pensent aujourd'hui qu'il s'agit d'une supercherie ou d'un canular. Mais qu'importe. Ici, ce qui compte, c'est l'affaire dans l'affaire, le charme rétro avec lequel sont exposés ces colifichets façonnés par le mystère.

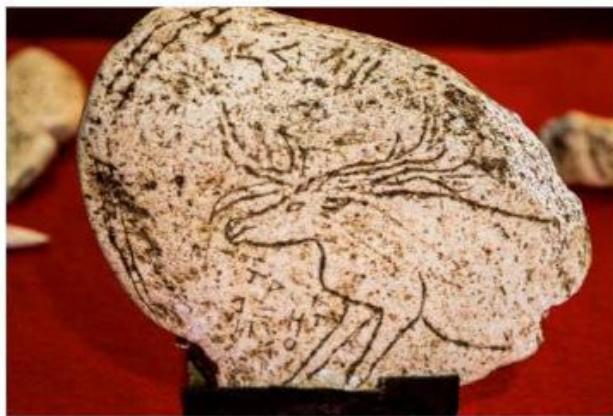
En 1928, une plainte fut déposée par le président de la société d'Archéologie, accusant le jeune paysan d'avoir fabriqué les tablettes puis de les avoir enterrées. Les policiers de Clermont-Ferrand fouillèrent la ferme à la recherche d'un hypothétique atelier de faussaire. En vain. Deux ans plus tard, la procédure se solda par un non-lieu sans que le doute soit dissipé. Et les chercheurs se divisent encore en deux camps : les suspicieux et les curieux. Le musée ne fait pas l'impasse sur ces débats académiques. Emile Fradin, mort à 103 ans en 2010, avait-il découvert un trésor de tout premier plan, lui le petit paysan du Bourbonnais qui roulait les «r», portait des sabots et n'avait jamais entendu parler d'archéologie ?



Retrouvez ce sujet dans «Echos du monde» la chronique de Marie Mamgioglou, début février sur **Télématin**, présenté par William Leymergie, du lundi au samedi, sur France 2.



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-mysteres-massif-central



Au musée de Glozel, dans l'Allier, on expose l'incroyable trouvaille faite par Emile Fradin en 1924. Près de 3 000 vestiges, dont ces sculptures sur os. L'authenticité autant que la datation du trésor, oscillant entre -15 000 et l'an 1000 de notre ère, restent difficiles à établir.

Pourquoi le Champs des morts abritait-il une telle quantité d'ossements et d'objets issus d'époques si différentes ? Aujourd'hui, Jean-Claude Fradin, le fils d'Emile, se bat pour réhabiliter l'honneur de sa famille et mobiliser des chercheurs sur les questions en suspens. «Personne n'a de réponse, même pas moi, dit-il. Mais cela n'a pas de sens de parler de contrefaçon. Il y a énormément d'objets de qualité, et personne ne s'est jamais enrichi ici.» Avis aux enquêteurs ! ■

rocheux de Puychaud. Ces quatre énormes blocs marqueraient la frontière symbolique entre langue d'oc et langue d'oïl. «Selon une légende, ces rochers s'ouvraient la nuit de Noël sur une grotte remplie de pierres précieuses, rappelle Claude Arz, auteur du guide *la France mystérieuse* (éd. Reader's Digest). Une pauvre femme s'y rendit jadis avec ses deux enfants. Tandis qu'elle puisait dans le trésor, la nuit fut fin et l'entrée des rochers se referma : elle eut juste le temps de sortir, mais pas sa progéniture. Elle dut attendre une année entière avant que les rochers ne s'ouvrent à nouveau sur ses enfants endormis, son seul vrai trésor.»

Encore quelques kilomètres, et voici la «roche branlante de Boscartus» : 120 tonnes en équilibre, ne reposant que par quelques points de contact. On l'utilisait au Moyen Age pour connaître le jugement de Dieu. Quand un condamné parvenait à faire bouger la pierre – une gageure –, il était gracié. L'abri de la Roche aux fées, au sud de l'étang de Fromental, est quant à lui, dit-on, un ancien palais de pierre ayant abrité des créatures fantastiques... Un chemin mène enfin au menhir de Ceinturat, inscrit aux Monuments historiques. Avec 5,10 mètres de haut, il est le plus grand de Haute-Vienne. Bon à savoir, si l'on veut se marier dans l'année, il suffit de lancer une pierre sur la corniche située à mi-hauteur de celui-ci. Si le projectile s'y maintient, le vœu sera exaucé. Pour le meilleur et pour le pire. ■

HAUTE-VIENNE : IL Y AURAIT ÉNIGME SOUS ROCHE...

C'est un modeste îlot de moyenne montagne, à 575 mètres d'altitude, entre les communes de Bellac et Cieux. La balade y est fabuleuse. L'ambiance, celle d'une Brocéliande en Limousin. Des mégalithes montent la garde depuis 5 000 ans, ils sont les témoins d'une activité préhistorique très importante dans le département. Un itinéraire d'une trentaine de kilomètres est à suivre le long de minuscules routes, sur les traces de ce qu'on appelle ici «les pierres à légendes». Début de la pérégrination près de Bellac, avec les dolmens de la Borderie ou de la Lue, puis, plus au sud, l'impressionnant chaos

DANS LE NUMÉRO D'AVRIL : LA NORMANDIE (EN KIOSQUE LE 29 MARS)

EN LIBRAIRIE

QUELQUES JOURS DE LIBERTÉ ? TROUVEZ L'ESCAPEADE QUI VOUS RESSEMBLE

Bien choisir son voyage

Villes d'art et d'histoire méconnues

Au bord de la Baltique...

De l'autre côté de l'Europe centrale...

Vers les Balkans...

A chacun sa tendance

GEO BOOK

1000 idées d'escapades en Europe

Bien choisir son court séjour

GRANDE PARTIE

GRAND VILLE

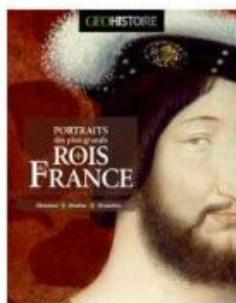
GRAND PAYSAGE

BIEN CHOISIR SON VOYAGE

Goûter à la magie des nuits blanches de Saint-Pétersbourg, explorer la beauté sauvage des fjords norvégiens, succomber au charme méditerranéen de la côte dalmate, s'offrir une journée de shopping à Londres ou se balader à bicyclette le long des champs de tulipes autour d'Amsterdam... Envie de vous évader quelques jours ? Profitez de l'expertise GEO pour choisir votre prochain voyage parmi 1 000 idées de courts séjours en Europe. Belles capitales, destinations insolites... cette nouvelle édition richement illustrée du GEO BOOK *Escapades en Europe* permet de se décider en fonction de ses goûts et du temps dont on dispose. A quelques heures de train ou d'avion, l'Europe offre une multitude de possibilités pour une parenthèse dépayssante. La rubrique *Carnet de voyage* vous donne les clés pour organiser le séjour : quelle période de l'année privilégier, mais aussi quelles démarches entreprendre avant le départ ou quel budget prévoir. Une présentation synthétique, un index détaillé ainsi que de très belles photos facilitent les choix. Et les nouvelles pages *A chacun sa tendance* vous donnent de nombreuses idées d'expériences uniques : dormir dans des hébergements originaux, comme des yourtes ou des roulettes, silloner l'Europe à vélo, visiter les plus beaux parcs naturels... Un livre conseillé par Raphaël de Casabianca, présentateur d'*Echappées belles* sur France 5 et photographe, expert du voyage et notre parrain.

EN KIOSQUE

DES PORTRAITS EN MAJESTÉ



Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens, Valois et Bourbons, ce beau livre richement illustré présente, de manière aussi accessible que passionnante, les familles qui ont régné sur la France pendant près de mille quatre cents ans. Défenseurs de leurs terres et de leurs sujets, les rois de France fascinent. Comment la royauté s'est-elle construite et a-t-elle évolué, façonnant à tout jamais l'histoire de France ? Quelles ont été les conquêtes et événements qui ont marqué les règnes de Clovis, Charlemagne, Hugues Capet, Philippe Auguste, François I^e ou encore Henri IV ? Des origines de la monarchie au triomphe du Roi-Soleil, ces *Portraits* lèvent le voile sur les grandes dynasties françaises.

Portraits des plus grands rois de France, 244 p., 19,99 €, chez votre marchand de journaux.

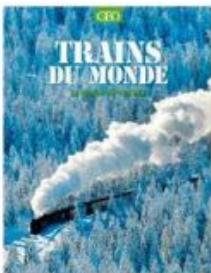
IL Y A CENT ANS, LA CHUTE DES TSARS



Lorsqu'en octobre 1917 les bolcheviks prennent le palais d'Hiver de Petrograd, personne n'imagine que le régime totalitaire qui s'installe aura une telle influence sur l'Europe et le monde. Comment un groupuscule mené par Lénine et Trotski est-il parvenu à confisquer le pouvoir ? Le coup d'Etat d'octobre n'éclipse-t-il pas la «vraie» révolution, celle de Février, qui vit la démocratie triompher ? GEO Histoire retrace les dernières heures de l'empire, mais aussi la terreur et la guerre civile. Photos emblématiques, documents inédits, entretien exclusif avec l'historien Marc Ferro... Cent ans après, voici les clés pour comprendre l'année qui transforma la Russie tsariste en première nation soviétique.

GEO Histoire, 1917, la Révolution russe, 6,90 €, chez votre marchand de journaux.

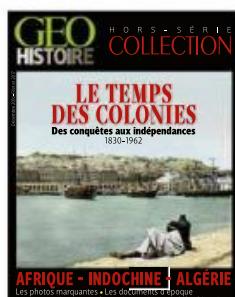
AUTOUR DU MONDE À BORD DE TRAINS DE LÉGENDE



Tunnels, ponts audacieux, puissantes mécaniques, espaces ouverts, rail après rail, la magie du chemin de fer n'a jamais cessé de hanter les imaginaires. Ce bel ouvrage vous emmène à la découverte de l'univers de ces fascinantes machines qui offrent le monde au voyageur qui les emprunte. Dans les plaines brûlées de l'Erythrée, sur les versants enneigés des Alpes suisses, sur la lointaine île russe de Sakhaline, dans les forêts du delta du Gange, évadez-vous dans un tour d'horizon des trains du monde. Plongez aussi dans l'histoire, à travers des périodes indissociables du chemin de fer, telles que la ruée vers l'or ou la conquête de l'Ouest. Et parce que la mythologie du rail ne serait pas ce qu'elle est sans ses trains d'exception, Orient-Express, Indian Pacific, Transsibérien ou Andean Explorer, vous trouverez des informations pratiques sur ces lignes de légende dans un carnet de route dédié.

Trains du monde, éd. GEO, 29,95 €, disponible en librairie

LA GRANDE SAGA DES COLONIES



Afrique, Indochine, Asie... A travers les images marquantes de la colonisation française et les interviews d'historiens contemporains, GEO Histoire fait la lumière sur une entreprise hors norme. Explorateurs, missionnaires et bâtisseurs ont façonné cette épopee. En usant parfois de la ruse et de la force... Loin des simplifications partisanes, ce numéro grand format aborde aussi, grâce à des archives méconnues, les guerres et la décolonisation qui a suivi. Cartes thématiques, chronologies et témoignages complètent ce numéro, qui fait une large place à la photographie.

GEO Histoire Hors-série Collection, 9,90 €, chez votre marchand de journaux.

SUR INTERNET

DES PAYSAGES À DONNER LE TOURNIS



Les étendues sauvages du Kamtchatka, les tours vertigineuses de Hongkong ou les plages les plus reculées d'Australie comme si vous étiez ! Nouveauté 2017 : Geo.fr vous fait tourner la tête avec ses photosphères à 360 degrés. Une expérience immersive à prolonger avec notre numéro de GEO Collection, *Le Monde en 360°*, et son application mobile, GEO Air 360 (sur iOS). A voir, par exemple, Freshwater Cove, en Australie : bit.ly/geo-australie-photo-360-worrorra

À LA TÉLÉ

«GEO 360°, votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19 h 55

4 février *La Moselle au fil de l'eau (43')*. Inédit. La Moselle, l'une des voies navigables les plus fréquentées d'Europe, conserve beauté sauvage et décors mystérieux, comme dans la forêt vosgienne, où elle prend sa source, et en Allemagne, au pied du Calmont, le vignoble le plus escarpé du monde.

11 février *Les Insectes, la nourriture de demain ? (43')*. Rediffusion. Aujourd'hui, deux milliards d'Africains et d'Asiatiques mangent des vers et des coléoptères. Mais les Européens, eux aussi, pourraient bientôt prendre goût aux salades de sauterelles ou au muesli de grillons. Des fermes d'insectes se tiennent prêtes...

18 février *La Volga au rythme des Cosaques (43')*. Inédit. Bannie sous le régime soviétique, l'identité cosaque renaît.

Les chants traditionnels résonnent dans les steppes entre Don et Volga, où l'on renoue avec les pratiques chrétiennes et l'art équestre.

25 février *Chili, les phares du bout du monde (43')*. Inédit. Au nord de la Terre de Feu ou sur le canal de Beagle, du désert d'Atacama au cap Horn, des dizaines de phares balisent 6 400 kilomètres de côtes chiliennes.



Stefan Richter / Medienkontor

À LA RADIO

franceinfo: Retrouvez la chronique *Planète GEO* sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci ■ Dossier : la Laponie et le territoire saame ■ Ile de Pâques : les dernières révélations. ■ Haïti : les masques fous du carnaval de Jacmel ■ De la Chine au Vietnam : alerte sur le Mékong ! **Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.**

ABONNEZ-VOUS À GEO ET



1 an - 12 numéros

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez mieux comprendre le monde et ses enjeux ? Découvrez chaque mois GEO, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

DÉCOUVREZ LES AVANTAGES DE L'OFFRE LIBERTÉ

GRATUIT Vous bénéficiez d'un paiement fractionné sans frais supplémentaires

SOUPLE Vous n'avancez pas d'argent et vous réglez votre abonnement tout en douceur

SIMPLE ET RAPIDE Il vous suffit, simplement, de renvoyer le mandat SEPA qui vous sera adressé par courrier

SANS ENGAGEMENT Vous êtes libre d'interrompre ou de résilier votre abonnement à tout moment par simple lettre ou appel

AVANTAGEUX Plus économique que si vous réglez au comptant.

SES HORS-SÉRIES !



1 an - 6 numéros

GEO vous propose **6 hors-séries par an** qui permettent d'approfondir un sujet spécifique. De la découverte des balades en France, aux médecines ancestrales, en passant par l'exploration de l'univers Tintin, **GEO Hors-Série** satisfera votre curiosité !



L'abonnement,
c'est aussi sur
www.prismashop.geo.fr

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

1 - JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

J'opte pour l'Offre Liberté :

GEO + GEO HORS-SÉRIES

(1 an - 18 n°s) pour **6€25/mois**

MEILLEURE OFFRE

Je bénéficie ainsi d'un tarif plus avantageux, et je règle mon abonnement tout en douceur grâce au prélèvement automatique.

Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrais résilier ce service à tout moment par simple lettre.

Je m'abonne à **GEO & SES HORS-SÉRIES**

GEO + GEO HORS-SÉRIES

(1 an - 18 n°s) pour **79€90**

Je préfère m'abonner à **GEO SEUL** (1 an - 12 n°s)
pour **55€**

2 - J'INDIQUE MES COORDONNÉES (obligatoire**)

Mme M

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Ville : _____

MERCII DE
M'INFORMER
DE LA DATE DE
DÉBUT ET DE
FIN DE MON
ABONNEMENT

Tél. _____

E-mail : _____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.
 Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

3 - JE RÈGLE MON ABONNEMENT

Chèque bancaire à l'ordre de **GEO**

Carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° : _____

Date d'expiration : **MM / AA**

Signature : _____

Cryptogramme : _____

** À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à clic@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

GEO456D



LE MOIS PROCHAIN

Jürgen Freund



AUSTRALIE LA GRANDE BARRIÈRE DE CORAIL

Au large du Queensland, l'océan abrite l'un des plus vastes trésors naturels de la planète et un écosystème vital pour de très nombreuses espèces. GEO vous emmène à la découverte de cette merveille dix fois millénaire, mais désormais gravement menacée par les activités humaines.

Et aussi...

- **Nature.** En Asie centrale, sur la piste du léopard des neiges.
- **Découverte.** Dans le Pacifique, sur l'île qui a vu naître le mythe de Robinson Crusoé.
- **Grand reportage.** Les paris ambitieux de l'Ethiopie, qui rêve de sortir de la pauvreté.
- **Regard.** En Corée du Sud, le parc national de Seoraksan est une fierté nationale.

En vente le 1^{er} mars 2017

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)

Site Internet : www.prismashop.geo.fr

Abonnement pour un an / 12 numéros : 64 €

Belgique : Prismal/Edisgroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars 5 - 1050 Bruxelles. Tél. : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 - e-mail : prima-be@edisgroup.be

Abonnement pour un an / 12 numéros : 59,90 €

Suisse : Prismal/Edisgroup - 39, rue Peillonnex - CH-1225 Chêne-Bourg. Tél. (0041) 22 860 84 00 - Fax : (0041) 22 348 44 82 - e-mail : prisma-suisse@edisgroup.ch

Abonnement pour un an / 12 numéros : 102 CHF

Canada : ExpressMag, 825 Avenue Marco Polo, Montréal, QC H1E 7K1, Canada. Tél. : 1.800.363.1310 - Email : expressmag@expressmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 103,37 CAN \$ avec taxes

Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104 Pittsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Pittsburgh New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 - e-mail : expmag@expressmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US \$

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gv.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standard : 01 73 05 45 45 Fax : 01 47 92 66 75

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétaire : Corinne Barouger (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Aline Maume-Petrović (6070), Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

Chef de rubrique : Nicolas Ancellin (6065), geo.fr et réseaux sociaux : Mathilde Sajougou, chef de service (6089),

Léia Santacroce, rédactrice (4738), Elodie Montréor, cadreuse-montage (6536), Clémie Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Christine Laviolette, chef de rubrique (6075), Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (F-L)

Maquette : Dominique Saltai, chef de studio (6084), Béatrice Gauthier (5943), Christelle Martin (6059), premières maquettes

Premiers secrétaires de rédaction : Vincent de Lapomarède (6083), Laurence Mauoury (5776)

Cartographe géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Rousies (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286), Gauthier Cousergue (4784)

Ont collaboré à ce numéro : Anne Doublet, Valérie Doux, Hugues Piolet, Jules Prévost.

Magazine mensuel édité par **PM PRISMA MEDIA**

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Les principaux associés sont Média Communication S.A.S. et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Julie Le Floch-Dordain

Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif Prisma Média Solutions : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS Premium : Anook Kool (4949)

Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (6449)

Directeur de publicité : Arnaud Maillard (4981)

Directrice de clientèle : Evelyne Alain Tholy (6424), Laetitia Barau (69 80), Sabine Zimmermann (64 69)

Directrice de publicité (Secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (4528)

Responsable back office : Katell Bideau (6562)

Responsable exécution : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelman (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

PHOTOGRAVURE ET IMPRESSION

Mohn Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne

© Prisma Média 2017. Dépôt légal février 2017,

Diffusion Prestalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550



Notre publication adhère à l'autorité de régulation professionnelle de la presse et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



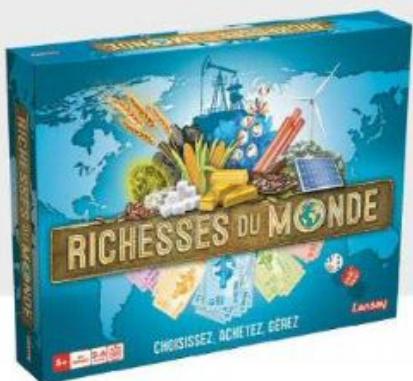
ACTUALITÉS COMMERCIALES



ARTS ET VIE

Arts et Vie a le plaisir d'annoncer la sortie de sa brochure Été-Automne 2017 ! Découvrez nos nouveautés et faites le voeu d'une année placée sous le signe du voyage culturel ! Retrouvez l'univers Arts et Vie sur notre site www.artsetvie.com

Brochure gratuite sur simple demande au 01 40 43 20 27



RICHESSES DU MONDE DE LANSAY

Tu aimes l'argent, le pouvoir et tu es prêt à prendre des risques ? Alors réunis tes amis et ta famille autour de la nouvelle version de Richesses du Monde ! Parcours le globe, achète des ressources et deviens le maître du monde. Sois malin, sélectionne les richesses : cacao en Afrique, or en Chine... Gére les avec audace et construis des monopoles pour faire payer les autres. Attention, la compétition est rude et tu peux tout perdre.

Dès 8 ans - Prix public indicatif 29,99 €

www.lansay.fr

LINVOSGES

Un style urbain et moderne donné par l'alliance d'une percale au toucher doux comme la soie avec une double pique orange façon jean et d'une percale rayée bleu et blanc, l'association de deux tissé teint pour les Bleus de Nîmes. Existe en housse de couette, drap, taie d'oreiller, drap housse...

www.linvosges.fr



WOLFBERGER CÉLÈBRE 40 ANS

D'EXPERTISE

Pionnier des Grands Vins et Crémants d'Alsace, Wolfberger célèbre un double événement : les 40 ans de sa marque et de l'Appellation Crémant d'Alsace. Pour clôturer en beauté cette année «anniversaire», la Maison Wolfberger présente cet hiver une cuvée d'exception dans un habillage inédit : #W40. Fruit d'une exigence reconnue pour l'extrême soin qu'elle apporte à la réalisation de ses vinifications, de ses élevages et de ses assemblages, #W40 vient couronner la gamme des Crémants Wolfberger avec distinction et audace. Cette nouvelle cuvée se nourrit du savoir-faire des œnologues visionnaires de la Maison pour rendre hommage au passé tout en regardant vers l'avenir.

www.wolfberger.com

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
A consommer avec modération.*



CRÈME LIFTING V

La nouvelle gamme liftante qui redessine l'ovale de tous les visages avec un soin remodelant effet «seconde peau». Cette crème à la texture fondante fait des miracles sur l'ovale du visage. La peau est profondément nourrie pour regagner toute son élasticité. Elle remodele l'ovale et retend les traits.

www.liftargan.com

L'OR EN QUÊTE DE L'EXTRAORDINAIRE 1^{ère} CAPSULE ALUMINIUM EN GMS

Des arômes mieux préservés, des cafés plus intenses, une mousse plus épaisse... les nouvelles capsules LOR ESPRESSO offre une qualité en tasse extraORDinaire. Chaque capsule est sublimée par une couleur unique qui s'accorde selon la variété et l'intensité. Présentée dans un nouvel écrin aux lignes parfaites noires et or, cette nouvelle gamme englobe 16 variétés d'espressos et lungos, d'intensité 5 à 12.

www.lor.fr





Dakar nous fait du bien, à moi et à ma musique



Youssou N'Dour, le plus célèbre chanteur sénégalais, a sorti l'album *Africa Rekk* à la fin de l'année dernière et il est actuellement en tournée. Pour GEO, il a voulu parler de Dakar, sa ville natale, où il réside toujours.

GEO Qu'aimez-vous tant dans votre ville ?

Youssou N'Dour Dakar c'est tout pour moi. J'aime l'odeur du poisson le jour car les pêcheurs sont partout, et celle des grillades la nuit... Quand je veux dîner très tard, je vais à la *dibiterie*. C'est une sorte de maquis où les gens grillent de la viande de mouton ou du poisson, et c'est ouvert tout le temps. Il y en a plusieurs dans la ville. C'est fondamental pour moi qui travaille beaucoup la nuit. Puis, vers 4 heures du matin, je me rends dans une pâtisserie pour prendre un petit déjeuner avant d'aller dormir. Ces lieux sont importants à Dakar, en particulier pour les artistes. J'apprécie cette disponibilité des choses.

La nourriture semble importante dans votre attachement à la ville...

C'est vrai. Même si les choses évoluent et que les gens vont davantage au restaurant, dans notre tradition, les plats sont préparés à la maison, généralement par la «mama» ou la tante. En tout cas, par les mains d'une personne en qui

on a confiance ! A midi, on rentre manger chez soi. J'ai un cuisinier, Moussa, qui prépare les repas de manière traditionnelle. Avant de rentrer de voyage, je lui dis ce que je veux manger, par exemple un *thiép*, une recette de riz au poisson. Les plats de chez nous ont des couleurs différentes, magnifiques, qui n'appartiennent pas à la palette standard.

Du coup, notre cuisine impose des tonalités nouvelles dans notre culture. Par exemple, quand je commande des vêtements, je peux demander la teinte *soupoukanja*, qui est celle d'un plat très populaire chez nous. On ne peut décrire cette couleur que par le nom du plat !

Quels sont les quartiers que vous appréciez le plus ?

J'adore la diversité de Dakar, qui n'empêche pourtant pas une certaine cohésion entre les gens. Je suis né à la Médina et c'est mon quartier préféré. Il commence à changer avec des constructions en hauteur qui remplacent les maisons basses. Il est situé entre des zones très difficiles et le Plateau, qui est le quartier résidentiel et administratif. Des enfants jouent au foot à chaque coin de rue, les gens discutent dehors... Tout le monde se connaît et il y a beaucoup de solidarité. Aujourd'hui, je vis dans le quartier des Almadies, récent et résidentiel, avec de grandes maisons. Ce coin commence à voler la vedette au Plateau.



Les «cars rapides», minibus bariolés qui sillonnent Dakar, sont un symbole du Sénégal. Le chanteur a pu circuler à bord de l'un d'entre eux (ci-dessus) dans les rues de Paris, à l'occasion de sa dernière tournée.

Des banques, des entreprises, des boutiques s'y installent. La nuit, le quartier est animé : concerts, restaurants, clubs... Je ne sais même plus

comment je suis arrivé ici. J'y habite, mais je passe beaucoup de temps à la Médina où vivent la plupart de mes amis et une partie de ma famille.

Pourquoi n'avoir jamais quitté cette ville où vous êtes né ?

J'aime le climat et respirer l'air de là-bas. Il y fait chaud mais comme c'est une presqu'île, la fraîcheur nous arrive plus tôt qu'ailleurs. Dans la rue, se tiennent des séances de percussion autour desquelles on danse. Le jeudi soir, l'atmosphère est spirituelle, avec des chants religieux... Les gens sont bien habillés et célèbrent le culte. La musique est présente sur tous les marchés et on sent alors combien les Sénégalais vibrent avec elle. Dakar fait du bien à ma musique et me fait du bien. Chaque fois que je reviens à la maison, je reprends une vie plus lente et calme. Quand je rentre de voyage, je dois aller voir un tel qui a reçu une mauvaise nouvelle, un autre qui est un peu malade, ou tel autre qui a eu un fils. Là-bas, quand il arrive quelque chose à quelqu'un, on est toujours au courant. Le lien social est essentiel.

■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal



XC60 SIGNATURE EDITION CITER CE QU'IL N'A PAS SERAIT BIEN PLUS RAPIDE.

TOIT OUVRANT PANORAMIQUE / SYSTÈME DE NAVIGATION GPS / OUVERTURE SANS CLÉ / SIÈGES AVANT ÉLECTRIQUES ET CHAUFFANTS / CAMÉRA DE RECUL / SYSTÈME AUDIO HARMAN KARDON® / ASSISTANCE ET APPLICATION VOLVO ON CALL / CONNEXION INTERNET AVEC HOTSPOT WIFI / ASSISE ET DOSSIER DES SIÈGES EN CUIR / JANTES ALLIAGE FINITION DIAMANT / VITRES ARRIÈRE SURTEINTÉES SOIT UN AVANTAGE CLIENT DE 9 800 €⁽¹⁾

À PARTIR DE **460 €*/MOIS.**
LLD** 36 MOIS ET 45 000 KM JUSQU'AU 31/03/17⁽²⁾

RÉSERVEZ VOTRE ESSAI SUR VOLVOCARS.FR

(1)Par rapport au prix public conseillé d'un Volvo XC60 Summum D3 BM6 type 46-16 et des options individuelles au 02/11/2016. *Avec un premier loyer majoré de 4 500 €.
(2) Exemple de **Location Longue Durée sur 36 mois et 45 000 km pour la location d'un Volvo XC60 Signature Edition D3 BM6 aux conditions suivantes : apport de 4 500 € TTC, suivi de 35 loyers mensuels de 460 € TTC. Cette offre est réservée aux particuliers dans le réseau participant. Sous réserve d'acceptation du dossier jusqu'au 31/03/17 par le loueur Cetelem Renting, 414 707 141 RCS Nanterre, N° ORIAS : 07 026 602 (www.Orias.fr). Voir conditions sur volvocars.fr.

Modèle présenté : Volvo XC60 Signature Edition D3 BM6 150 ch. 1er loyer de 4 500 €, suivi de 35 loyers de **460 €**.

Volvo XC60 Signature Edition : Consommation Euromix (L/100 km) : 4.5-5.7 - CO₂ rejeté (g/km) : 117-149. Volvo Car France SAS, RCS Nanterre n° 479 807 141.

L'OR

LE PUR PLAISIR
ESPRESSO

MAINTENANT DANS UNE

CAPSULE ALUMINIUM

